

**Mémoire de fin d'études : "Tentative d'appropriation du parvis et alentours de la gare des Guillemins".**

**Auteur :** Galiotto, Nicola

**Promoteur(s) :** Le Coguiéc, Eric

**Faculté :** Faculté d'Architecture

**Diplôme :** Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

**Année académique :** 2017-2018

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/5448>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



---

UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

# TENTATIVE D'APPROPRIATION DU PARVIS ET ALENTOURS DE LA GARE DES GUILLEMINS

Travail de fin d'études présenté par Nicola GALIOTTO en vue de l'obtention du grade de  
Master en Architecture

Sous la direction de : Eric Le Coguiec

Année académique 2017-2018

Axe Transversal

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma famille et mes proches pour m'avoir apporté leur confiance et leur soutien tout au long du chemin parcouru à travers cette recherche.

Un merci à Monsieur Bianchi qui, le premier, a accepté de me rencontrer autour d'une tasse de thé pour discuter des prémices du sujet.

Un merci à Madame Dawance, qui a accepté de me rencontrer pour me faire part des ses remarques et conseils concernant mon travail, cela m'a permis de recentrer certains éléments et propos de ma recherche.

Finalement, un grand merci à mon promoteur, Monsieur Le Coguiec, qui a su se montrer patient, m'épauler et me donner confiance dans le travail que je menais. Ses propos, toujours constructifs et riches d'enseignements, m'ont permis d'apprendre énormément au long de cette année. Nos discussions, très dynamiques, furent pour moi énormément passionnantes.

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	3
LISTE DES FIGURES .....	6
RÉSUMÉ .....	8
ABSTRACT .....	9
AVANT PROPOS .....	10
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>12</b>
1.1 STRUCTURE DU MÉMOIRE .....	13
1.2 PROBLÉMATIQUE .....	14
1.2.1 Conception <i>hardware</i> de la ville .....	14
1.2.2 Conception <i>software</i> de la ville .....	15
1.2.3 Objectif .....	16
1.3.MÉTHODOLOGIE .....	18
1.3.1 Carte conceptuelle .....	18
1.3.2 Photomontage .....	19
1.3.3 Journal de bord .....	20
1.3.4 Approche réflexive .....	21
<b>CADRE CONCEPTUEL .....</b>	<b>30</b>
2.1 INTRODUCTION .....	31
2.2 CADRE SOCIOTERRITORIAL .....	32
2.2.1 La mondialisation selon Arjun Appadurai, 1990 .....	33
2.2.2 La notion de territoire selon Thierry Paquot, 2011 .....	34
2.2.3 Le paradoxe de la mondialisation sur le territoire selon Hervé Thèry, 2008 .....	35
2.2.5 Synthèse du cadre socioterritorial .....	38
2.3 CONTEXTE MACROPOLITIQUE .....	40
2.3.1 La stratégie de planification selon Henri Lefebvre, 1968 .....	41
2.3.2 L'instrumentalisation de l'architecture dans le processus de mondialisation selon Maria Gravari-Barbas et Cécile Renard-Delautre, 2015 .....	42
2.3.3 Le système de développement liégeois selon Lisa De Visscher, 2017 .....	45
2.3.4 Les objectifs du quartier de Liège-Guillemins selon les politiques locales de la ville .....	46
2.3.5 Les acteurs du développement du quartier de Liège-Guillemins selon François Schreuer, 2016 .....	47

2.3.6 Synthèse du contexte macropolitique	50
2.4 SITUATION MICROPOLITIQUE	52
2.4.1 La fabrication urbaine selon Raphaël Besson, 2018	53
2.4.1.1. La <i>FAB city</i> de Barcelone :	53
2.4.1.2 Les «communs urbains» de Madrid	54
2.4.1.3 Conclusion des expériences madrilènes et barcelonaises	55
2.4.2 L'urbanisme tactique selon Jacques Teller, 2017	57
2.5 SYNTHÈSE DU CADRE CONCEPTUEL	58
<b>VOLET PRATIQUE</b>	<b>60</b>
3.1 INTRODUCTION	61
3.2 PRODUCTION DES PHOTOMONTAGES	62
<b>VOLET THÉORIQUE</b>	<b>88</b>
4.1 INTRODUCTION	89
4.2 ANALYSE DE L'ÉTAT PRÉSENT DU PARVIS ET DES ALENTOURS DE LA GARE	90
4.2.1 Photomontages en lien avec le concept de JunkSpace de Rem koolhaas	91
4.2.2 Photomontages en lien avec le concept de grande échelle de Xavier Malverti, 1999	95
4.2.3 Photomontages en lien avec la notion d'identité	99
4.2.4 Constat de l'analyse de l'état présent du parvis de la gare et ses environs	102
4.3 FABRICATION ALTERNATIVE DU PARVIS ET DES ALENTOURS DE LA GARE	103
4.3.1 Photomontages en lien avec le concept de Dérive de Guy Ernest Debord	104
4.3.2 Photomontages en lien avec le concept d'adaptation de Marie Pier Boucher et Jean-François Prost, 2011	108
4.3.3 Photomontages en lien avec la notion d'espaces résiduels du collectif syn	112
4.3.4 Constat des moyens alternatifs de fabrication du parvis de la gare et ses environs	115
4.4 SYNTHÈSE DE LA RÉFLEXION CRITIQUE DES PHOTOMONTAGES	116
<b>CONCLUSION</b>	<b>118</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>120</b>
<b>SITOGRAPHIE</b>	<b>124</b>
<b>FILMOGRAPHIE</b>	<b>125</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>126</b>

## LISTE DES FIGURES

<b>Figure 1</b> Photographie personnelle des tentes de couleurs vives sous le pont de la Gare des Guillemins .....	11
<b>Figure 1.1</b> Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Synthèse de la problématique de la recherche .....	17
<b>Figure 1.2</b> Document de travail n° 1 : Carte de l'élaboration de la recherche .....	22
<b>Figure 1.3</b> Document de travail n° 2 : Carte de l'élaboration de la problématique .....	24
<b>Figure 1.4</b> Document de travail n° 3 : Carte de l'approche réflexive .....	26
<b>Figure 1.5</b> Document de travail n° 4 : Journal de bord .....	28
<b>Figure 1.6</b> Document de travail n° 5 : Carnet des photomontages .....	29
<b>Figure 2.1</b> Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Définition du cadre socioterritorial .....	32
<b>Figure 2.2</b> Carte conceptuelle informatisée n° 2 : Schéma synthétisant le cadre socioterritorial se basant sur les recherches d'Appadurai (1990); Paquot (2011); Théry (2008); Liogier (2007) ..	39
<b>Figure 2.3</b> carte conceptuelle informatisée n° 1 : Définition du contexte macropolitique .....	40
<b>Figure 2.4</b> Site internet de la ville (Liège. be), Périmètre de remembrement urbain du quartier de Liège-Guillemins, situation avant les travaux .....	48
<b>Figure 2.5</b> Site internet de la ville (Liège. be), Périmètre de remembrement urbain du quartier de Liège-Guillemins, situation projetée .....	49
<b>Figure 2.6</b> Carte conceptuelle informatisée n° 3 : Schéma synthétisant le contexte macropolitique se basant sur les recherches de Levebvre (1968); Barbas et Delautre (2015); De Visscher (2017); Schreuer (2016). .....	50
<b>Figure 2.7</b> Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Définition de la situation micropolitique ....	52
<b>Figure 2.8</b> Carte conceptuelle informatisée n° 4 : Schéma synthétisant le cadre socioterritorial (figure 2.2), le contexte macropolitique (figure 2.6) et la situation micropolitique. ....	59
<b>Figure 3.1</b> Photomontages : Ring de boxe entre les poteaux de signalisations sur le quai .....	62
<b>Figure 3.2</b> Photomontages : Tyrolienne passant par dessus l'esplanade des Guillemins .....	63
<b>Figure 3.3</b> Photomontages : Défilé de chars sur l'esplanade des Guillemins .....	64
<b>Figure 3.4</b> Photomontages : Reflet de la Gare des Guillemins .....	65
<b>Figure 3.5</b> Photomontages : Espace public en bord d'autoroute .....	66
<b>Figure 3.6</b> Photomontages : Zone réservée au piéton sur le pont de la Gare des Guillemins .....	67
<b>Figure 3.7</b> Photomontages : Espace public dans la zone technique privée de la Gare de Guillemins .....	68

<b>Figure 3.8</b> Photomontages : Miroirs placés sur les aménagement de Gilles Clément sur l’esplanade	69
<b>Figure 3.9</b> Photomontages : Reflet de la gare dans un contexte alternatif	70
<b>Figure 3.10</b> Photomontages : Tour Rosen et tours modernes	72
<b>Figure 3.11</b> Photomontages : Galerie d’art sous le pont de l’autoroute	73
<b>Figure 3.12</b> Photomontages : Espaces verts aménagés sur les places de parking des habitants	74
<b>Figure 3.13</b> Photomontages : Hyperbole de centre du Desing dans la perspective de la gare	75
<b>Figure 3.14</b> Photomontages : Coupes transversale de l’esplanade n° 1 : Six tours et deux Gares insérées dans la longueur de l’esplanade	76
<b>Figure 3.15</b> Photomontages : Coupes transversale de l’esplanade n° 2 : Représentation d’une révérence du projet Paradis express à la Gare	77
<b>Figure 3.16</b> Photomontages : Construction d’une place dans un espace vacant laissé par la démolition d’un bâtiment au coin de la rue	78
<b>Figure 3.17</b> Photomontages : Champs de mouton dans un lieu résiduels à l’arrière de la Gare	79
<b>Figure 3.18</b> Photomontages : Bar aménagé dans l’espace technique à l’arrière de la Gare	80
<b>Figure 3.19</b> Photomontages : Piscine dans la fontaine de l’esplanade des Guillemins	81
<b>Figure 3.20</b> Photomontages : Grillage de repos aménagé entre les bretelles de l’autoroute	82
<b>Figure 3.21</b> Photomontages : Scène de concert aménagé sur les espaces verts vacants à l’avant de la Gare	83
<b>Figure 3.22</b> Photomontages : Potagers collectifs aménagés le long des rails de chemins de fer	84
<b>Figure 3.23</b> Photomontages : Terrain de football tracé entre les aménagements de l’esplanade de Gilles Clément	85
<b>Figure 3.24</b> Photomontages : Appropriation de l’espace entre les voies de circulations automobiles sur les quais	86
<b>Figure 3.25</b> Photomontages : Brocante le long du chemin reliant l’Avenue le l’Observatoire et la rue Serrurier-Bovy.	87
<b>Figure 4.1</b> : Carte conceptuelle informatisée n° 5 : Schéma synthétisant le volet théorique se basant sur les concepts de Koolhaas (2011), Malverti (1999), Guy Ernest Debord (1957), Boucher et Prost (2011) et du collectif syn.	117



## RÉSUMÉ

Ce travail de recherche vise à approfondir la compréhension du quartier de Liège-Guillemins, qui s'est vu profondément se métamorphoser ces dernières années. Pour ce faire, elle propose une nouvelle lecture du site en utilisant des méthodes basées sur le photomontage. Par la représentation d'actions et des scénarios d'aménagement sortant du cadre normatif, ils tendent à révéler les caractéristiques d'un espace produit par une architecture spectaculaire. De cette manière, les photomontages ont pour objectif de participer à l'émergence d'une prise de conscience citoyenne que des moyens alternatifs de fabriquer la ville sont possibles, et que dès le départ, les décisions prises en ce qui concerne l'aménagement du territoire sont trop éloignées des besoins des habitants, qui pratiquent quotidiennement les lieux. Ainsi, ce travail nourrit la réflexion de la situation présente du quartier, il prend une posture critique à l'égard d'un urbanisme interventionniste tablant avant tout sur l'espace négligeant le temps.

**MOTS-CLÉS** : Mondialisation ; Architecture spectaculaire ; Appropriation spatiale ; Vécu de l'espace ; Urbanisme alternatif ; Posture critique.

## ABSTRACT

This research aims to deepen the understanding of the district of Liège-Guillemins, which has been profoundly metamorphosed in recent years. To do this, she proposes a new reading of the site using methods based on photomontage. Through the representation of actions and management scenarios emerging from the normative framework, they tend to reveal the characteristics of a space produced by a spectacular architecture. In this way, photomontages aim to participate in the emergence of a citizen awareness that alternative ways to make the city are possible, and that from the outset, the decisions taken regarding the development of the city. territory are too far from the needs of the inhabitants, who practice the places daily. Thus, this work nourishes the reflection of the present situation of the district, it takes a critical posture with regard to an interventionist urbanism laying down above all the space neglecting the time.

**KEYWORDS:** Globalization; Spectacular architecture ; Spatial appropriation ; Lived from space ; Alternative urbanism ; Critical Posture.

## AVANT PROPOS

Si, en rejoignant les hauteurs de Liège, je n'étais pas passé à côté du pont en acier blanc à l'arrière de la gare, je n'aurais sans doute pas remarqué le petit campement de tentes de couleurs vives qui avait pris place en dessous. En y repensant, je me souviens encore de la ceinture clôturée entourant ce lieu, qui ne semblait avoir nulle autre vocation que d'en interdire tous accès. Le monde est à cette image, notre manière de vivre l'espace respecte, heureusement, un cadre normatif et nous empêchent, tout comme cette barrière, de passer certaines frontières. Sauf qu'un jour, pour répondre à nos besoins, nous serons forcés de les franchir. Quels que soient ces besoins, l'être humain semble s'adapter à son environnement pour continuer d'exister. Et si, inversement, l'environnement s'adaptait à l'être humain ?

Le quartier des Guillemins s'est vu faire appel à l'architecte de renom Santiago Calatrava pour bâtir ce qui semble être devenu pour beaucoup un des symboles de la ville : la Gare. L'ensemble de l'espace qui la borde s'est ainsi vu se métamorphoser radicalement en l'espace d'une quinzaine d'années. En tant qu'utilisateur de la Gare, je remarque pourtant qu'une grande partie des habitants qui parcourent ces nouveaux espaces ne font qu'y passer, sans réel intérêt à venir jouir des récents aménagements de l'esplanade tels que les assises en béton contenant des massifs végétaux conçus par le paysagiste Gilles Clément (<http://www.dethier.be/fr/projets/place-des-guillemins> consulté le 13 août 2018). La recherche s'est ainsi construite à partir de l'intérêt premier que je portais sur la nature de l'espace généré par une architecture spectaculaire. Les enseignements que j'ai récoltés au fil de mes études m'ont permis d'entrevoir la complexité à laquelle touche ce sujet et que des questions sensibles, tant architecturales que politiques, sociales, et économiques s'articulaient étroitement entre-elles. Mes voyages m'ont conduit à découvrir que les manières de faire la ville sont parfois bien différentes que celles que nous connaissons. Un pavillon temporaire sur le fleuve de Zurich ou une piscine urbaine sur la place de Bruxelles. Éphémère. Bien que peu semblables, ces interventions partageaient pourtant un point commun : le temps. Ainsi, cette méthode de fabrication de la ville s'est révélée comme étant dans la continuité de l'esprit d'un urbanisme alternatif. N'y aurait-il pas un intérêt de se questionner, d'une part, sur ces autres moyens de faire la ville, riche de potentialités, et d'autre part, sur le parvis de la gare et ses alentours qui sont perçus davantage comme des lieux de passages par les habitants que comme de réels espaces de vie ?



**Figure 1** Photoe personnelle des tentes de couleurs vives sous le pont de la Gare des Guillemins

# INTRODUCTION

## 1.1 STRUCTURE DU MÉMOIRE

Ce mémoire comporte 5 parties distinctes ;

- La première section, dont ce point fait partie, introduit le sujet de recherche. Elle constitue à la fois le plan de ce mémoire en indiquant la manière dont il est construit et son cahier des charges en listant et détaillant les éléments qui ont permis de le construire. De plus, elle a pour objectif de poser la question d'étude en explorant la problématique du sujet et en finalité de lister les objectifs de la recherche.

- La deuxième section constitue les notions préalables quant à la compréhension de la recherche. Pour ce faire, elle retracera les travaux et récits des auteurs clés qui ont travaillé sur des sujets en relation avec cette étude en leur empruntant les éléments nécessaires au développement de ce mémoire. Il s'agit ici d'en produire une série de résumés courts et concis, dans l'objectif d'établir une carte retraçant les événements phares qui ont conduit cette recherche à se développer.

- La troisième section constitue l'intégralité du travail pratique personnel réalisé pour cette étude. Cette section présente de manière systématique l'ensemble des photomontages qui ont été produits. Ils sont accompagnés d'une brève description quant à leur action dans l'environnement et quant la manière dont ils ont été construits.

- La quatrième section constitue l'intégralité du travail théorique personnel. Sur base des photomontages, il a été ici question de produire une approche réflexive, dont l'objectif a été d'en interpréter les enseignements potentiels. Ce point se démarque des autres sections, l'organisation du chapitre s'est constitué directement pendant l'analyse des photomontages. De cette manière, ce n'est pas le texte qui s'est adapté au plan d'organisation du mémoire, mais le plan qui s'est adapté à la réflexion qui a été menée.

- La cinquième section constitue la conclusion du mémoire. Elle revient sur les objectifs fixés en fin de problématique et établit un constat suite aux approches réflexives sur les photomontages. Elle a pour but de révéler les enseignements de la recherche et de suggérer les points qui méritent d'être approfondis dans différents domaines.

## 1.2 PROBLÉMATIQUE

Dans un contexte de mondialisation, villes et entreprises doivent se démarquer pour s'insérer dans l'économie mondiale (Appadurai, 1990). Pour se distinguer, elles font appel à la poignée d'architectes Stars sur le marché dans l'espoir qu'ils leur érigent une architecture spectaculaire qui se doit d'être visible aux yeux du monde (Gravari-Barbas et Delautre, 2015). « Il ne s'agit pas d'en faire une icône, mais de trouver un élément symbolique, pour une communauté contemporaine qui cherche une nouvelle identité dans une période de mutation » (Fuksas, 2009). Paradoxalement, en ayant recours aux mêmes stratégies, les villes ne tendent-elles pas à se ressembler ? Dans ce contexte, quelle est la situation de Liège dans la mesure où la ville a accueilli un projet d'architecture spectaculaire ?

Selon Lisa De Visscher (2017), « Liège, c'est plus qu'une gare imposante. Quelques grands développements urbanistiques et de petites interventions à l'échelle des quartiers redessinent la ville. Plusieurs acteurs importants interviennent dans le processus de mutation liégeois, c'est pourquoi une politique architecturale poussée de la Ville de Liège doit faire la différence » (De Visscher, 2017). On voit ainsi naître des partenariats entre les différents acteurs de la ville, ce qui semble favoriser son processus de dynamisation (De Visscher, 2017). Assisterons-nous ainsi à un changement de paradigme ?

### 1.2.1 CONCEPTION *HARDWARE* DE LA VILLE

Sur le site de Liège-Guillemins, on observe une dizaine d'acteurs privés et publics manœuvrer individuellement leur projet (Schreuer, 2016), ce qui semble réduire l'espace public à un capital disponible pour les opérations (Bianchi, 2017). Ces différentes opérations ne visent pas toujours le même objectif et se révèlent dès lors, dans l'ensemble, être génératrices de contradictions sur le site de la gare. On peut noter que ces contradictions, celles de la ville contemporaine, sont décrites par Rem Koolhaas comme faisant partie d'une logique de marché qu'aucun outil ne peut maîtriser (Mariolle et Bres, 2005).

Ces outils, en particulier le Master-plan, sont utilisés par l'urbanisme comme outils de planification. De cette manière, les mêmes recettes de développements sont utilisées dans des contextes totalement différents, et qui par ailleurs tendent à oublier les préoccupations citoyennes (Teller, 2017). De plus, ces méthodes programmatiques qualifiées de « *hardware* » semblent négliger la dimension temporelle de la ville « *software* », ces deux dimensions sont ainsi perçues comme étant opposées

(Gwiazdzinski, 2014). Ces inquiétudes quant à la volonté des pouvoirs décisionnels de programmer l'espace avaient déjà été abordées par Henry Lefebvre (1968) :

«L'urbanisme est une méthode rationnelle, voire normative, de planifier et d'éviter le chaos au sein des villes industrielles qui s'étalent rapidement. (...) Or, les besoins des villes et de ceux qui les habitent ont grandement évolué au cours des dernières décennies, multipliant différences et rendant la planification de plus en plus difficile pour les "fonctionnaires" de l'urbain» (Lefebvre, 1968 cité dans Ferraris, 2016).

Dans cette logique, les décideurs de l'urbain ont pendant longtemps opéré une planification stratégique de l'espace, de cette façon, ils ont tenté de contrôler les événements futurs et d'anticiper le temps. Pourtant, cet espace préprogrammé est sans cesse confronté à des situations imprévisibles, et de cette manière, il ne semble pas être en mesure de s'adapter de manière optimale aux bouleversements à venir (Boucher et Prost, 2011). Les citoyens sont alors confrontés à un contexte de nature normative qui les empêche d'adapter leurs environnements à leurs besoins changeants. Nos modes de vie font face à un double décalage. «D'abord entre les besoins des individus et la planification urbaine, mais aussi entre l'utilisation que les citoyens font de l'espace et l'aménagement de ce dernier par les instances officielles» (Vachon et al., 2012 cités dans Ferraris, 2016). Ainsi, la préoccupation citoyenne par les instances décisionnelles ne peut être que sujette à de nombreux questionnements.

### 1.2.2 CONCEPTION *SOFTWARE* DE LA VILLE

Face à ce contexte, une série d'actions, déjà présentes au début du 20<sup>e</sup> siècle notamment par des artistes dadaïstes tel que Marcel Duchamp, se sont multipliées depuis les années 60, en outre par des artistes de la «dérive» (Debord, 1954).

En effet, selon D'Aquino (2002), «on sait concevoir des outils d'analyse pour une gestion décentralisée, on sait élaborer des cadres réglementaires et législatifs, mais on ne parvient guère que des expériences localisées dans le temps et l'espace. La difficulté est de parvenir à généraliser des dynamiques durables, à les ancrer dans les pratiques des habitants et des institutions » (Patrick D'Aquino, 2002).

De cette manière, des actions temporaires qualifiées de "micropolitiques" sont entreprises afin de générer une situation nouvelle dans un contexte préprogrammé



de type “macropolitique” (Boucher et Prost, 2011). «En mettant l’homme et les usages au centre, elle permet de passer du *hardware* au *software*, du matériel à l’intelligence collective, du béton à une architecture temporelle des villes et des territoires » (Gwiazdzinski, 2014). Dans la continuité de cet esprit, on observe dans la ville de Liège des actions se rapprochant des méthodes micropolitiques se développer dans le quartier Saint-Léonard et autour du parc de la Chartreuse (Boucher et Prost, 2011 ; Teller, 2017). Dans ces deux cas particuliers, les méthodes utilisées sont de l’ordre de l’urbanisme tactique qui est, selon Teller (2017), « un moyen d’intervenir dans le temps court de la ville pour préparer, anticiper et tester des interventions, de nouveaux usages qui seront éventuellement stabilisés sur le temps long » (Teller, 2017). Malgré tout, quels que soient les modes d’urbanismes alternatifs, la portée de ces interventions reste encore relativement restreinte pour que le message qu’elles portent ait un réel impact à l’échelle urbaine. « Un projet de ville ne peut naître de l’addition d’expériences isolées, précaires et souvent éphémères. D’où l’enjeu de la mise en réseau de ces initiatives dans le cadre d’une stratégie urbaine de grande échelle et de long terme » (Marrades, 2014 ; Mangada, 2015 ; Besson, 2018). Sur ce point, il semble dès lors y avoir un intérêt à participer à cette mise en réseau au sein la ville de Liège qui se voit, elle aussi, avoir recours à ces méthodes de plus en plus partagées dans le monde. Ainsi, la recherche établit une posture critique à l’égard d’un urbanisme interventionniste tablant avant tout sur l’espace négligeant le temps.

La réflexion s’articule entre ces 3 éléments étroitement liés : le contexte d’une société mondialisée dans laquelle nos villes cherchent une place, la situation actuelle de la ville de Liège qui se voit avoir recours à une architecture spectaculaire, et enfin, les enjeux visés par des méthodes d’urbanismes alternatives. Pour synthétiser cette problématique, une carte conceptuelle a été élaborée à la page suivante (Figure 1.1). Elle permet d’une part d’avoir une vision globale sur les différents points qui ont été abordés dans ce récit et d’autre part de les catégoriser dans les dimensions “*software*” et “*hardware*” dont elles font partie (Gwiazdzinski, 2014).

### 1.2.3 OBJECTIF

L’enjeu de cette recherche se positionne d’une part entre la volonté de comprendre l’espace produit aux alentours d’une architecture spectaculaire, et d’autre part, de mettre en avant le potentiel et les limites dont cet espace fait preuve.

De cette manière, il s’agit de participer à l’émergence d’une prise de conscience que d’autres moyens de faire la ville sont possibles, et ainsi, de proposer des pistes de réflexion suggérant des méthodes alternatives de faire la ville notamment pour les futurs débats de nos politiques urbaines.

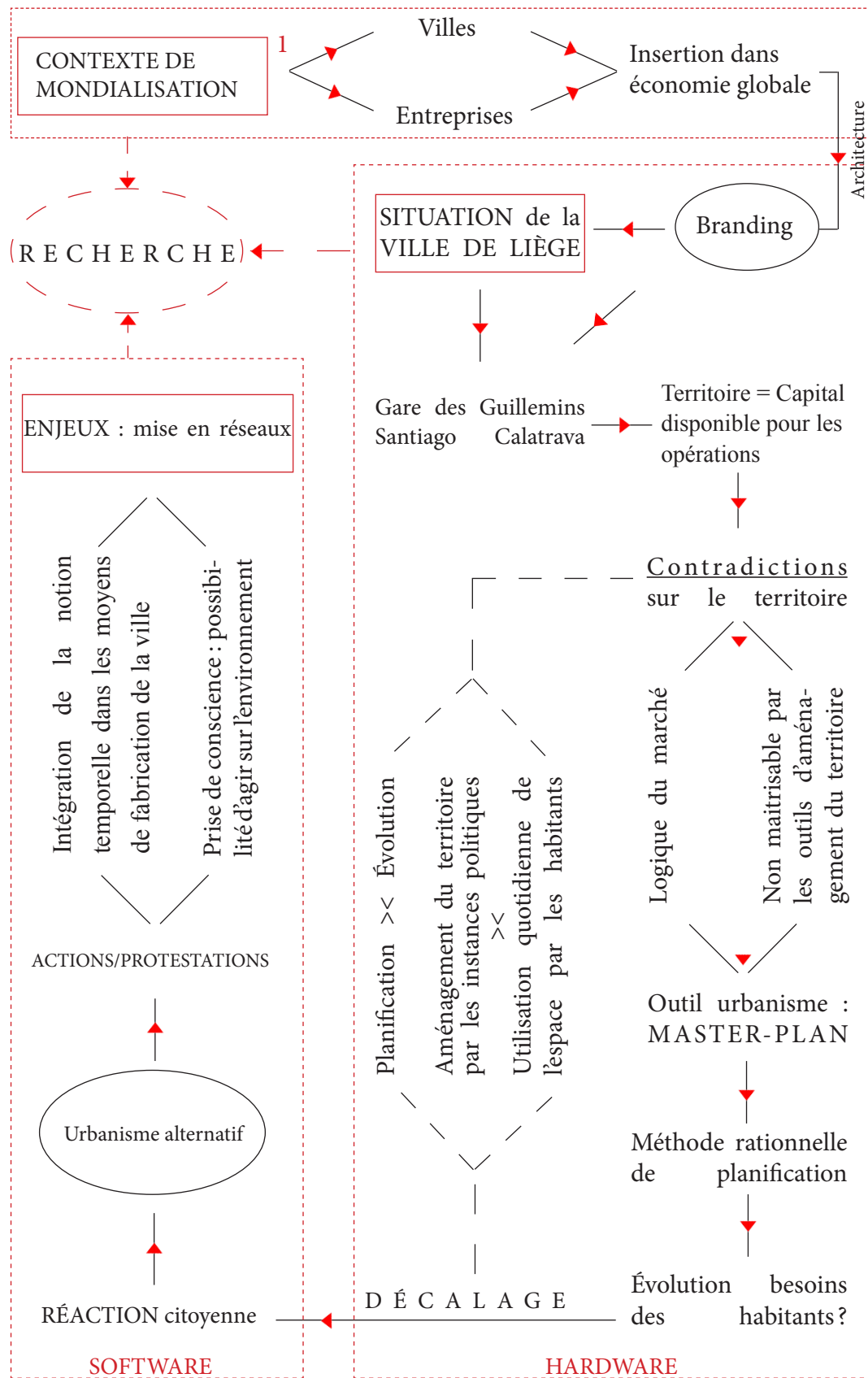


Figure 1.1 Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Synthèse de la problématique de la recherche

## 1.3.MÉTHODOLOGIE

### 1.3.1 CARTE CONCEPTUELLE

La construction de ce mémoire s'est développée en réalisant des cartes conceptuelles tout au long du processus de recherche. Par carte conceptuelle, il faut entendre une représentation graphique qui représente et organise les liens des concepts et ressources collectées durant l'étude. Cette méthode permet de fournir une image plus parlante des composants de la recherche et d'en faciliter l'appropriation. De plus la carte conceptuelle permet de communiquer de manière dynamique les idées en public (Bachelet, s.d.). De cette manière, comme le témoigne la figure 1.2, le sujet s'est approprié cette méthode afin d'explorer les orientations et les pistes potentielles de la recherche. Dans ce cas, il a été question, d'une part, d'établir des liens entre les intérêts premiers qui ont motivé cette recherche, l'architecture spectaculaire et les modes d'urbanismes alternatifs. D'autre part, il a été possible d'explorer plusieurs questionnements qui ont stimulé la réflexion présente. Pour se faire, l'utilisation de carrés en plexiglas de grands formats s'est avérée nécessaire afin d'élaborer les cartes de manière dynamique et réversible. Ce document de travail a été utilisé comme support de présentation principal avec mon promoteur et d'autres étudiants, et comme source de matière pour les discussions que nous avons entretenue. De cette manière, la figure 1.2 montre partiellement la façon dont le sujet a tenté d'émettre les différents tests d'hypothèses de la recherche. Il est dès lors possible d'y voir les éléments qui ont construit cette étude ainsi que les divers essais de questionnements qui ont précédé le sujet actuel.

À l'image de l'œuvre de Koolhaas «New York Délire» (Koolhaas, 2002) dont la structure du texte évoque la structure des îlots de Manhattan, ce mémoire intègre la méthode de mise en réseau de la carte conceptuelle de manière à évoquer l'enjeu d'une mise en réseau des actions d'un urbanisme alternatif, qui sont actuellement isolées. Dans cet esprit, plusieurs cartes ont été réalisées dans le cadre de cette recherche afin, d'une part, de permettre au lecteur d'avoir une vue globale sur les éléments différents qui la composent, et d'autre part, de synthétiser la lecture. Dans la continuité de cette idée, certaines cartes ont été retranscrites informatiquement et introduites dans le contenu de ce mémoire.

Certaines de ces cartes sont intégrées plusieurs fois dans le contenu de la recherche afin d'être abordées selon plusieurs angles d'étude. De manière à identifier la partie de la carte qui sera analysée lors d'une section, un système de transparence permettra de pointer les éléments qui seront les sujets de la réflexion.

### 1.3.2 PHOTOMONTAGE

Dans le cadre de cette recherche, j'ai réalisé 25 photomontages qui m'ont servi à construire une réflexion sur les modes d'aménagements alternatifs de la ville. La méthode s'approprie la philosophie des travaux de Robert Smithson «Site non-site». Selon Lussac (2015), «le non-site documente des systèmes conceptuels dont la finalité est de permettre une saisie globale du paysage. Il ne restitue le site que mentalement, à partir d'un support photographique et cinématographique (...), qui ne peut prétendre elle-même être œuvre d'art, mais purement et simplement documentation» (Lussac, 2015). Ainsi, en reflétant le site, les photomontages ont eu pour objectif de nous enseigner certaines de ses caractéristiques. Ici, ce sont celles d'un espace produit partiellement par une architecture spectaculaire. De cette manière, cette méthode prend le parvis et les environs de la Gare des Guillemins comme terrain d'expérimentation.

D'une part, certains photomontages modifient la perception du contexte en se basant sur des documents existants tels que des coupes et des rendus en trois dimensions, mais également sur base de photographies prises personnellement sur le site. Cette première catégorie de photomontages constitue des scénarios d'aménagement. D'autre part, il a été question d'imaginer et représenter différentes actions sur le parvis et aux alentours de la Gare, dans ce cas, les photomontages utilisent comme matière première des photographies prises personnellement sur le site à différents moments de l'année. Cette deuxième catégorie d'image propose des réflexions d'aménagements alternatifs. Dans cet esprit, ces deux catégories de photomontages scénarisent ainsi des événements décontextualisés de leur environnement d'origine, pour ensuite être recontextualisées dans un autre lieu, sur le parvis de la Gare ou ses environs. Cette méthode peut être comparée aux objets «*ready-made*», dont des artistes se sont approprié l'usage et l'ont privé de leur fonction première. Tel que l'exemple de «*the fountain*» de Marcel Duchamps : un objet sanitaire dont l'artiste, bien que fondateur de la société des artistes indépendants, avait signé l'œuvre en inscrivant «R. Mutt». Et pivoté d'un quart de tour pour ensuite être placé, or de son contexte d'origine, dans un lieu d'exposition (Lebel, 2018).

L'ensemble de ces photomontages ont agi comme «pointeurs» des caractéristiques liées au site et comme «suggestion» de moyens alternatifs de fabriquer la ville. Ils ont servi de support de réflexion quant aux modes d'aménagement de la ville mis en œuvre notamment par les pouvoirs décisionnels.

### 1.3.3 JOURNAL DE BORD

Tout au long du développement de cette recherche, un journal de bord a été tenu dans le but de compiler les données récoltées au fil de l'étude. De manière chronologique, il a constitué le cahier des charges de la recherche en classant les notes et les informations qui se sont accumulées. Ce journal représente tant l'outil majeur qui a sauvegardé les synthèses des différents *débriefings* avec mon promoteur, que le brouillon des diverses idées de photomontages qui ont émergé au long de ce travail. Ainsi, son format a permis de le transporter aisément sur le site des Guillemins pour y dessiner et y noter les idées qui ont traversé mon esprit.

De cette manière, il était possible d'y retrouver de nombreux coups de crayons et essais tendant à exprimer ces idées. Bien qu'étant utilisé uniquement comme un document de travail, il n'apparaît pas tel quel dans le récit de ce mémoire, et il a été naturellement nécessaire de synthétiser les données qu'il contenait afin qu'elles soient compréhensibles et exploitables par l'ensemble des lecteurs de ce travail. Il est tout de même possible de retrouver en annexe de ce mémoire une compilation complète des pages de ce carnet. Il est intéressant d'y observer le développement de la recherche et ainsi d'y voir une multitude de schémas, tableaux, textes et dessins se concrétiser au fil des pages.

De cette manière, le journal de bord a d'une part été utilisé comme ressource dans laquelle il a été précieux de puiser les éléments nécessaires à la réflexion de ce projet. D'autre part, il contient les archives et les souvenirs uniques de cette recherche.

#### 1.3.4 APPROCHE RÉFLEXIVE

La section suivant le volet pratique a consisté en une série de retours sur les images imaginées et produites afin de comprendre le sens des photomontages. Pour ce faire, la méthode a consisté, dans un premier temps, à catégoriser les images en les regroupant en fonction de leurs caractéristiques communes. Pour ce faire, et comme le montre la figure 1.4 la méthode de la carte conceptuelle a permis de visualiser et regrouper l'ensemble des images et d'y inscrire les éléments et les références permettant de développer une réflexion particulière. Dans un deuxième temps, il a été question d'interpréter et de comprendre la signification de chaque catégorie de photomontages en se basant sur les références indiquées. Pour poursuivre l'étude, je me suis appuyé sur les réflexions et sur les travaux de théoriciens, praticiens et d'autres chercheurs dont les études portent ou ont porté sur des préoccupations similaires. Le développement de «l'approche réflexive» (Schön et DeSanctis, 1986) a comparé premièrement ces réflexions à un groupe de photomontages, pour ensuite tenter d'établir les liens potentiels qui existent entre eux. Deuxièmement, une fois assimilé aux photomontages, j'ai tenté d'intégrer ces notions et concepts généraux au cas plus particulier de la ville de Liège.

De cette manière, l'intégration de ces différents enseignements au contexte du quartier de Liège-Guillemins a permis d'une part d'établir un diagnostic de l'espace produit par une architecture spectaculaire et d'autre part de proposer des pistes de réflexion afin d'envisager de nouvelles politiques urbaines. Ainsi, ce travail se situe entre une analyse rétroactive de la ville telle qu'effectuée par Koolhaas avec «*Delirious New York*» (1978) et Venturi avec «*Learning from Las Vegas*» (1977) qui portent sur les faits antérieurs qui ont construit la ville telle qu'on la connaît, et une analyse prospective qui tend inversement à anticiper son devenir.

En finalité, cette recherche n'a pas pour objectif de proposer des solutions concrètes à la situation du quartier, mais davantage de participer aux nombreux débats sur la manière de faire la ville.

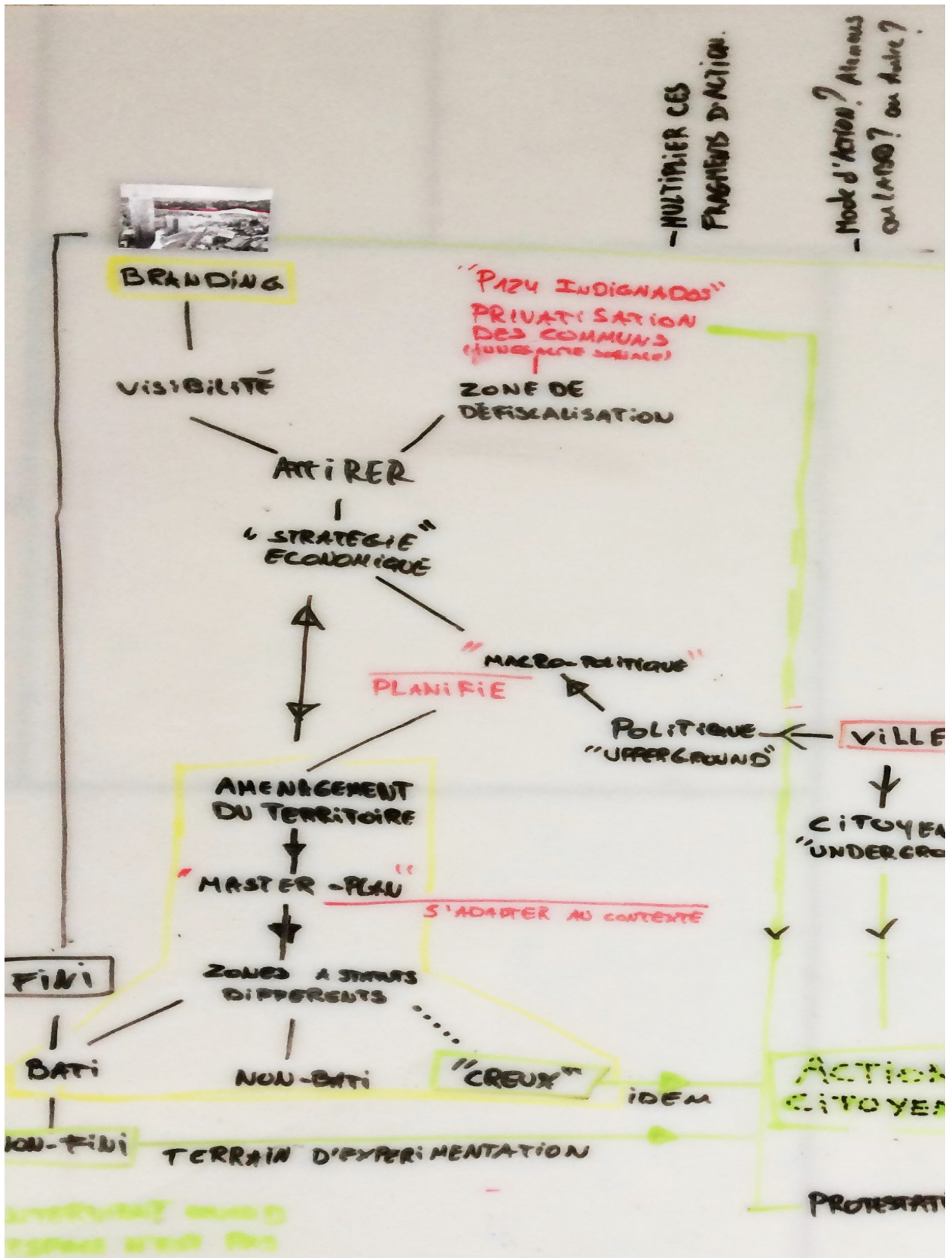


Figure 1.2 Document de travail n° 1 : Carte de l'élaboration de la recherche

- Passer d'une "vision" à un monde en mouvement

- Compa avec du PAVN

- on ne peut répondre à Tout, MAIS on peut espérer une question.

# ARCHITECTE?

L'ARCHI ICONIQUE COMME FRAGMENT D'ACTION DANS LA PRISE DE CONSCIENCE D'UN NOUVEAU MODE DE GESTION URBAINE.

PRISE DE CONSCIENCE "ON DOIT AGIR SUR LA VILLE POLITIQUE / CITOYENNE"

CO-PRODUCTION CITOYENNE

FRAGMENT ACTION 136

IMPLICATION TOTALE?

Réinventer mode de production / consommation

FAB CITY

SMART CITIZENS

EQUIP APPREVENANT A LA VILLE 134

ATELIERS DE FABRICATION

"MICRO-POLITIQUE" LA ADAPTABLE

"URBANISME TACTIQUE" DIFFUSION DANS LA VILLE

AUTO-GESTION

LABO CITOYEN (MADRID)

+ FAVORABLE

PROXIMITE TEMPORELLE / USER

CHANGER OU TRANSFORMER QUELLE POLITIQUE? 137

STATUT "OEUVRE"?

MANIPULAT?

FINANCIER

HEURI LEBRURE: DROIT A LA VILLE 138



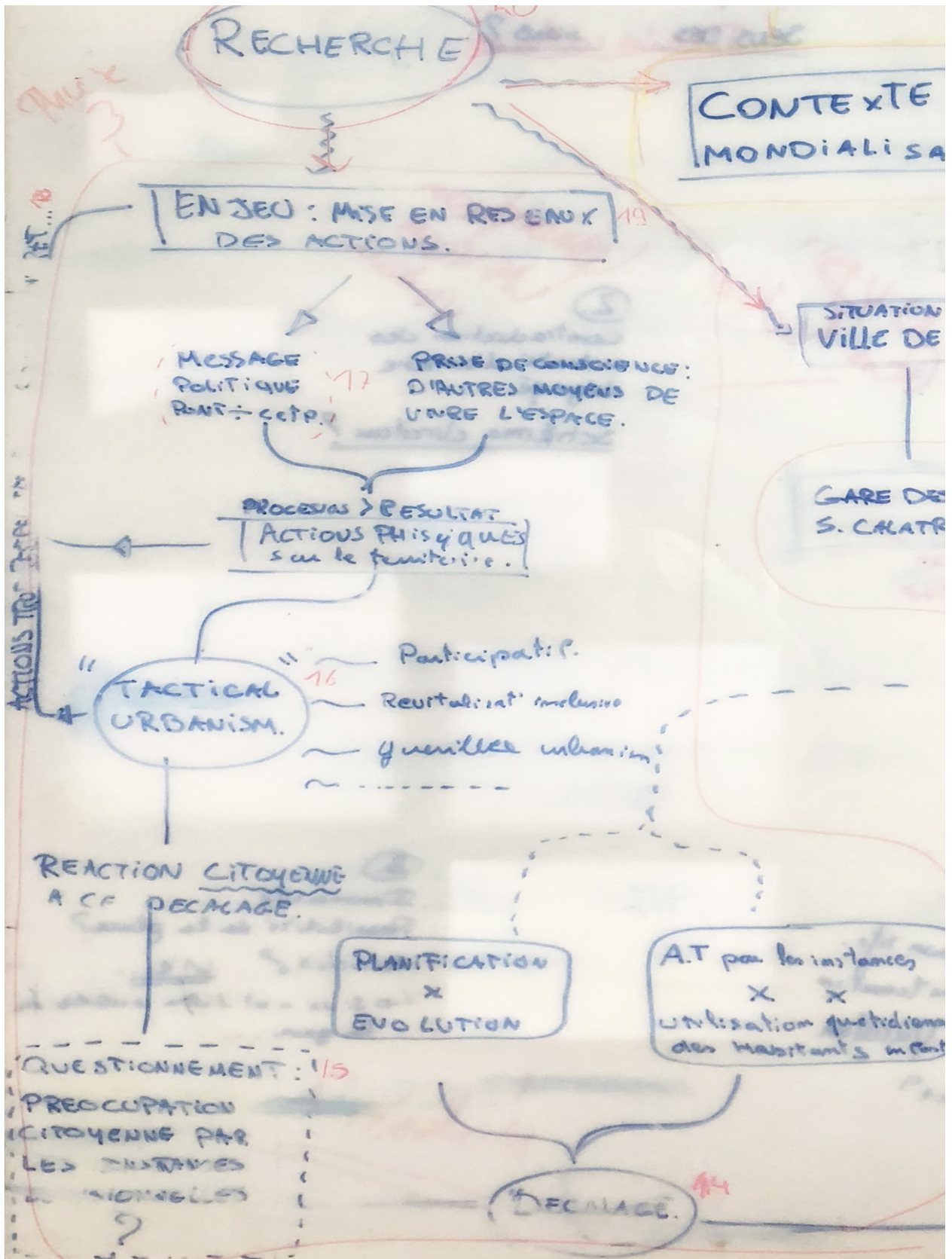
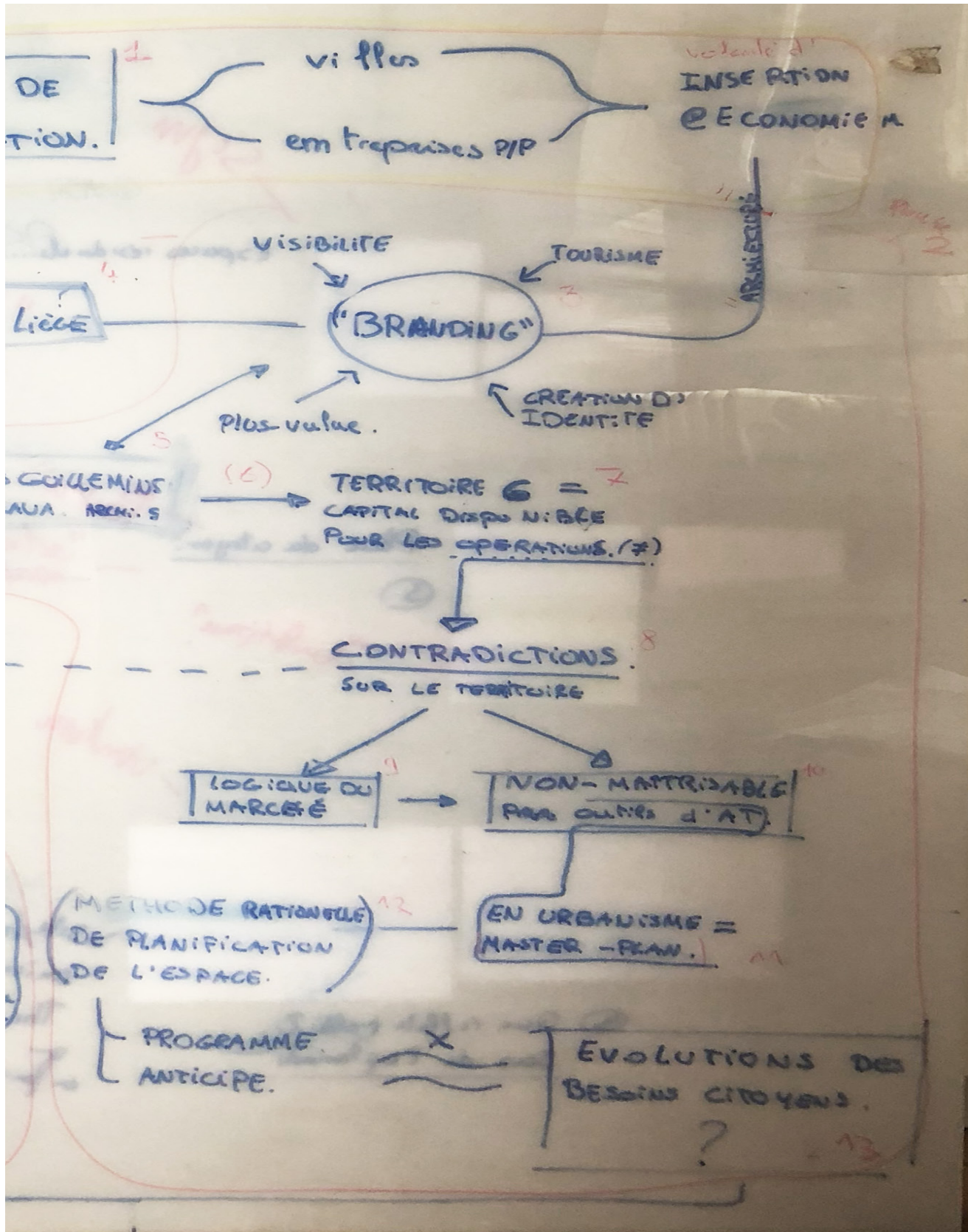


Figure 1.3 Document de travail n° 2 : Carte de l'élaboration de la problématique



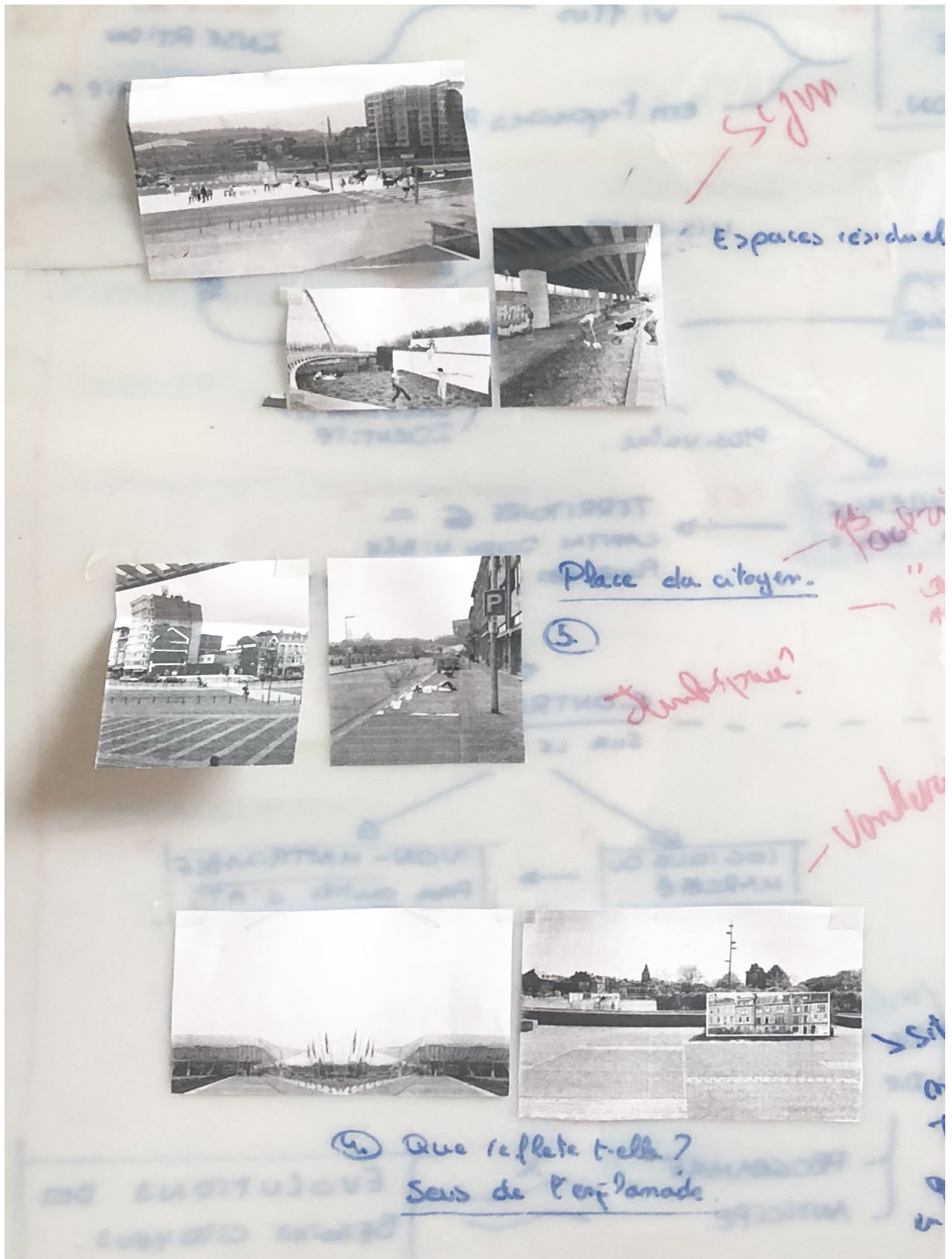


Figure 1.4 Document de travail n° 3 : Carte de l'approche réflexive

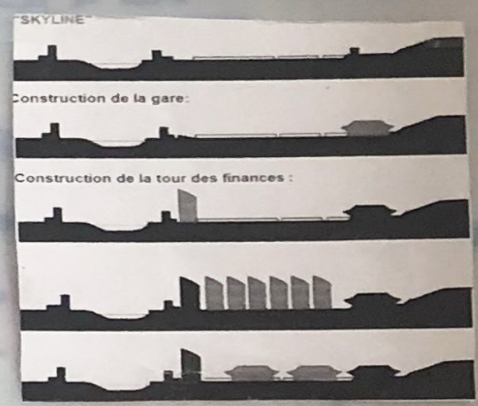
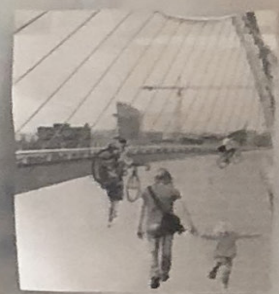
CONTEXTE DE  
MONOACTIVITE

"N.Y.D."  
Rem Koolhaas

Contradiction  
des  
volontés  
d'un  
axe  
déjà  
déjà

2. Contradiction des  
volontés d'un axe  
déjà.

Schéma directeur



3. Immensité.  
Possibilité de la place?  
Activités? Ue...  
Les si se met d'être un  
la gare ...

le/mon site.  
niveau terrain in  
the Yucatan.

Point?

! (handwritten)

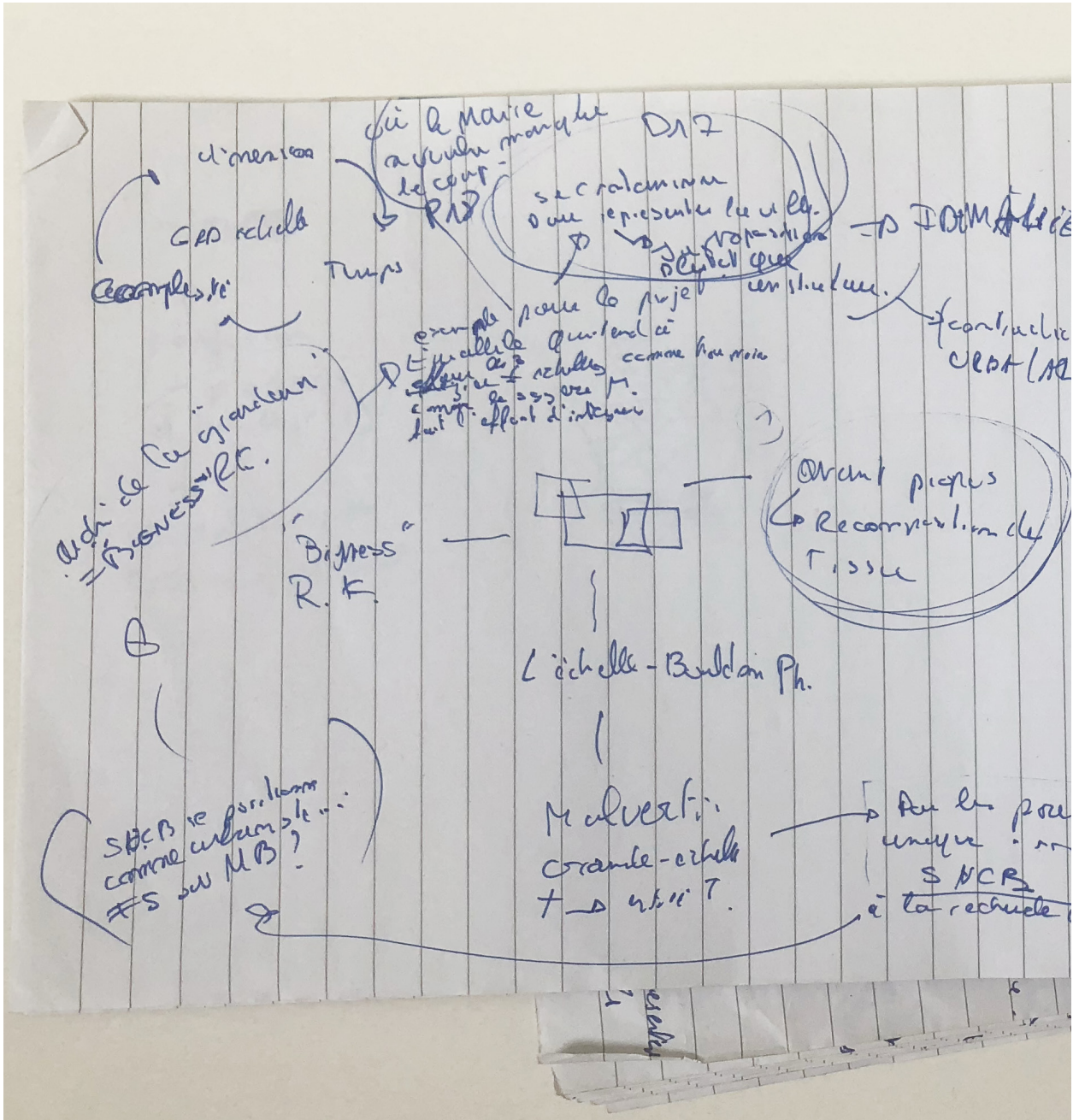
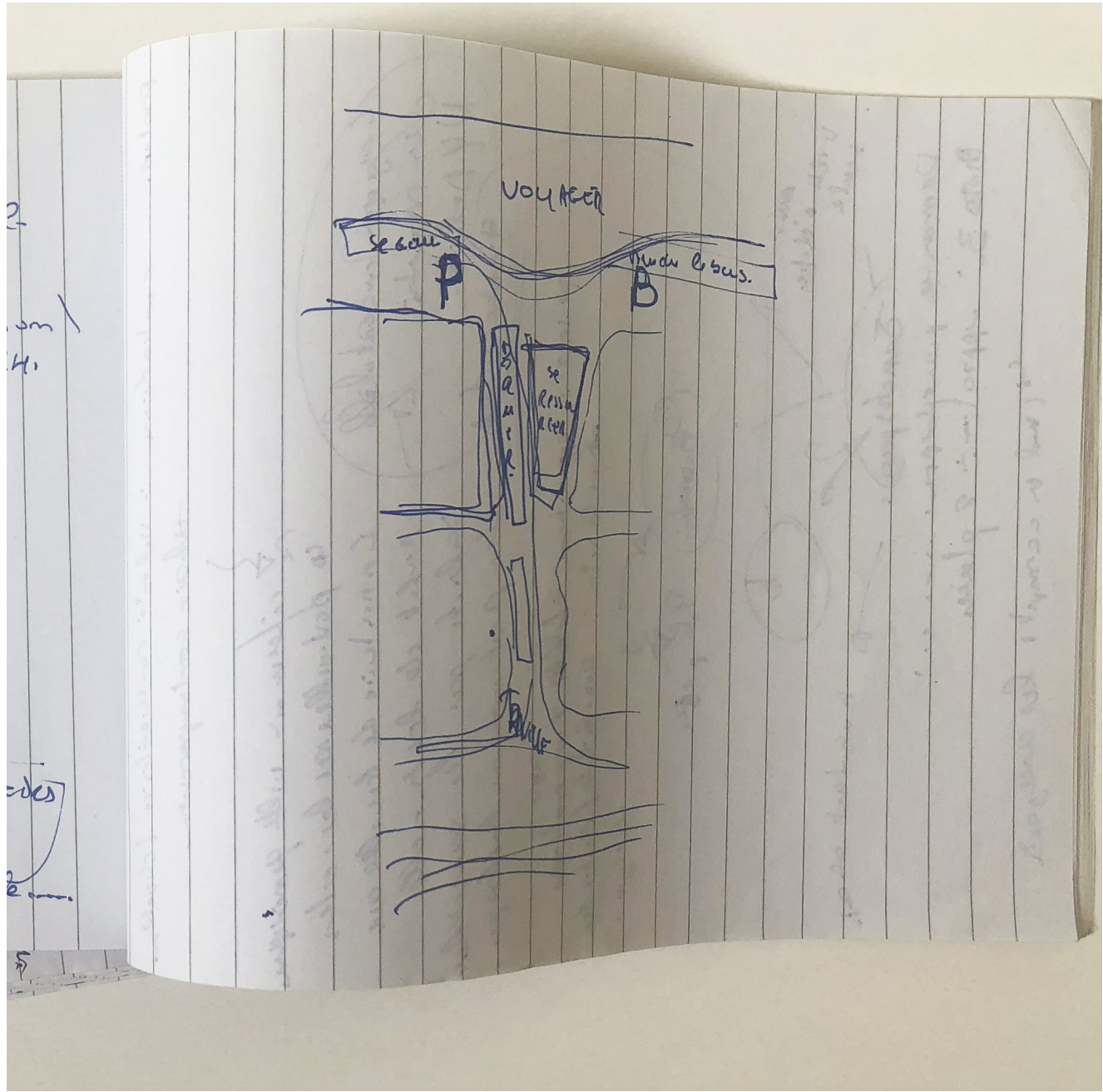


Figure 1.5 Document de travail n° 4 : Exemple de page du journal de bord



## CADRE CONCEPTUEL

## 2.1 INTRODUCTION

Pour comprendre les fondements de ce mémoire, ce chapitre tend à fournir les notions préalables quant à la compréhension des trois catégories d'éléments relevés lors de la problématique et qui s'articulent autour de la présente recherche : 1. Le territoire ; 2. Les composants *hardware* de la ville ; 3. Les composants *software* de la ville.

Bien que la revue qui suit ne soit pas exhaustive, les auteurs-clefs cités contribuent à établir ces notions et articulent ensemble les différents éléments qui ont amené nos villes à produire l'espace qui nous entoure. Quelle que soit l'approche de ces auteurs, on constate que l'ensemble des champs d'études convergent vers des préoccupations similaires. Dans le cadre de cette recherche, il est intéressant d'aborder ces éléments selon la philosophie des termes « macro » et « micro » de Brian Massumi (2011), dont la différence ne réside pas dans un rapport d'échelle, mais davantage dans la manière d'agir sur le territoire (Boucher et Prost, 2011).

1. Cadre socioterritorial : Ce point constitue la colonne vertébrale de cette section. Il ne relève pas d'un cadre « macropolitique » ou « micropolitique », mais établit les phénomènes qui ont participé aux changements de paradigme de notre société. Ici, les rapports qui existent entre société et territoire ont été explorés dans l'objectif de comprendre la manière dont l'aménagement physique du territoire a suivi une pensée propre à son temps.

2. Contexte macropolitique : Dans la continuité du point précédent, les instances décisionnelles ont développé des outils d'aménagement du territoire et des stratégies pour s'adapter à ce contexte. Ainsi, ce point a établi un retour sur les composants « hardware » utilisés par l'urbanisme pour y parvenir, en voyage du général aux cas plus particuliers qui concernent le quartier de Liège-Guillemins.

3. Situation micropolitique : En réaction à un contexte macropolitique, des méthodes alternatives de faire la ville ont émergé. L'une d'entre elles est l'urbanisme tactique, cette méthode se positionne comme un outil permettant aux habitants d'agir directement sur leur territoire. D'une part, ce point a établi un retour sur les composants « software » utilisés par la collectivité pour réagir au contexte macro politique. D'autre part, il a exploré les mécanismes de méthodes alternatives de faire la ville pour en comprendre les rouages et les enjeux.



## 2.2 CADRE SOCIOTERRITORIAL

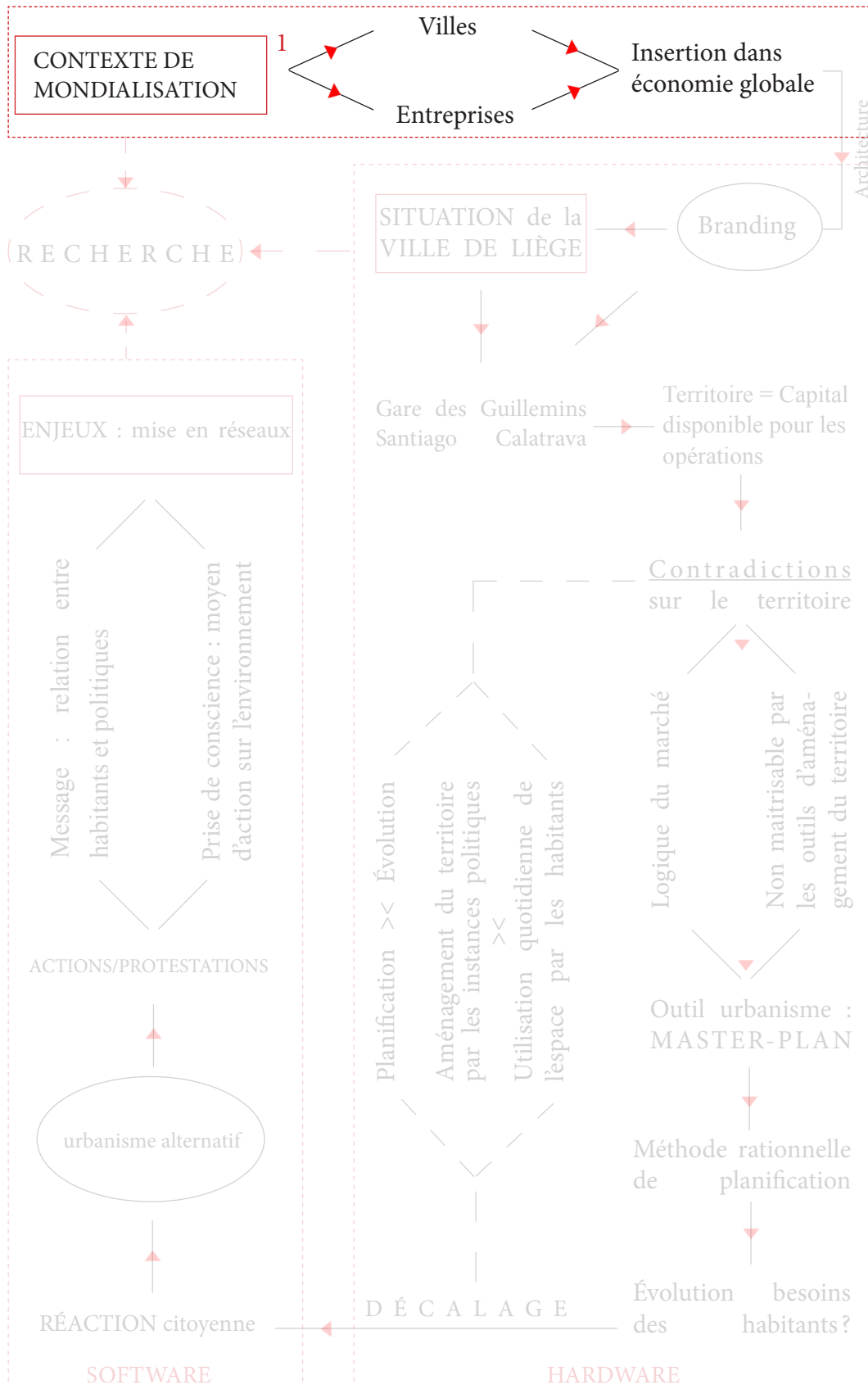


Figure 2.1 Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Définition du cadre socioterritorial

Ce mémoire part du constat premier que notre société évolue au sein d'un contexte de mondialisation. Il est dès lors à propos de se demander quels sont les événements qui ont fait émerger ce contexte, et d'éclaircir le rapport que la mondialisation entretient avec le territoire.

### 2.2.1 LA MONDIALISATION SELON ARJUN APPADURAI, 1990

Arjun Appadurai est un sociologue culturaliste et anthropologue dont les recherches portent sur la modernité et la mondialisation. Auteur de nombreux articles, conférences et autres publications, il a acquis une notoriété incontestée dans ce domaine (<http://www.arjunappadurai.org> consulté le 13 août 2018). Il semble ainsi être une référence de qualité sur laquelle ce mémoire se base pour la revue qui suit.

Souvent, l'emploi du terme de mondialisation sous-entend une certaine logique d'homogénéisation des choses, une façon générale de dire que le monde se banalise de plus en plus, la réalité est pourtant plus complexe.

En tant qu'Européens occidentaux, Appadurai (1990) a mentionné que beaucoup associent homogénéisation à Américanisation, ce n'est pourtant et évidemment pas le point de vue de toutes les cultures : les Irlandais parlent d'Indonésianisation, pendant que les Coréens craignent la Japonisation, ou encore la Russification pour les peuples d'Arménie soviétique. Ce qui semble s'affirmer, c'est que toute politique à petite échelle craint celle qui lui est supérieure, surtout si elles sont proches. « La communauté imaginée de l'un est la prison politique de l'autre ». (Appadurai, 1990)

Sur ce constat, Appadurai (1990) aborde la complexité de l'économie mondiale en l'analysant selon les déconnexions de plus en plus croissantes entre 5 dimensions de ce qu'il nomme le flux culturel mondial, qui peut être perçu comme la manière dont l'ensemble des choses circulent dans le monde. Il les répertorie ainsi selon cinq « paysages » : 1. Ethnoscape ; 2. Médiascape ; 3. Finanscape ; 4. Technoscape ; 5. Idéoscape. Ces paysages établissent la base d'une formation des conditions dans lesquelles la mondialisation émerge. Elle se développe entre la déconnexion croissante de ces éléments. En outre, ces 5 points sont ce qu'Appadurai nomme les « mondes imaginés ». Progressivement, l'évolution des politiques, technologies et médias altère la vision du monde que nous idéalisons, une vision qui tangue dès lors entre réalité et fiction. Plus un acteur est éloigné de l'expérience directe d'un lieu,

plus il est susceptible de concevoir un imaginaire, conçu par la vision qu'une entité lui aura fournie, qu'elle soit politique, sociale, culturelle, économique, ou de tout autre domaine désirant instituer ses idéaux (Appadurai, 1990).

Si cette étude particulière a été choisie dans le cadre de cette recherche pour établir les bases de l'investigation présente, elle entretient néanmoins un lien plus direct avec le sujet. Les villes, en ayant recours à une architecture spectaculaire, veulent transmettre une image de leur territoire aux yeux du monde, pourtant cette image, aussi envoutante soit-elle, reflète-t-elle vraiment la réalité des lieux qui la produisent ou est-ce davantage un « monde imaginé » ? (Appadurai, 1990)

Ainsi la recherche qui a été entreprise dans ce mémoire tend à questionner les rapports qui existent entre l'effet imaginaire d'une image projetée par une architecture spectaculaire et l'effet réel qu'elle produit sur le territoire qui l'accueil. Pour poursuivre la recherche, il est ainsi intéressant de définir la notion de territoire pour comprendre les rapports qu'elle entretient avec le phénomène de mondialisation.

### 2.2.2 LA NOTION DE TERRITOIRE SELON THIERRY PAQUOT, 2011

Thierry Paquot est un philosophe français dont les préoccupations sont en partie tournées vers la question de l'urbanisme. Une de ces recherches porte à savoir « Qu'est-ce qu'un territoire ? ». L'approche de cet auteur est intéressante dans le cadre de cette étude, car elle explore cette notion selon l'angle de plusieurs professions et de plusieurs visions d'auteurs. Ainsi, l'ensemble du questionnement de Paquot (2011) à ce sujet semble propice à établir les bases de cette notion sur laquelle ce mémoire s'appuiera pour développer la suite de la recherche.

Ainsi, Paquot (2011) propose 5 angles d'approche de la notion de territoire, s'ils sont développés sur base de professions différentes, ils sont néanmoins étroitement liés : 1. Les territoires des Historiens et des géographes ; 2. Les territoires des ethnologues ; 3. Les territoires des anthropologues et des juristes ; 4. Les territoires des urbanistes ; 5. Le territoire du « social ». L'angle d'approche du territoire le plus pertinent pour cet écrit est celui des urbanistes. Dans ce cadre, il passe par trois auteurs qui partagent leur crainte ou vision du territoire. Paul Virilio, durant sa carrière, entretenait des craintes quant à l'oubli de la géographie. Déjà, il voyait la distance niée par l'accroissement de la vitesse.

«La mobilité généralisée dissout les milieux traversés et supprime le rapport physique, charnel et sensoriel, avec les territoires de notre quotidien urbain. Seul compte la destination, pas le parcours» (Virilio, 1976 cité dans Paquot, 2011).

André Corboz, le deuxième, définit le territoire comme un palimpseste, un mille-feuille dont chaque couche témoigne d'un moment de l'histoire. «Les habitants d'un territoire ne cessent de raturer et de réécrire le vieux grimoire des sols» (Corboz, 1983 cité dans Paquot, 2011).

Alberto Magnaghi, le dernier, le définit comme «l'union amoureuse de la nature et de la culture» (Magnaghi, 2003 cité dans Paquot, 2011), et craint que le déploiement technologique et la globalisation de l'économie le mettent en péril. De cette préoccupation, ce dernier compare la cosmopole à un plateau technique disponible pour les opérations, auquel les citoyens, sans attache existentielle, sont progressivement déconnectés (Magnaghi, 2003 cité dans Paquot, 2011). Cet auteur évoque la possibilité de contrer une telle tendance en misant sur un projet auto-géré, dont les 7 objectifs consistent en finalité à une «globalisation par le bas» (Paquot, 2011). La philosophie du projet de Magnaghi (2003) «assure à chaque citoyen la possibilité d'expérimenter une utopie concrète» (Paquot, 2011). Ainsi, ces objectifs listés dans l'étude de Paquot (2011) servent directement cette recherche qui s'en inspire pour imaginer les actions et les scénarios d'aménagements des photomontages.

Suite à une première exploration de ces notions, il est dès lors à question de se demander quels effets la mondialisation produit sur nos territoires.

### 2.2.3 LE PARADOXE DE LA MONDIALISATION SUR LE TERRITOIRE SELON HERVÉ THÈRY, 2008

Hervé Thèry est un géographe et historien français, il apporte une vision plus actuelle des effets de la mondialisation sur nos territoires. Il établit le lien entre les enseignements précédents et participe à la compréhension du développement de ce mémoire.

Thèry (2008) part du postulat que si la mondialisation, du point de vue de chaque culture (Appadurai, 1990), à un certain caractère homogénéisateur, elle n'en est pas moins créatrice de différenciation entre les territoires. Leurs relations sont

contradictoires. Si le flux culturel global a mis les territoires sur le même plan, il les a aussi forcés à se démarquer.

Pour développer cette affirmation, il suggère que le territoire n'est pas qu'un simple support disponible pour les opérations, contrairement à l'affirmation d'Alberto Magnaghi (2003), mais un espace social dont les habitants participent à l'élaboration. De cette manière, si les modèles de gouvernances prennent une série de décisions quant à l'organisation du territoire, les citoyens, par leur nombre, ont eux aussi leur rôle à jouer dans ces décisions. Ils ont la possibilité de décider si oui ou non ils adhéreront aux choix qu'ils leur sont soumis (Thery, 2008). Dans cette philosophie, «c'est donc l'ensemble des activités humaines qui détermine la physionomie particulière de chaque territoire et sa place dans le grand jeu de la mondialisation» (Thery, 2008).

Thery (2008) suggère que ces activités sont de nature contradictoire, à la fois Déterritorialisantes et Reterritorialisantes, et peuvent être catégorisées sous 3 formes : 1. Celles qui valorisent les avantages du Territoire ; 2. Celles qui exploitent les avantages du Territoire ; 3. Celles qui cherchent un équilibre en aménageant le Territoire, en veillant à ce que les effets générés par l'activité économique de provoquent pas de déséquilibre sur le territoire. Il est à noter que certains territoires, de par leurs situations géographiques, disposent d'un réel avantage quant à leur rentabilité économique. Dans un monde réticulaire, les réseaux sont donc indissociables du flux culturel global (Appadurai 1999 ; Thery, 2008).

Ce qui est directement en lien avec la philosophie de cette recherche, c'est que même s'il ne décide pas de la manière dont le territoire est aménagé, le citoyen, celui qui n'est pas politique, à la capacité d'agir dessus, et est ainsi un acteur à part entière dans la construction de notre société. Dans cet état d'esprit, n'y aura-t-il pas une possibilité de chercher, par l'implication citoyenne, des nouveaux moyens de pratiquer l'espace produit aux alentours de la gare ? La recherche d'un équilibre entre économie et social semble ainsi être une piste évidente dont les photomontages tenteront de se rapprocher.

Comme le montre ce point contradictoire soulevé par Thery (2008), nos activités génèrent des effets paradoxaux sur le territoire. Mais qu'en est-il des modes de pensées qui contribuent à alimenter cette manière de faire la ville ?

#### 2.2.4 L'IMAGINAIRE «INDIVIDUO-GLOBALE» SELON RAPHAËL LIOGIER, 2007

Raphaël Liogier est sociologue et philosophe, il explore les thèmes des constructions imaginaires et collectives et de leurs conséquences politiques, sociales et économiques. Un de ses essais porte sur les nouveaux territoires du monde individuo-global. En opposant individuation et globalisme, cette notion relève d'une approche paradoxale et semble ainsi coïncider avec les effets induits par des activités contradictoires soulevées aux points précédents. Il est ainsi intéressant de se baser sur la recherche de Liogier (2007) pour nourrir cette section.

Pour la définir, l'auteur voyage dans l'histoire et constate que les politiques sont passées par différentes formes : tribus, village, cité, fief, état nation, région, et plus encore. Pour se construire, ces formes politiques se développent à la fois sur le plan physique et imaginaire. De cette manière la croissance de l'un induit progressivement la croissance de l'autre. Un territoire physique agit sur notre imaginaire, tout comme l'évolution de notre imaginaire à un impact direct sur la fabrication l'espace (Liogier, 2007). Dans cette philosophie, Raphaël Liogier (2007) affirme que nous nous situons aujourd'hui dans la montée d'un imaginaire qu'il nomme «individuo-globalisme», et que c'est cette forme de pensée contradictoire qui s'inscrit aujourd'hui dans la société contemporaine. Une pulsation rythmée entre la recherche d'autonomie individuelle et la poursuite d'un horizon globale. Entre Déterritorialisation et Reterritorialisation. Entre recherche d'identité unique et homogénéisation (Liogier, 2007).

Ainsi, selon Liogier (2007), «les enquêtes sur l'évolution des valeurs ne révèlent pas seulement en effet un narcissisme rivé à la recherche du bien-être individuel, mais une dialectique du désir projeté tantôt sur soi, sur son propre développement, et tantôt vers le global, la terre, l'humanité, le monde vivant, le cosmos (...) Plus qu'à une globalisation, plus radicale qu'elle, nous assistons à une individuo-globalisation du monde» (Liogier, 2007).

Dans cette philosophie, et bien qu'ils soient instables par la nécessité constante de devoir renouveler leur attractivité, les territoires qui correspondent le mieux à cette dualité font partie de l'ordre des grandes métropoles urbaines, tels que par exemple Paris, Marseille, Madrid et Barcelone. Dès lors, ces lieux deviennent eux-mêmes

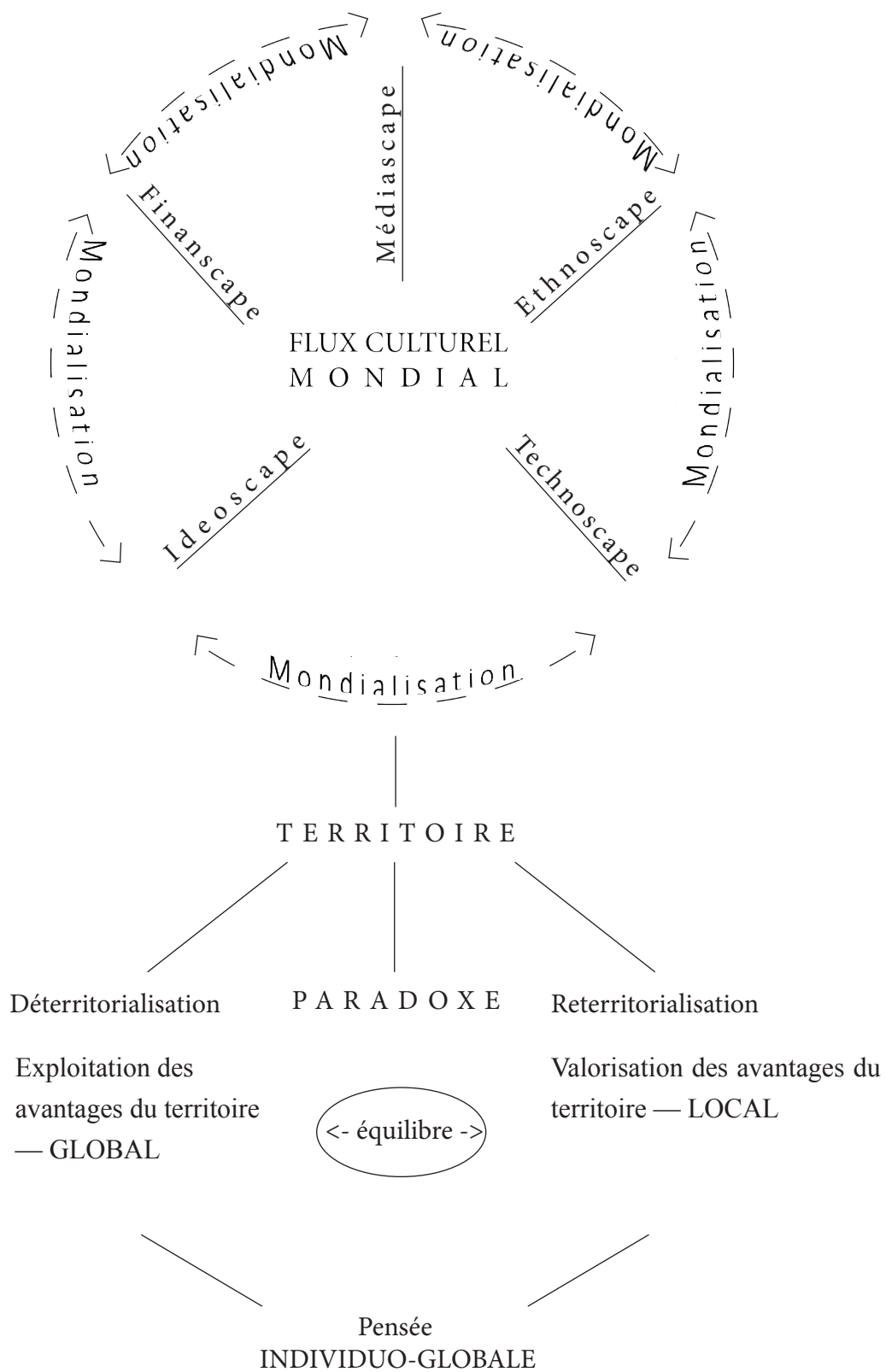
cette pulsation, permettant de revendiquer un enracinement local fort et de s'ouvrir à un horizon global (Liogier, 2007).

En finalité, la dualité de cette pensée semble être propice au développement d'une architecture spectaculaire ainsi qu'au phénomène de « *branding* » qui tend à générer une identité unique pour la ville en ayant recours aux « starchitectes » (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015). Mais paradoxalement, ne tendent-elles pas à se ressembler en ayant recours aux mêmes méthodes et architectes ?

### 2.2.5 SYNTHÈSE DU CADRE SOCIOTERRITORIAL

Suite aux recherches entrevues dans cette section, il est possible de réaliser une synthèse en se basant sur la méthode de la carte conceptuelle (Figure 2.2). Elle permet d'avoir une vision globale voyageant du processus de mondialisation évoqué par Appadurai (1999) jusqu'à la pensée paradoxale de l'individuo-globalisme de Raphaël Liogier (2007). Cette carte constitue ainsi le premier fragment d'une synthèse générale comprenant l'intégralité du cadre conceptuel.

Cette première série d'auteurs a permis de fournir une base suffisante au sujet de la société et du territoire pour introduire le prochain sujet des notions préalables à la compréhension du sujet : le contexte macropolitique.



**Figure 2.2** Carte conceptuelle informatisée n° 2 : Schéma synthétisant le cadre socioterritorial se basant sur les recherches d'Appadurai (1990); Paquot (2011); Théry (2008); Liogier (2007)



## 2.3 CONTEXTE MACROPOLITIQUE

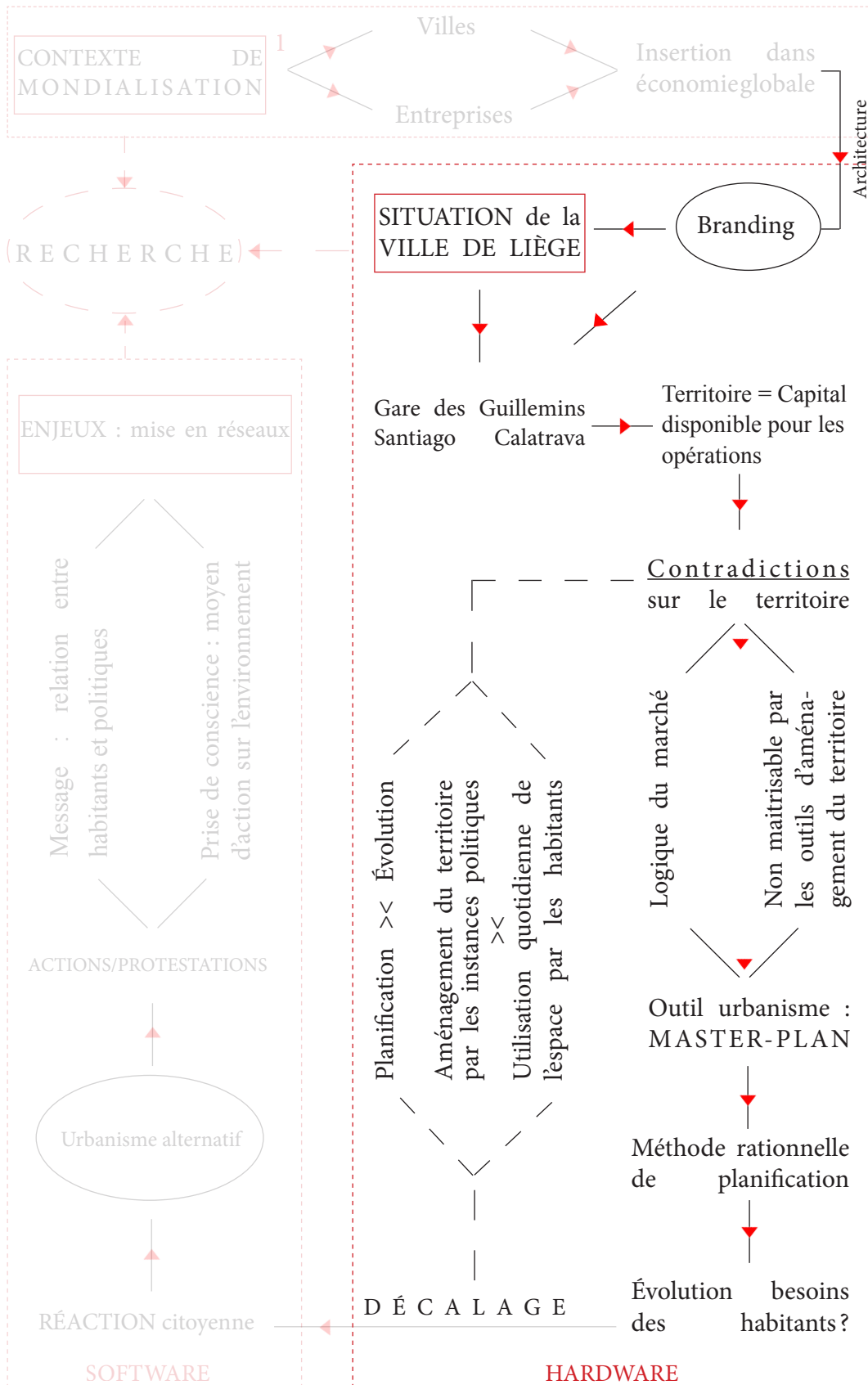


Figure 2.3 Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Définition du contexte macropolitique

Selon Brian Massumi (2011), «La macropolitique est contextuelle. Elle interprète le monde et tout ce qui y est acceptable, tout ce qui a “le droit” d’exister et de poursuivre sa recherche de l’équilibre. Aussi, la macropolitique intervient-elle sur le plan des codes, sur la manière dont ils régulent les fonctions présentes et futures, et assignent des significations plus ou moins fixes. La macropolitique programme et planifie. Elle mobilise des forces normatives, des forces de conformité. Son élément est le possible» (Boucher et Prost, 2011).

En se basant sur cette définition, il importe de comprendre dans cette section le fonctionnement des composants «*hardware*» de la ville, sur lesquelles les modes d’interventions «macropolitiques» misent essentiellement pour le développement de la ville. (Gwiazdzinski, 2014 ; Teller, 2017 ; Boucher et Prost, 2011)

### 2.3.1 LA STRATÉGIE DE PLANIFICATION SELON HENRI LEFEBVRE, 1968

Henri Lefebvre est un philosophe français émérite dont les préoccupations étaient tournées vers la sociologie, la géographie, et l’histoire. Ses travaux ont nourri et continuent à nourrir activement de nombreuses recherches dans différents domaines. Il a ainsi été naturel d’en prendre compte dans le cadre de la présente étude.

Très tôt Lefebvre (1968) prend conscience des risques de changement de paradigme. Dans «Le droit à la ville» il témoigne de l’évolution de la ville historique vers celle de l’urbain, dont il définit les caractéristiques : l’Homme, l’urbain, est constitué de besoins sociaux à la fois opposés et complémentaires, le besoin d’ouverture et de sécurité, celui de certitude et d’aventure, d’isolement et de rencontre, d’immédiat et de perspective à long terme, et bien d’autres nécessités. Cette longue liste de contradictions semble de cette manière témoigner de la pensée émergente de l’individuo-globalisme évoquée par Raphael Liogier (2007). À ces nécessités, s’ajoutent des besoins spécifiques, que les équipements commerciaux et culturels de la ville moderne ne peuvent combler. Ceux-ci représentent les besoins d’activités créatrices ludiques, d’imaginaire, de symbolisme et ils requièrent des lieux où les interactions ne sont pas fondées sur des valeurs économiques, mais davantage sociales.

Dans cet esprit, la ville historique telle qu’elle était vécue est maintenant révolue.

En effet, Lefebvre (1968) voit la ville nouvelle comme un lieu de consommation culturelle et touristique, où prônent esthétisme spectaculaire et pittoresque. De cette manière, la vision d'Henri Lefebvre témoigne de «l'absence de neutralité sociale et politique de l'espace comme "projection des rapports sociaux"». (Costes, 2010) C'est avec cette réalité urbaine que les sciences analytiques de la ville avancent, et qui dans une certaine logique de profits, établit des stratégies planificatrices. Ainsi, les réflexions urbanistiques tendent à établir, au préalable, la reconstitution d'unités sociales regroupées, liées par une structure souple et hiérarchisée : une planification de la croissance et de la maîtrise des opérations futures. (Costes, 2010) Cette hypothèse suggère l'apparition d'un phénomène nouveau :

«Une urbanisation complète de la société, quantitativement et qualitativement différente des évolutions urbaines passées. (...) C'est pourquoi Henri Lefebvre propose d'élaborer un programme politique de réforme urbaine à soumettre aux partis politiques, d'encourager de nouvelles formes d'architecture intégrant la dimension sociale tout en faisant appel à l'imagination, "utopie concrète", permettant à l'Homme de recouvrer la ville comme "œuvre", c'est-à-dire comme support de pratiques sociales autonomes» (Costes, 2010).

Cette forme de politique évoquée par Lefebvre semblait déjà se rapprocher de la dimension «micro» (Boucher et Prost, 2011). Ainsi, c'est en se basant sur ces propos qui tendent d'élaborer de nouvelles formes d'architecture que cette recherche construit son développement, en encourageant davantage une dimension plus sociale en faisant appel à l'imagination des photomontages. De cette manière, il est possible d'appuyer les démarches plus concrètes qui tenteront pour leur part d'établir ces nouvelles réformes urbaines.

Pour conclure ce point, il est intéressant de comprendre, dans la continuité des propos de Lefebvre, dans quelle mesure la planification peut utiliser l'architecture pour générer des stratégies de programmations sur un territoire.

### 2.3.2 L'INSTRUMENTALISATION DE L'ARCHITECTURE DANS LE PROCESSUS DE MONDIALISATION SELON MARIA GRAVARI-BARBAS ET CÉCILE RENARD-DELAUTRE, 2015

Maria Gravari-Barbas et Cécile Renard-Delautre ont porté un regard critique sur

les projets d'architecture qui ont été commandés dans le but de générer une identité aux villes et aux territoires. Leur ouvrage « Starchitecture(s) » compile leurs visions et recherches ainsi que celles d'autres acteurs qui ont porté leurs travaux sur des préoccupations similaires. Il est ainsi intéressant de se baser sur cet ouvrage pour comprendre les mécanismes de planification des territoires qui utilisent l'architecture comme stratégie de « *branding* » (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015).

Dans le monde de l'architecture, la mondialisation a modifié le statut de l'architecte qui a également fait l'objet d'un changement de paradigme : du statut de « Maître » en architecture, il est passé à celui de « Star ». Selon Joan Ockman, ce point résulte du passage d'une société de production à une société de consommation. (Joan Ockman, s.d. dans Gravari-Barbas et Delautre, 2015) Dans ce contexte, « nous évoluons vers une consommation non plus d'objet, mais de sensations ou de genres de vie (lifestyle). Dans la société contemporaine les bâtiments de sont plus vus comme des objets, mais comme des publicités et des destinations » (Klingman, 2007 cité dans Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015).

Dans notre société de consommation, la globalisation favorise l'économie et devient d'une part l'objectif des grandes villes. D'autre part, la création d'une identité locale et unique est également recherchée afin de favoriser les activités économiques et touristiques liées à la culture de la ville. Pour ce faire, elles font appel aux « starchitectes » dont le nom génère un phénomène de « *branding* », qui selon Evans (2003) est une « stratégie de transformation culturelle et économique » (Evans, 2003 cité dans Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015). Cette stratégie a pour objectif de favoriser l'image des villes, en vue de générer une croissance économique et de s'insérer dans l'économie mondiale.

Mais qui sont ces architectes de renoms ? Le terme « starchitecture », est utilisé depuis le début des années 2000 et fait écho aux architectes les plus médiatisés du monde. Il comprend les représentants du prix « Pritzker », les agences dont la portée médiatique est importante, ainsi que les lauréats d'autres grands concours internationaux (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015 ; Ethier, 2015).

Ainsi, les entités ayant recours à ces architectes représentent d'une part les villes désireuses de s'inscrire sur la carte du monde et d'autre part les classes transnationales souhaitant inscrire pour leur part leurs activités dans des lieux de haute valeur symbolique (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015). À cela, « Sklair (2001) souligne qu'une part centrale de l'activité de la classe capitaliste

transnationale est de faciliter la mondialisation des grandes entreprises à travers un travail économique, politique et culturel idéologique» (Sklair, 2001 cités dans Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015). De cette manière, l'effet de « *branding* » généré par l'instrumentalisation de l'architecture spectaculaire s'inscrit dans le processus de mondialisation (Saunders, 2005 cités dans Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015).

Mais quels genres d'édifices bâtissent ces grands architectes pour que la portée de l'image qu'ils portent se reflète dans le monde entier ? Selon Maria Gravari-Barbas, « La starchitecture a concerné au cours de ces dernières années plusieurs types de bâtiments : gares de chemin de fer, aéroports, théâtres et opéras, bibliothèques et sièges sociaux ont fait l'objet de commandes par les acteurs publics et le secteur privé » (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015).

Pourtant, en ayant recours aux mêmes méthodes, les villes et autres acteurs concernés ne tendent-ils pas à se ressembler ? Il semble que cette attitude paradoxale qui consiste à utiliser les mêmes méthodes pour se démarquer s'inscrit à la suite du mode de pensée que soulevait Raphaël Liogier (2007), entre individuation des intérêts et globalisation.

Ainsi, on peut se demander ce que deviennent dès lors les espaces qui ont eu recours à ces méthodes. Selon Lussaut, Paquot et Younes (2007), le territoire qui s'est vu opérer une régénération par la culture, en outre par l'implantation d'un projet d'architecture spectaculaire, se voit avoir recours à de nouvelles dimensions d'aménagement urbain, visant à maximiser les effets positifs quant à la promotion et la marque de la ville. L'objectif de cette nouvelle manière d'aménager le territoire a donc pour préoccupation de favoriser l'image et le marketing d'un espace où il est dès lors intéressant de travailler, d'habiter ou d'investir (Lussaut, et al. 2007 dans Gravari-Barbas et Delautre, 2015). Edith Fagnogni avance que ces territoires, devenus des destinations, ont entraîné les villes à s'adapter plutôt aux visiteurs et à leurs attentes. Cela a modifié la capacité d'appropriation des espaces urbains par les usagers locaux. Elle pose la question de savoir si les véritables objectifs de l'ensemble de ces opérations visent davantage à alimenter l'attractivité de la ville, ou bien de répondre aux réels besoins et pratiques de ses habitants ? (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015)

Pour tenter de répondre à cette question, il est intéressant d'observer comment l'instrumentalisation de l'architecture spectaculaire a généré l'espace. Pour ce faire,

il a été question de prendre comme terrain d'expérimentation le territoire de Liège-Guillemins qui s'est vu faire appel à l'architecte de renom Santiago Calatrava pour construire une gare de chemin de fer. L'espace qu'il en ressort est-il ainsi davantage utilisé comme une image attractive ou prend-il en compte les pratiques et besoins des habitants de la ville? Ce questionnement soulève le thème de l'appropriation spatial d'un lieu et tisse un lien direct avec le sujet de cette recherche. Elle tente d'y apporter une réponse en produisant une nouvelle lecture de l'espace généré par l'architecture spectaculaire.

Avant toute chose, il est toutefois nécessaire de comprendre le cas plus particulier de la ville de Liège en faisant un retour sur les décisions et les objectifs des politiques locales.

### 2.3.3 LE SYSTÈME DE DÉVELOPPEMENT LIÉGEOIS SELON LISA DE VISSCHER, 2017

Lisa de Visscher a porté le sujet de sa thèse de doctorat sur la question des politiques architecturales belges. Dans un article qu'elle a rédigé pour la revue A+ dont elle est rédactrice en chef, elle a abordé le cas du développement des politiques architecturales au sein de la ville Liège, ainsi que la manière dont la ville s'est construite. Il est donc intéressant dans le cadre de cette recherche de prendre connaissance de cet article pour continuer l'investigation des composants Hardware de la ville. Ainsi, Jean-Pierre Hupkens (2017), échevin de la culture et de l'Urbanisme introduit ce texte en suggérant que le développement de la ville de Liège résulte du double héritage entre la politique urbaine des années 60-70 et de son passé industriel (De Visscher, 2017).

Les traces de ce passé se manifestent par les sites actuellement en cours de développement, et se traduisent selon 2 axes perpendiculaires traversant la ville. Le premier reliant le Val Benoît à la cité de Droixhe, et le deuxième démarrant de Liege-Guillemins pour rejoindre la gare d'Angleur.

Bien que ces axes de développement constituent la morphologie de la ville, aucun plan structurel n'existe pour guider le développement de ces axes. En effet, en Wallonie, le CoDT ne demande pas aux communes d'en établir un. De cette manière, les opérations entrepris sur les différents sites de la ville ne suivent aucun schéma et évoluent suivant les intérêts des acteurs qui en sont garants. À cela, Jean-Pierre Hupkens (2017) ajoute : « Nous vivons la difficulté de ne pas avoir assez d'outils assurant une cohérence de la maîtrise foncière, ce qui est un obstacle dans les avancées efficaces » (Hupkens cité dans De Visscher, 2017). Il est possible

à cela de faire référence à l'analyse de Rem Koolhaas dans le cadre de «New York Delire» (1978) soulevé dans la problématique de cette recherche qui montre que les territoires évoluent selon la logique de marché et qu'aucun outil ne peut maîtriser ce phénomène (Mariolle et Bres, 2005).

Pourtant, en 2015, une motion pour une politique communale architecturale a été approuvée. Elle propose d'améliorer la qualité urbanistique et architecturale de la ville, bien que selon Maggy Yerna, membre du parti socialiste wallon, l'échelle des projets en vigueur ne permette pas toujours d'organiser des concours faisant appel à de grands noms. Est-il pourtant forcément nécessaire de faire appel à ces grands noms de l'architecture pour favoriser la qualité urbaine et architecturale de la ville ? Ainsi, la ville recherche des partenariats pour nourrir la question architecturale du territoire, telle que Liège *LAB-VILLE*, une approche interdisciplinaire entre la ville et l'université qui tend à élargir les perspectives des dynamiques de fabrication de la ville (De Visscher, 2017).

De cette manière, la présente recherche a tenté d'établir, à l'aide des photomontages, une réflexion quant aux espaces disponibles dans le quartier de Liège Guillemins qui pourrait servir de terrains d'expérimentation à de nouveaux partenariats entre les différents acteurs de la ville. En finalité, cela pourrait permettre de développer de potentielles nouvelles politiques urbaines au sein de la ville visant à améliorer le cadre de vie des habitants.

Ainsi, si ce point montre de manière générale le système de développement de la ville, il est intéressant de poursuivre la recherche en se focalisant davantage sur le quartier même des Guillemins.

#### 2.3.4 LES OBJECTIFS DU QUARTIER DE LIÈGE-GUILLEMINS SELON LES POLITIQUES LOCALES DE LA VILLE

Pour poursuivre cette étude, il a été question de prendre connaissance, de manière informative, des objectifs de la ville de Liège en ce qui concerne le quartier des Guillemins. Pour en prendre connaissance, le site officiel de la ville s'est avéré être une source pertinente dans le cas de cette section. (<https://www.liege.be> consulté le 13 août 2018).

Le site de la ville répertorie les objectifs de transformation du quartier en 5 points :

1. Développement d'un axe urbain métropolitain Guillemins-Boverie-Longdoz, perpendiculaire à la Meuse. ;
2. Aménagement de plusieurs espaces publics piétons. ;
3. Reconstruction du tissu urbain par de nouveaux îlots fermés. ;
4. Implantation de fonctions diversifiées : bureaux, logements, hôtellerie et commerces. ;
5. Valorisation du patrimoine contemporain, en mettant en perspective la gare dans les nouveaux espaces publics.

Ainsi, les 2 figures à la page suivante représentent d'une part la situation d'origine du quartier, et d'autre part la situation projetée. La passerelle construite en 2016 est la dernière opération sur le site en date. L'ensemble de logements et bureaux «Paradis express»; le tracé de la trame qui traversa la place pour souligner la perspective de la gare; ainsi qu'un complexe de bureaux rue du Plan incliné restent à ce jour encore à venir dans le quartier.

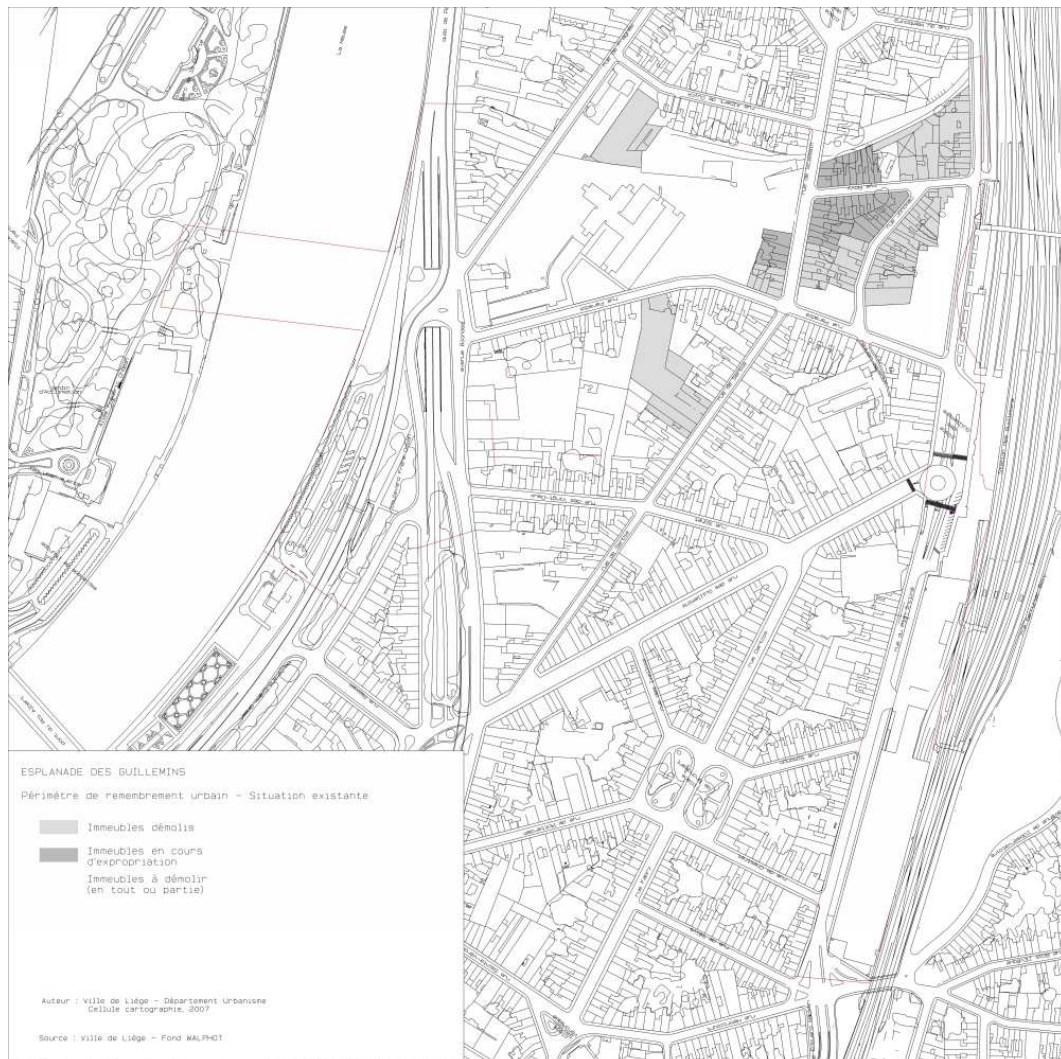
Pour compléter cette section, le point suivant apporte les informations nécessaires quant aux acteurs qui ont permis au quartier de se développer.

### 2.3.5 LES ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER DE LIÈGE-GUILLEMINS SELON FRANÇOIS SCHREUER, 2016

Militant associatif de la ville et exerçant un mandat de conseiller communal de la ville de Liège, François Schreuer fournit des éclaircissements sur les acteurs qui ont participé à l'élaboration de l'axe Guillemins — Boverie-Angleur.

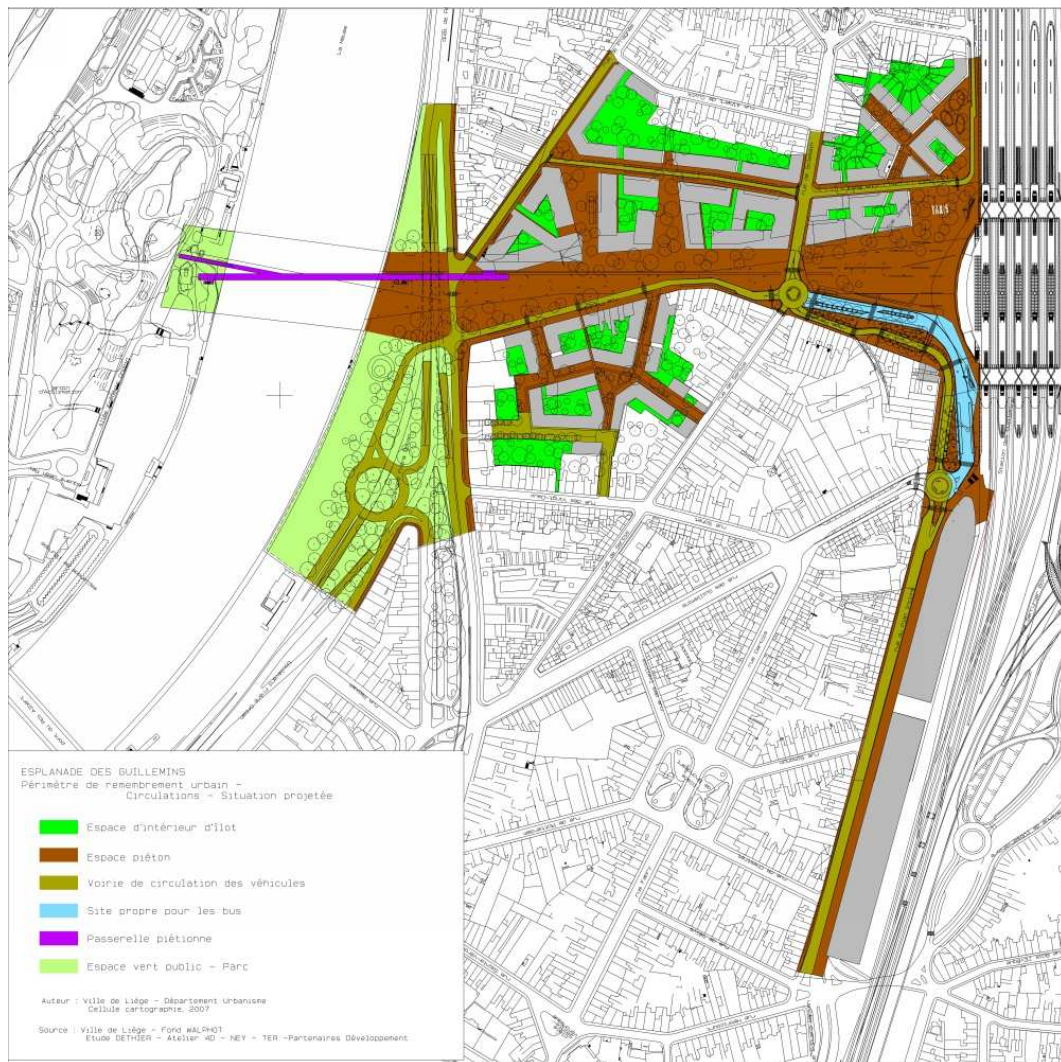
Ainsi, c'est une dizaine d'acteurs du domaine public et privé qui ont façonné l'espace que l'on connaît aujourd'hui : La SNCB, à travers le projet de la gare des Guillemins et d'un futur complexe de bureau installé le long de la Rue du Plan incliné; le service public de Wallonie a réalisé les nouveaux quais; la société Fedimmo pour la tour des Finances; la Régie fédérale des bâtiments s'occupe du quartier «paradis express»; la SPI a réalisé le centre du design; la SPW voies navigables s'est occupé de la passerelle reliant le parc de la Boverie; la ville a pris en charge la place triangulaire faisant face à la gare et également le musée de la Boverie commandé à Rudy Riccioiti; LA SRWT prendra en charge le reste de l'esplanade pour l'intégration du Tram. La plupart de ces projets ont bénéficié de fond européen et ont, dès lors, été obligé de tenir les délais et budgets, ce qui a contribué à construire les enjeux du territoire selon une logique de rentabilité immobilière.





Récupéré de : <https://www.liege.be/fr/vie-communale/projet-de-ville/grands-projets/telechargements/pru-guillemins-cartes.pdf>

**Figure 2.4** Site internet de la ville (Liège. be), Périmètre de remembrement urbain du quartier de Liège-Guillemins, situation avant les travaux

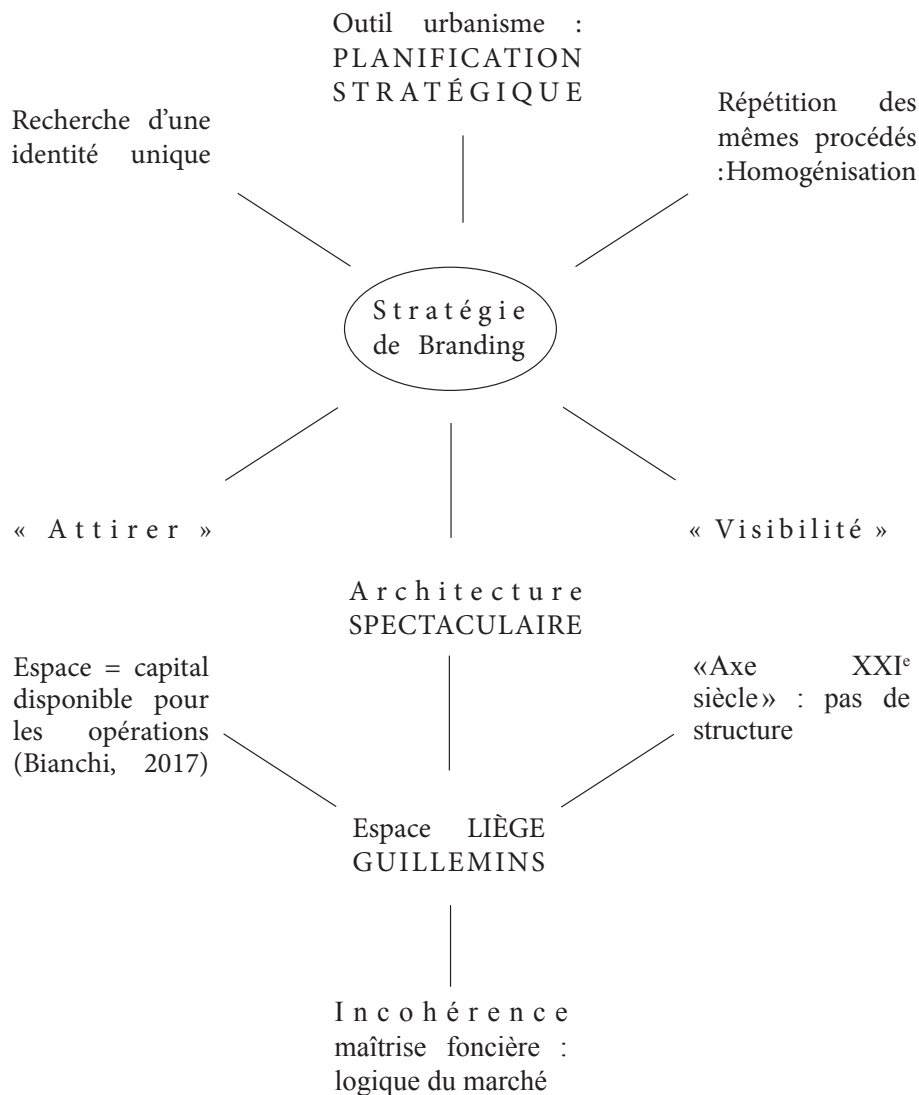


Récupéré de : <https://www.liege.be/fr/vie-communale/projet-de-ville/grands-projets/telechargements/pru-guillemins-cartes.pdf>

**Figure 2.5** Site internet de la ville (Liège. be), Périmètre de remembrement urbain du quartier de Liège-Guillemins, situation projetée

### 2.3.6 SYNTHÈSE DU CONTEXTE MACROPOLITIQUE

Suite aux recherches entrevues dans cette section, il est possible de réaliser une deuxième synthèse en se basant sur la méthode de la carte conceptuelle (Figure 2.6). De la même manière que la première, elle permet dans ce cas d'avoir une vision globale des outils de planification évoqués par Lefebvre (1968) jusqu'aux stratégies d'instrumentalisation de l'architecture sur nos territoires. Cette carte constitue ainsi le second fragment d'une synthèse générale comprenant l'intégralité du cadre conceptuel et amorce la suite de la recherche portant sur les situations micropolitiques.



**Figure 2.6** Carte conceptuelle informatisée n° 3 : Schéma synthétisant le contexte macropolitique se basant sur les recherches de Lefebvre (1968); Barbas et Delautre (2015); De Visscher (2017); Schreuer (2016).



## 2.4 SITUATION MICROPOLITIQUE

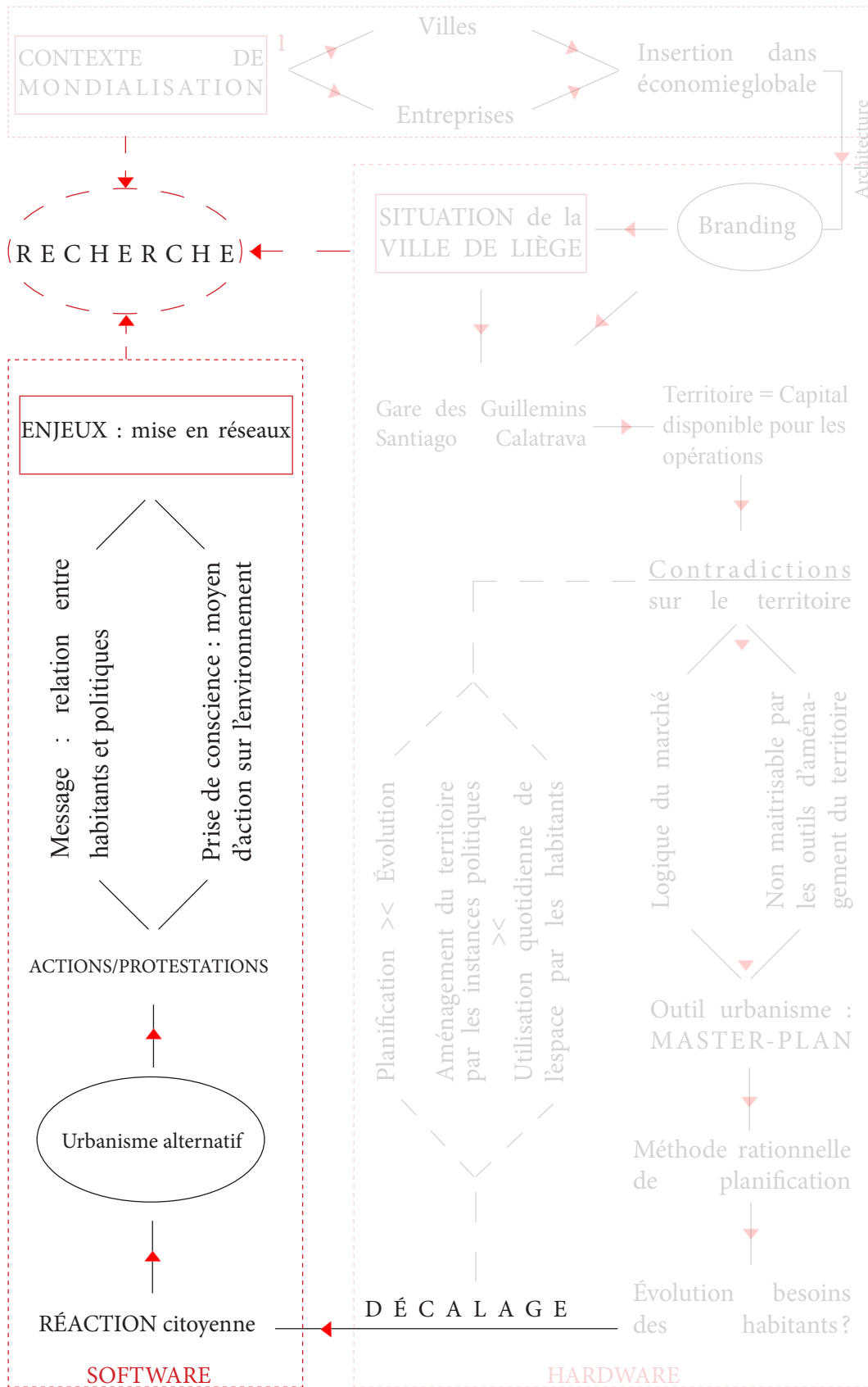


Figure 2.7 Carte conceptuelle informatisée n° 1 : Définition de la situation micropolitique

Selon Brian Massumi (2011), « Inversement, la micropolitique est situationnelle. Elle s'intéresse aux forces créatrices. Elle cultive la métastabilité, recherche l'émergence et non la conformité. Elle instaure des éléments déclencheurs qui ouvrent le contexte à des potentiels imprévisibles. Son élément est donc le potentiel » (Boucher et Prost, 2011).

Dans le contexte qui est décrit au point précédent, face aux logiques planificatrices propres à une ville, des initiatives d'actions voient le jour et réinventent les contours de la fabrication urbaine. Ainsi, il est intéressant de comprendre le fonctionnement des composants « *software* » de la ville. Suite au décalage provoqué par les modes de gestion du territoire macropolitiques, « les mutations obligent les acteurs de la fabrique urbaine à prendre enfin en compte le temps, dimension essentielle de la dynamique des villes » (Gwiadzinski, 2014).

#### 2.4.1 LA FABRICATION URBAINE SELON RAPHAËL BESSON, 2018

Docteur en sciences du territoire et chercheur associé au laboratoire PACTE, Raphaël Besson analyse les « *Laboratorios ciudadanos* » madrilènes et les « *Ateneus de Fabricacio* » barcelonais. Il est intéressant d'évoquer les exemples espagnols afin de comprendre les facteurs qui semblent faire émerger des moyens alternatifs de faire la ville. Dans le cas de Barcelone et Madrid, ces moyens alternatifs utilisent les méthodes de l'urbanisme tactique.

##### 2.4.1.1. LA *FAB CITY* DE BARCELONE :

Dans la ville de Barcelone, des laboratoires de fabrication à thèmes différents apparaissent un peu partout dans la ville et permettent aux citoyens de fabriquer les objets de leur quotidien. Imprimante 3D, fraiseuses, découpeuse laser, toutes sortes d'outils numériques appropriables par les habitants les invitent à concevoir leur environnement. Ces thématiques, instaurées selon le quartier où le *fab lab* est implanté, stimulent dès lors la créativité des citoyens à concevoir une fois dans l'optique du développement durable, une fois dans celle de l'inclusion sociale, ou encore dans celle de l'emploi. L'ensemble des outils technologiques de la *Fabcity* est à la portée des habitants et favorise la création, ils définissent de nouvelles perspectives pour la ville créatrice. (Besson, 2018)

L'exemple de Barcelone provient de la volonté de la ville à créer un milieu attractif

en rapport aux activités technologiques innovantes. Ainsi, le projet 22@ pour la requalification du quartier de Poblenou devient le symbole de la mutation innovatrice de la ville et un modèle pour les « *smartcities* ». (Besson, 2018) C'est plusieurs années plus tard que certaines remarques voient le jour : d'une part, certaines soulignent que ce modèle s'ancre difficilement dans les enjeux locaux, et n'assure pas une planification de l'espace partagé entre tous. Le caractère éditique du quartier est ainsi évoqué dans de vives critiques. D'autre part, ce système ne favorise pas les innovations locales qui sont majoritairement reprises par des grosses firmes, ce qui de cette manière fragilise l'ancrage territorial de la culture barcelonaise. « En réalité, Poblenou apparaît moins comme un lieu de créativité qu'un terrain de jeu (...) destiné à des industriels soucieux de tester en grandeur réelle leurs innovations technologiques » (Besson, 2018). Poblenou s'apparente dès lors à un quartier laboratoire centré sur la technocréativité dont l'objectif n'est pas réellement de résoudre les problèmes urbains complexes que rencontre une société. C'est face à ces difficultés que les habitants se sont interrogés sur des méthodes alternatives quant aux modes de vie imposés. Ainsi, de ces questionnements naît le projet « *FAB CITY* », dont l'essence est ancrée dans l'esprit technocréatif de la ville, et qui tend à réinventer les modes de production et de consommations urbaines (Besson, 2018).

Ce premier exemple montre qu'en motivant les habitants à agir directement sur l'espace qui les entoure, ils ont la capacité d'ouvrir de nouveaux possibles de développement de la ville. Il ne s'agit pas simplement de créer pour des raisons esthétiques ou personnelles, mais de créer dans une optique urbaine innovante qui participe à intégrer la composante sociale et locale à la dynamique existante de la ville. Les Athénées de fabrication barcelonaise constituent en cela un exemple intéressant qui démontre les rapports entre le contexte d'une ville et ses objectifs et l'urbanisme tactique qui s'y développe.

#### 4.4.1.2 LES « COMMUNS URBAINS » DE MADRID

Dans la ville de Madrid, « ces lieux d'innovation citoyenne se sont développés dans les espaces vacants de Madrid et n'ont pas fait l'objet de stratégie de planification de la ville. Ils sont davantage issus de l'élan spontané de citoyens ordinaires et de collectifs souvent très qualifiés (...) Ces Laboratorios ciudadanos constituent aujourd'hui les supports d'expérimentation de nouveaux modes de gestions et de fonctionnement de la ville ». (Besson, 2018)

Ce deuxième exemple d'urbanisme alternatif provient du fait premier que la ville a connu une croissance économique et démographique considérable. Cette réussite est due à « des politiques urbaines standardisées » (Besson, 2018) dont l'objectif est d'attirer les sièges sociaux importants, les « classes créatives » (Florida, 2002) ou encore le tourisme. Mais ces opérations sont d'une part fabriquées au prix d'un « accroissement des inégalités sociales et d'un processus de privatisation des “communs” : santé, éducation, espaces publics, environnement, eau, etc. » (Besson, 2018). D'autre part, la planification de la ville allait davantage dans le sens d'une logique du secteur financier dominante. Ce contexte a ainsi vu émerger protestations et actions citoyennes visant à dénoncer ces inégalités sociales. C'est avec l'émergence de ces mouvements que les Madrilènes se sont questionnés sur des modes de gestions autogérés et sur la potentialité des « communs urbains » (Festa, 2016 cité dans Besson, 2018).

De la même manière que les *fab labs* barcelonais, ces laboratoires madrilènes, portent des thèmes liés à leur lieu d'implantation. Les habitants se voient ainsi se réapproprier des terrains vagues à l'abandon suite à la crise économique telle que celui du Campo de la Cebada, qui accueillait à l'origine une piscine municipale.

Cet exemple démontre d'une façon claire les effets réels que peuvent avoir les modes d'urbanismes alternatifs, et dans ce cas tactique, sur le territoire. Ainsi, réapproprié par les habitants en 2010, le terrain s'est vu offrir la construction d'une piscine éphémère par le « collectif EXYZT » (<http://www.exyzt.org/about/> consulté le 13, août 2018). Cet évènement a permis à d'autres collectifs et acteurs de prendre conscience du potentiel qu'ont ces espaces vacants, et qu'il est alors possible d'en interpréter de nouveaux usages. Cet engouement citoyen pour la réappropriation a fait réagir la Mairie de Madrid qui finalement, en 2011, ouvre l'espace définitivement aux habitants qui pourront désormais l'utiliser au quotidien.

#### 4.4.1.3 CONCLUSION DES EXPÉRIENCES MADRILÈNES ET BARCELONAISES

Les enseignements des expériences madrilènes et barcelonaises ne pourraient-ils pas nourrir la réflexion du quartier de Liège-Guillemins qui se voit, aux alentours de la gare, être ponctué de plusieurs espaces vacants ? Ils pourraient permettre aux citoyens d'œuvrer collectivement à rebâtir les liens entre leur mode de vie et le quartier, et réinventer ensemble, les méthodes d'aménagement de leur territoire.



Ce qui est directement en lien avec le sujet de cette recherche, c'est que ces politiques d'innovations urbaines, en planifiant le territoire, utilisent l'architecture spectaculaire comme moyen, d'une part, d'attirer des acteurs économiques dans un secteur prédéfini et, d'une autre part, pour générer des rapports de proximités privilégiés entre eux. En réaction à ce contexte, des formes d'urbanismes alternatives apparaissent à Madrid et Barcelone. Chacune de ces interventions trouve leur place dans la ville de manière davantage diffuse que réticulaire, et inversement à une logique de concentration d'acteurs dans le secteur du travail, ces méthodes « créent les conditions de “proximité temporaires” entre des univers sociaux très différents » (Suire, 2015 cité dans Besson 2018). Si les méthodes madrilènes, en agissant sur l'espace public, proposent un champ d'action plus propice à cette proximité, elles favorisent ainsi davantage l'apparition d'usages et de pratiques nouvelles (Besson, 2018). Ces deux exemples ciblent clairement les objectifs des modes d'urbanisme alternatif : il s'agit d'agir avec l'espace déjà là. Dans ce cas, sur base de lieux en difficultés, les expérimentations tactiques suggèrent d'une part de nouvelles politiques urbaines, plus proches des besoins des habitants, et d'une autre part, cherchent un équilibre entre des univers sociaux différents. (Besson, 2018)

Si ces exemples ont eu un impact bénéfique sur les villes espagnoles, il est important de souligner que de par leur nature diffuse et éphémère, ces actions sont encore trop peu nombreuses que pour parvenir à un projet concret à l'échelle urbaine. À cela, Raphaël Besson suggère une mise en réseau des ces opérations dans l'espoir d'œuvrer à des moyens de vivre l'espace davantage équilibré entre le différent acteur de la ville, et du monde. (Besson, 2018)

Les modes d'interventions micropolitiques ont trouvé leur moyen d'expression à Madrid et Barcelone (Besson, 2018 ; Mariolle et Bres, 2011). Cela pointe que la nature de ces interventions n'a pas la même dimension selon la ville dans lesquelles elles agissent, elles tiennent ainsi compte du contexte et de ses contraintes pour se développer de la manière la plus cohérente. Dans la continuité de cet esprit, il est intéressant d'observer comment ces actions prennent position dans le cadre d'une ville et de son identité. Ses contraintes, ses besoins ainsi que ceux de ses habitants contribuent à la réflexion nécessaire quant aux potentielles naissances de contrats entre politiques et citoyens, menant alors à d'autres manières de fabriquer la ville, davantage équilibrée entre les acteurs qui la composent.

#### 2.4.2 L'URBANISME TACTIQUE SELON JACQUES TELLER, 2017

Dans la ville de Liège apparaissent des interventions qui sont mobilisées par le concept de l'urbanisme tactique. Ce dernier point du cadre conceptuel tend ainsi à montrer comment et dans quel contexte cette manière de faire la ville se développe actuellement dans l'enceinte de la cité ardente.

Tout comme les expériences espagnoles l'ont démontré, les pratiques tactiques trouvent bien souvent leur terrain d'action dans les lieux en difficultés. Il est ainsi compréhensible d'en voir apparaître dans des quartiers en manque de moyen, particulièrement en Wallonie «où les budgets alloués aux politiques de rénovations et de revitalisation urbaine n'ont cessé de baisser depuis 2008» (Teller, 2017). Cet autre moyen de faire la ville s'avère ainsi inspirer les acteurs liégeois dans le cadre du projet «*interreg SUN*» et «*VALUE added*». De cette manière, le quartier Saint-Léonard et le parc de la Chartreuse se voient octroyer des interventions semblables à un urbanisme alternatif. Le projet *SUN* soutient des interventions de verdurisation des quartiers pendant que le projet *VALUE* mobilise divers acteurs pour le développement du parc de la Chartreuse. Si les résultats de ces actions semblent modestes, l'auteur remarque que le processus est en réalité plus important que la finalité. En effet, la mobilisation, le soutien des acteurs, la mise en place d'appels à projets s'avèrent être des expériences enrichissantes pour bien des contextes.

«C'est là le sens de l'urbanisme tactique, qui entretient une confusion délibérée entre fins et moyenne» (Teller, 2017).

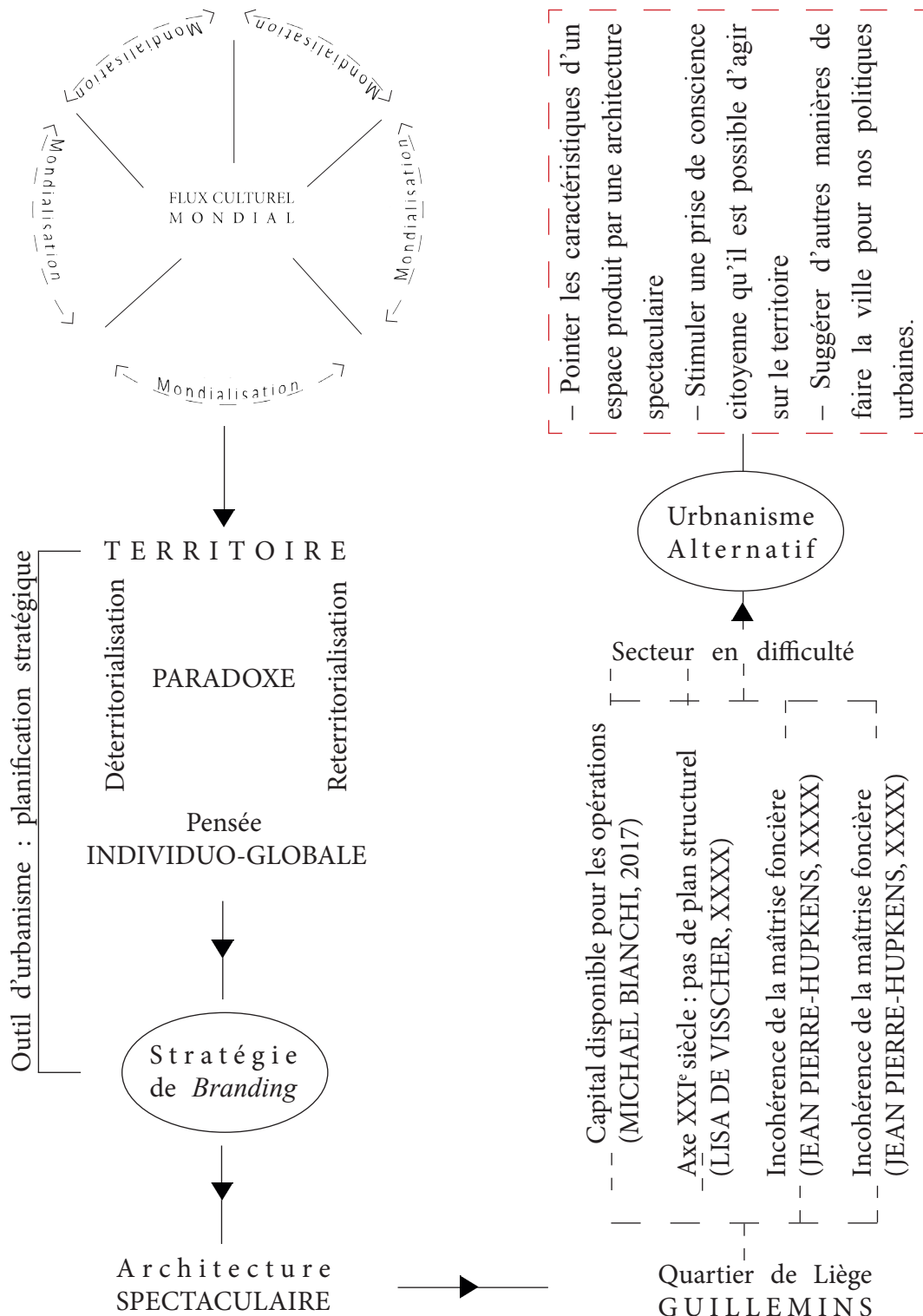
Les expériences liégeoises sont restreintes. Bien qu'enrichissantes, elles semblent correspondre à l'idée que ces interventions sont trop peu diffuses que pour aboutir à un projet de ville concret (Besson, 2018).

Si cette recherche ne partage pas les méthodes de cette forme d'urbanisme tactique, elle mobilise pourtant d'autres méthodes alternatives de faire la ville en suscitant la réflexion. De manière non invasive, elle s'inscrit dans la mise en place d'un réseau comme évoqué par Raphaël Besson (2018). En effet, en suggérant d'autres moyens de vivre l'espace, elle tend à nourrir les réflexions et débats qui nourrissent notamment le développement de nouvelles politiques urbaines d'aménagement du territoire.

Le quartier de Liège-Guillemins, qui se voit être métamorphosé par une architecture spectaculaire, semble ainsi être un terrain propice à ces expérimentations.

## 2.5 SYNTHÈSE DU CADRE CONCEPTUEL

Suite aux recherches entrevues dans l'ensemble du cadre conceptuel, il est possible de réaliser la synthèse générale des sections composants ce cadre en se basant sur la méthode de la carte conceptuelle (Figure 2.8). Elle permet dans ce cas d'avoir une vision globale des phénomènes ayant conduit l'urbanisme tactique à développer ses enjeux. Cette synthèse regroupe ainsi l'intégralité des fragments de cartes précédents et fournit les outils nécessaires à la compréhension des sections suivantes de la recherche, le volet pratique et théorique.



**Figure 2.8** Carte conceptuelle informatisée n° 4 : Schéma synthétisant le cadre socioterritorial (figure 2.2), le contexte macropolitique (figure 2.6) et la situation micropolitique.

## VOLET PRATIQUE

### 3.1 INTRODUCTION

Ces photomontages de nature critique à l'égard d'un urbanisme interventionniste ont pour objectif de susciter une prise de conscience que d'autres moyens de pratiquer l'espace sont possibles et d'établir une réflexion sur les modes d'aménagement de la ville. En effet, le photomontage utilisé ici, par définition, n'entend pas d'impact direct sur l'environnement. De cette manière, cette méthode de représentation fictive stimule la création d'actions variées, qui sont ainsi totalement libérées des contraintes physiques et administratives. Enfin, pour ne pas réduire le champ de la réflexion, ces photomontages ont été imaginés et conçus sans se baser sur une idée préétablie.

Chaque image s'approprie une page entière, de cette manière elles se voient être accompagnées d'une série d'indications qui d'une part décrivent de manière informative la situation mise en scène par les actions et les scénarios d'aménagement. D'autre part, il a été question d'expliquer brièvement la technique et les sources utilisées par le photomontage pour construire l'image. Enfin, certains photomontages se basent sur des concepts existants, de cette manière il a donc été nécessaire pour certains cas particuliers d'y inscrire la source de l'idée qu'il s'est appropriée.

À la suite de cette section, il sera question d'analyser dans le cadre du volet théorique les photomontages produits ici.

## 3.2 PRODUCTION DES PHOTOMONTAGES



**Description :** Cette image met en scène un ring de boxe dont les cordages sont attachés autour des poteaux de signalisation routière. Deux boxeurs s’y affrontent et se voient, en périphérie du ring, entourer d’un public constitué des habitants de la ville.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d’une photographie personnelle prise à partir du passage piéton qui traverse la voie de circulation des quais.

Provenance de l’image : Photo personnelle.

**Source :** «The Games (AA132), acteur Optimistic productions, création : Hilary Powell & Dan Edelstyn, lieu : site olympique de 2012. Photos : Federico Figa Talamanca» (Prost et Boucher, 2015).

**Figure 3.1** Photomontages : Ring de boxe entre les poteaux de signalisations sur les quais



**Description :** Cette image met en scène le passage d'une corde traversant l'intégralité de l'esplanade. On y observe un dispositif de Tyrolienne s'y rattachant. Une personne saisit l'occasion pour profiter de l'évènement. Cette action génère l'intérêt d'autres habitants qui se réunissent pour observer le spectacle.

**Construction :** photomontage en collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise sur le premier quai de la gare.

**Figure 3.2** Photomontages : Tyrolienne passant par dessus l'esplanade des Guillemins





**Description :** Ce photomontage met en scène un nouveau panorama observable depuis les quais de la gare où un défilé de chars peut être observé. Que ce soit une bonne ou une mauvaise chose, l'échelle l'esplanade rend possible l'organisation de parades de tailles importantes.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise des quais d'embarquement, et de l'image « Tank Man » – Tiananmen Square June 5, 1989

URL : <https://twistedstifter.com/2012/06/the-bigger-picture-uncropped-versions-of-iconic-photos/>

**Source :** « Tiananmen Square incident ». <https://www.britannica.com/event/Tiananmen-Square-incident>

**Figure 3.3** Photomontages : Défilé de chars sur l'esplanade des Guillemins



**Description :** Ce photomontage met en scène la gare avec face à elle son reflet lui faisant concurrence. Entre les 2, l'espace public semble être emprisonné et d'une tout autre échelle que son origine.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise depuis le parvis de la Gare. Il juxtapose les 2 mêmes scènes en produit une opération de miroir.

**Figure 3.4** Photomontages : Reflet de la Gare des Guillemins



**Description :** Ce photomontage met en scène un regroupement d'acteurs qui semblent profiter de l'espace pour prendre un moment de détente. Ce lieu se situe sur la partie haute des abords de l'autoroute, dans l'articulation des bretelles routières à la sortie du tunnel de Cointe. On y voit les habitants s'y adonner à toutes sortes d'activités, la sieste, la photographie ou encore le du vélo.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise sur le pont de la gare des Guillemins.

**Figure 3.5** Photomontages : Espace public en bord d'autoroute



**Description :** Ce photomontage met en scène la création d'un sentier bleu dont le revêtement marque un emplacement réservé uniquement à l'activité humaine. Ce projet se situe sur le pont de la gare des Guillemins et réduit considérablement la voie automobile qui mène au dépose-minute et au parking de la Gare.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo prise sur le pont de la gare des Guillemins.

**Source :** Bernstein, A. (Journaliste). (2013, 23 octobre). *On Times Square Pedestrian Plaza, It's Back To the Future for de Blasio*. Récupéré de : <https://www.wnyc.org/story/debate-de-blasio-reveals-his-retro-urban-planning-instincts/>

**Figure 3.6** Photomontages : Zone réservée au piéton sur le pont de la Gare des Guillemins



**Description :** Ce photomontage met en scène un rassemblement d'acteurs qui semblent profiter de l'espace pour prendre un moment de détente. Ce lieu se situe à l'arrière de la gare sur la droite du pont. Il est actuellement interdit d'y pénétrer, une barrière garde l'entrée. Cette représentation nie cette interdiction et invite, par un signal visuel appliqué sur le mur, les habitants à s'approprier l'espace.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise de l'Avenue de l'observatoire.

**Figure 3.7** Photomontages : Espace public dans la zone technique privée de la Gare de Guillemins



**Description :** Ce photomontage met en scène une série de miroirs adossés aux massifs végétaux de l'esplanade des Guillemins. En y plongeant le regard, on découvre le reflet de la ville présente en périphérie de la place. On perçoit son âme, son histoire, et on se voit nous-mêmes entouré de tous les éléments qui composent le territoire.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise sur l'esplanade des Guillemins.

**Source :** Smithson, R. (1969). Yucatan mirror displacements (1-9. [photographie]. Yucatan, Mexico. Récupéré de : [https://www.robertsmithson.com/photoworks/mirror-yucatan\\_300.htm](https://www.robertsmithson.com/photoworks/mirror-yucatan_300.htm)

**Figure 3.8** Photomontages : Miroirs placés sur les aménagements de Gilles Clément sur l'esplanade



**Description :** Ce photomontage compare 2 situations différentes du contexte de la Gare. La représentation de droite correspond à une projection momentanée de l'esplanade des Guillemins en vue d'accueillir le projet « paradis express », celle de gauche correspond à une vision fictive d'un contexte où la Gare a été intégrée. Le développement de l'espace est construit suivant un axe opposé. Tandis que la version « réelle » se développe selon un axe perpendiculaire allant dans de la Gare vers son devant, la version « fictive » se développe au contraire selon un axe parallèle à cette dernière.

**Construction :** Ce photomontage réalise une comparaison par juxtaposition à partir d'images existantes récupérées de :

**Source :** Gunn, J. (réal.). (2014). *Les Gardiens de la Galaxie*. [Film]. Etas-Unis : Marvel Studios, Moving Picture Company.

**Figure 3.9** Photomontages : Reflet de la gare dans un contexte alternatif







**Description :** Ce photomontage scénarise la tour Rosen, faisant partie du patrimoine historique de la ville de Liège, entourée de nouveaux édifices plus modernes suivant la limite possible de la propriété pour s’implanter.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d’une photo personnelle prise depuis l’esplanade des Guillemins.

**Figure 3.10** Photomontages : Tour Rosen et tours modernes



**Description :** Ce photomontage met en scène des habitants œuvrant pour la création d'un espace sous le pont de l'autoroute. Les colonnes structurales du pont sont enrobées d'une peinture interpellante, invitant les gens à se rassembler. On y observe des artistes peindre les murs et des citoyens construire ce nouvel espace.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise du trottoir de l'Avenue de l'Observatoire.

**Figure 3.11** Photomontages : Galerie d'art sous le pont de l'autoroute



**Description :** Ce photomontage met en scène l'aménagement d'un micro espace vert surplombant une placette de parking en bordure de route. On y voit des habitants s'approprier ce lieu inversement au grand espace vert ceinturé par des barrières métalliques de l'autre côté de la rue.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise du trottoir de la rue des Guillemins.

**Source :** La première édition du Park (ing) Day à San Francisco, 2005 Rebar — licence CC. Récupéré de: Douay, N. et Prévot, M. (2016, 20 décembre). Circulation d'un modèle urbain « alternatif » ? *EchoGéo* [online], 36. Doi : [10.4000/echogeo.14617](https://doi.org/10.4000/echogeo.14617) URL : <http://echogeo.revues.org/14617>

**Figure 3.12** Photomontages : Espaces verts aménagés sur les places de parking des habitants



**Description :** Ce photomontage hyperbolise le centre du design s'inscrivant dans la continuité de la perspective de la Gare. Une de ses moitiés est cachée par l'édifice.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise des quais.

**Source :** Cette image est inspirée d'une contestation qui a été produite par Louis Maraitte et reprise par Braibant (2018). Récupéré de : [https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail\\_une-photo-de-la-gare-des-guillemins-attise-une-polemique-sur-facebook?id=9884778](https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail_une-photo-de-la-gare-des-guillemins-attise-une-polemique-sur-facebook?id=9884778) consulté le 13 aout 2018

**Figure 3.13** Photomontages : Hyperbole de centre du Desing dans la perspective de la gare



**Construction de la gare:**



**Construction de la tour des finances :**



**Description :** Ce photomontage représente une coupe transversale de l'esplanade des Guillemins, elle montre dans un premier temps l'évolution de la skyline qui s'est opérée sur son territoire, de la construction de la Gare, à celle de la tour des Finances. Les 2 coupes schématiques suivantes placent d'une part 6 fois le gabarit de la tour des finances sur l'esplanade, et d'autre part 2 fois celui de la Gare sur le même lieu.

**Construction :** Ce photomontage est construit sur base d'une coupe préexistante récupérée de : Gretry, M. (2016, 19 février). *L'étude d'incidences commence, pour le projet «Paradis express», aux Guillemins*. Récupéré de : [https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail\\_1-etude-d-incidences-commence-pour-le-projet-paradis-express-aux-guillemins?id=9218030](https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail_1-etude-d-incidences-commence-pour-le-projet-paradis-express-aux-guillemins?id=9218030)

**Figure 3.14** Photomontages : Coupes transversales de l'esplanade n° 1 : Six tours et deux Gares insérées dans la longueur de l'esplanade



**Construction de la gare:**



**Construction de la tour des finances :**



**Projet Paradis Express:**



**Projet Paradis Express:**



**Description :** Ce photomontage représente une coupe transversale de l'esplanade des Guillemins, elle montre dans un premier temps l'évolution de la skyline qui s'est opérée sur son territoire, de la construction de la Gare, à celle du projet «Paradis express». La coupe schématique suivante symbolise un homme, à l'échelle du projet «paradis express», s'agenouiller face à la gare des Guillemins.

**Construction :** Ce photomontage est construit sur base d'une coupe préexistante récupérée de : Gretry, M. (2016, 19 février). *L'étude d'incidences commence, pour le projet «Paradis express», aux Guillemins*. Récupéré de : [https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail\\_1-etude-d-incidences-commence-pour-le-projet-paradis-express-aux-guillemins?id=9218030](https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_1-etude-d-incidences-commence-pour-le-projet-paradis-express-aux-guillemins?id=9218030)

**Source :** Cette représentation et une traduction des propos de François Schreuer, dans un article de la revue *Dérivations*, qui stipule «qu'il faut faire sa révérence à la gare pour pouvoir construire dans le quartier». (François Schreuer, 2016) Schreuer, F. (2016). Un «axe du XXI<sup>e</sup> siècle». *Dérivations* (Liège). 2, 12-14. Récupéré de : [https://derivations.be/archives/numero-2/un\\_axe\\_du\\_xxie\\_siecle.html](https://derivations.be/archives/numero-2/un_axe_du_xxie_siecle.html)

**Figure 3.15** Photomontages : Coupes transversales de l'esplanade n° 2 : Représentation d'une révérence du projet Paradis express à la Gare



**Description :** Ce photomontage met en scène un dispositif permettant à tout citoyen du quartier des Guillemains de participer à la création d'une nouvelle place, à côté de l'esplanade existante. Cette espace contraste avec celui, davantage monumentale, de la gare et semble s'insérer à ses côtés de manière subversive.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise des marches de la gare des Guillemains.

**Source :** Cette image s'inspire d'une action existante arborant le slogan «Faites-vous une place». Collectif, etc. (2011). *Place au changement !* Récupéré de : <http://www.collectifetc.com/realisation/place-au-changement-chantier-ouvert/>

**Figure 3.16** Photomontages : Construction d'une place dans un espace vacant laissé par la démolition d'un bâtiment au coin de la rue



**Description :** Ce photomontage met en scène une appropriation d'un espace résiduel sur l'Avenue de l'Observatoire. Un berger y élève ses moutons.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise sur l'Avenue de l'Observatoire.

**Figure 3.17** Photomontages : Champs de mouton dans un lieu résiduel à l'arrière de la Gare





**Description :** Ce photomontage met en scène l'appropriation de l'espace technique de Gare donnant sur l'Avenue de l'Observatoire par des citoyens. Les « terrasses » sont utilisées pour y aménager des lieux de rencontre où la ville est offerte comme Panorama aux habitants.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise sur l'Avenue de l'Observatoire.

**Figure 3.18** Photomontages : Bar aménagé dans l'espace technique à l'arrière de la Gare



**Description :** Ce photomontage met en scène l'appropriation de la fontaine se trouvant sur l'esplanade des Guillemins. Les citoyens l'utilisent en tant que piscine urbaine.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise sur l'esplanade des Guillemins.

**Source :** Pool is cool. (s.d.). Récupéré de <http://www.pooliscool.org>

**Figure 3.19** Photomontages : Piscine dans la fontaine de l'esplanade des Guillemins



**Description :** Ce photomontage met en scène l'aménagement d'un filet tendu entre les bretelles de l'autoroute. Des citoyens se l'approprient pour prendre un moment de repos.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise depuis le pont des Guillemins.

**Figure 3.20** Photomontages : Grillage de repos aménagé entre les bretelles de l'autoroute



**Description :** Ce photomontage met en scène l'aménagement d'une scène sur un espace vert situé le long rail de chemins de fer, Rue XXXXXXXX. Elle invite les citoyens à se rassembler et semble bénéficier d'un accès dessiné par l'usage des passages.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise depuis le parvis de la Gare.

**Figure 3.21** Photomontages : Scène de concert aménagée sur les espaces verts vacants à l'avant de la Gare



**Description :** Ce photomontage met en scène l'aménagement d'un potager collectif le long des rails de chemin de fer. Les habitants du quartier semblent prendre en charge son entretien.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise depuis le pont des Guillemins.

**Figure 3.22** Photomontages : Potagers collectifs aménagés le long des rails de chemins de fer



**Description :** Ce photomontage met en scène l'aménagement d'un terrain de football sur l'esplanade des Guillemins. Les différents aménagements de la place semblent empêcher un tracé complet des lignes du terrain en le traversant.

**Construction :** Photomontage en collage réalisé à partir d'une photographie personnelle prise depuis l'esplanade des Guillemins.

**Source :** Dufresne, J-M. Lévesque, L. Prost, J-F. (2000) *Syn - atelier d'exploration urbaine*. Récupéré de <https://ateliersyn.wordpress.com>

**Figure 3.23** Photomontages : Terrain de football tracé entre les aménagements de l'esplanade de Gilles Clément



**Description :** Cette image met en scène un rassemblement d'acteurs s'adonnant à différentes activités entre les voies de circulations automobiles des quais. Le revêtement appliqué sur le sol invite les habitants à se l'approprier.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo prise de la passerelle reliant le parc de la Boverie.

**Source :** Bernstein, A. (Journaliste). (2013, 23 octobre). *On Times Square Pedestrian Plaza, It's Back To the Future for de Blasio*. Récupéré de :

<https://www.wnyc.org/story/debate-de-blasio-reveals-his-retro-urban-planning-instincts/>

**Figure 3.24** Photomontages : Appropriation de l'espace entre les voies de circulations automobiles sur les quais



**Description :** Ce photomontage met en scène l'organisation d'une brocante le long du chemin reliant l'Avenue de l'Observatoire et la rue Serrurier-Bovy.

**Construction :** Ce photomontage est un collage réalisé à partir d'une photo personnelle prise de la l'Avenue de l'Observatoire.

**Figure 3.25** Photomontages : Brocante le long du chemin reliant l'Avenue de l'Observatoire et la rue Serrurier-Bovy.



## VOLET THÉORIQUE

## 4.1 INTRODUCTION

Afin d'analyser les photomontages produits lors du volet pratique, cette section les a regroupés par catégorie et a tenté d'en produire une analyse réflexive basée sur les travaux d'auteurs qui ont déjà exploré les thématiques qui semblent en ressortir. De cette manière, cela a permis d'objectiver le travail en prenant du recul par rapport aux photomontages en suggérant des méthodes d'appropriations des lieux selon plusieurs points de vue et angles d'approches.

D'une part, ces images pointent des réalités contextuelles du quartier, d'autre part, elles suggèrent différents moyens de pratiquer l'espace que ceux qui sont imposés. Ensemble, ces «pointeurs» et ces «suggestions» tendent à susciter des réflexions quant aux modes d'appropriations des lieux et par conséquent aux politiques d'aménagements urbains qui, dès le départ, sont trop éloignées des besoins des habitants.

Enfin, ce volet théorique a eu pour objectif de produire une nouvelle lecture du site et d'en dévoiler les caractéristiques majeures. Ces caractéristiques ont ainsi permis d'établir les constats d'un espace produit par une architecture spectaculaire sur le territoire liégeois.

## 4.2 ANALYSE DE L'ÉTAT PRÉSENT DU PARVIS ET DES ALENTOURS DE LA GARE

Lors de la réflexion de cette étude, les photomontages de cette section se sont révélés être davantage «des pointeurs» de l'état présent de parvis et des alentours de la Gare que des suggestions de méthodes alternatives de pratiques spatiales. Cette première partie s'est révélée alimenter davantage le questionnement de la recherche qu'elle n'y a apporté de réponse, de cette manière elle se positionne davantage comme une partie analytique du quartier. Rappelons le, cette méthode analytique s'approprie d'une part l'esprit des travaux de Robert Smithson «Non-site» qui permet de comprendre le paysage en restituant le site sur base de photographies, qui dans ce cas s'avèrent être des photomontages. D'autre part, cette méthode ne prétend pas être l'outil d'un urbanisme alternatif, mais simplement une documentation critique de l'espace. (Lussac, 2015) Cette première partie s'inscrit dans l'esprit «macropolitique» (Boucher et Prost, 2011), et prend en considération les composants «*hardware*». (Gwiazdzinski, 2014)

#### 4.2.1 PHOTOMONTAGES EN LIEN AVEC LE CONCEPT DE JUNKSPACE DE REM KOOLHAAS



**Figure 3.5** Photomontages : Espace public en bord d'autoroute

**Figure 3.10** Photomontages : Tour Rosen et tours modernes

**Figure 3.13** Photomontages : Hyperbole de centre du Desing dans la perspective de la gare

**Figure 3.20** Photomontages : Grillage de repos aménagé entre les bretelles de l'autoroute

**Figure 3.23** Photomontages : Terrain de football tracé entre les aménagements de l'esplanade de Gilles Clément

Ces images pointent plusieurs phénomènes qui semblent, par leur situation, suggérer des incohérences entre les éléments sur le site. Ainsi la figure 3.10 exprime, de manière subversive, un contraste fort entre d'une part la volonté conservatrice du patrimoine liégeois, ici avec la tour Rosen datant du XVI<sup>e</sup> siècle, et d'une autre part le développement urbain plus contemporain venant épuiser le périmètre de l'ancienne bâtisse. Si elle est ici fictive, cette opposition est révélatrice d'une autre réalité. Elle témoigne d'un paradoxe entre la volonté de la ville de conserver sur le même espace les avantages de son territoire, son patrimoine historique, tout en se modernisant. Pourtant, les phénomènes engendrés lors de la rencontre de « l'ancien » et du « nouveau », bien qu'ils soient inévitables, ne suggèreraient-ils pas dans le cas présent davantage une confrontation entre les entités concernées qu'une recherche d'harmonie entre elles ? Ce manque de préoccupation semble confirmer les propos de Maggy Yerna (2017) qui affirme que la motion votée pour une politique communale de l'architecture en vue de favoriser la qualité de l'environnement bâti ne sait pas toujours s'appliquer dans les projets à grandes échelles (De Visscher, 2017). Ainsi, bien que ce photomontage hyperbolise une situation possible autour de l'ancienne bâtisse, ne témoigne-t-il pas d'un exemple d'incohérence possible que l'absence de préoccupations pour une qualité architecturale plus poussée peut entraîner sur le territoire de la ville ?

Ainsi, ces incohérences possibles dans le contexte de la ville de Liège semblent évoquer celles de la ville générique (Koolhaas, 1994) qui selon Baudin et Genestrier (2005), dans un article pour la revue *Mouvements*, se développe d'elle-même et dont l'unique cohérence lors de sa fabrication se rapporte au flux économique (Baudin et Genestier, 2005). Lors d'un entretien avec Chalin (2008), Rem Koolhaas partage ses inquiétudes quant à cette méthode d'urbanisme :

« L'urbanisme qui tel qu'il est pensé aujourd'hui n'est plus tenable, car il suppose des systèmes de maîtrise et de contrôle des phénomènes qui n'existent plus (...) une logique totalement opposée, celle du marché qui, par définition, ne laisse aucune place à ce genre de préoccupations » (Koolhaas ; Chalin, 2008 cités dans Mariolle et Bres, 2005).

Cette logique du marché semble ainsi renforcer l'individualisation des intérêts, publics et privés, des acteurs qui participent au développement du quartier. De cette manière, les projets dans lesquelles ils investissent tendent vers une « juxtaposition

d'édifices autistiques sur des territoires que ne sont unifiés que par des réseaux techniques» (Baudin et Genestier, 2005). Il semble que ce soit dans la continuité de cette philosophie que les investisseurs mènent leurs projets sur l'esplanade, en considérant «l'espace public comme un capital disponible pour accompagner les différentes opérations qui le bordent» (Bianchi, 2017).

Dans cette situation, il est dès lors compréhensible de voir des contradictions naître entre ces différentes opérations, que ce soit le centre du design s'inscrivant directement dans la volonté d'une perspective pour la gare (Braibant, F. 2018), des bâtiments nouveaux ne se préoccupant pas des plus anciens, ou bien encore des activités essayant tant bien que mal de trouver une place dans un lieu qui ne semble pas en témoigner un intérêt. Il n'est dès lors pas curieux de voir des réactions crues comme celle du conseiller communal Louis Maraite qui qualifie le coupage de la perspective comme un scandale urbanistique (Braibant, F. 2018). Cela semble également confirmer le fait «qu'en Wallonie le CoDT (Code du Développement territorial) ne contraint pas les communes à établir un plan structurel. En conséquence, chaque site liégeois a sa propre dynamique, qui implique souvent plusieurs parties publiques et privées» (De Visscher, 2017).

Sur ce constat, le quartier des Guillemins ne fait pas exception à la règle : dans ce cas, le phénomène de branding généré par l'architecture spectaculaire de la gare des Guillemins semble avoir attiré les intérêts d'acteurs du secteur public et privé. De cette manière et dans la philosophie de Koolhaas, le résultat du territoire du quartier résulte davantage d'une logique foncière et économique qu'a des préoccupations spatiales quant au bien-être des habitants (Koolhaas ; Chalin, 2008 cités dans Mariolle et Bres, 2005). En ayant recours à ces méthodes d'aménagement du territoire, il est possible de se demander ce qu'il reste alors de l'espace suite aux opérations qui y ont été menées ?

Ce résultat spatial peut se définir comme étant le « *Junkspace* » (Koolhaas, 2011), un « bordel » urbain résultant du passage de la modernité qui suit naturellement une logique économique (Mariolle et Bres, 2005).

Ainsi, « Rem Koolhaas nous convainc finalement de nous laisser faire à partir d'un constat d'impuissance et d'un regard fasciné » (Mariolle et Bres, 2005). Pourtant, cette philosophie semble ne pas prendre en compte les pratiques des habitants qui vivent au quotidien dans ce *junkspace*.

Selon Mariolle et Bres (2015), « il faudrait lui opposer un autre regard construit sur

des propositions alternatives, des démarches spécifiques de maîtrise des phénomènes mondiaux (...) des processus de fabrication de la ville ancrés dans le local où les habitants sont maîtres d'œuvre de leur espace de vie» (Mariolle et Bres, 2005).

Indéniablement, ces processus de fabrication de la ville participent à la manière dont nous sommes en mesure de nous approprier le parvis et les alentours de la gare. Ainsi, ces photomontages pointent les caractéristiques de l'espace produit ici par une architecture spectaculaire. Ils s'approprient le concept de *Junkspace* (Koolhaas, 2011) en montrant des situations, tant sur le parvis de la gare que ses environs, où l'environnement ne semble pas se préoccuper d'accueillir des potentielles activités variées sur son territoire (Bianchi, 2017). D'autre part, ils montrent que les acteurs agissant sur ces espaces ne suivent pas de schémas d'aménagements particuliers, mais davantage une logique qui est propre à chacun.

Dans ce contexte, le «*junkspace*» pointé par ces photomontages s'étend sur une surface importante du quartier des Guillemins. Les phénomènes que l'architecture spectaculaire a générés sur le site semble concerner davantage d'espaces qu'uniquement celui de l'esplanade de la Gare. De cette manière, cette architecture ne constituerait-elle pas en réalité un projet bien plus étendu que l'objet en lui-même et son parvis ?

Cette réflexion sur la question de l'échelle introduit la catégorie de photomontages suivante qui s'inscrit également dans une logique de 'pointeur'. En passant par le concept de grande échelle de Malverti (1999), cette catégorie a tenté de définir les effets d'un tel projet au sein de la ville.

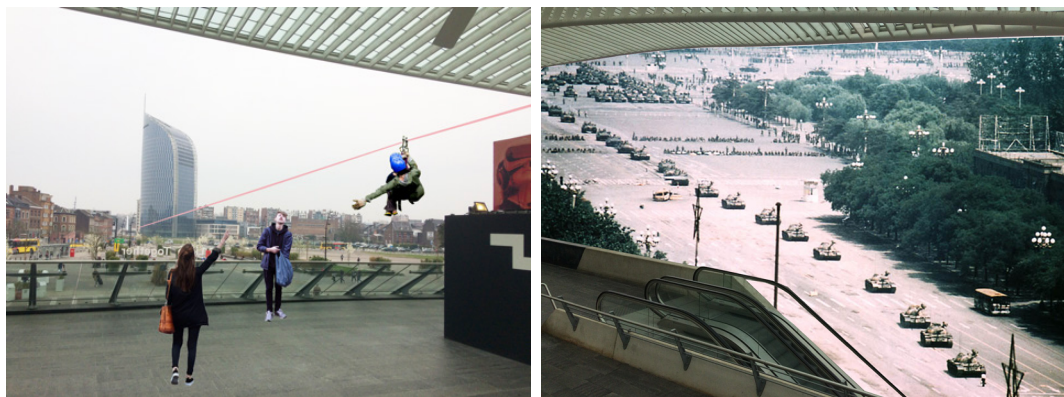
4.2.2 PHOTOMONTAGES EN LIEN AVEC LE CONCEPT DE GRANDE ÉCHELLE DE XAVIER MALVERTI, 1999



Construction de la gare:



Construction de la tour des finances :



**Figure 3.3** Photomontages : Défilé de chars sur l'esplanade des Guillemins

**Figure 3.14** Photomontages : Coupes transversales de l'esplanade n° 1 : Six tours et deux Gares insérées dans la longueur de l'esplanade

**Figure 3.15** Photomontages : Coupes transversales de l'esplanade n° 2 : Représentation d'une révérence du projet Paradis express à la Gare



Ces images mettent en avant la dimension de l'espace public qui s'étale des premières marches de la Gare jusqu'aux quais faisant face au parc de la Boverie. Si on connaît la volonté des pouvoirs publics à dégager une perspective monumentale pour la Gare (<https://www.liege.be> consulté le 13 août 2018), il semble être intéressant de se demander ce qui définit ce rapport d'échelle dans le développement de l'espace public ? La question de l'échelle des choses a depuis toujours été en architecture une préoccupation propre à l'art. Ainsi, ce questionnement est présent dès le premier traité architectural de l'histoire.

Selon la traduction de Perrault (1684) : «La grandeur des places publiques doit estre proportionné au nombre du peuple, de peur qu'elle ne soit trop petite si beaucoup de personnes y ont affaire, ou qu'elle ne paraisse trop vaste, si la ville n'est pas fort remplie de peuple. La largeur doit estre tel, qu'ayant divisé la longueur en trois parties, on luy en donne deux : car par ce moyen la forme étant longue, cette disposition donnera plus de commodité pour les spectacles» (Perrault, 1684).

Cette indication peut paraître quelque peu décalée par rapport à notre ère, de plus si on prend en compte la longueur de l'esplanade actuelle jusqu'aux quais, les proportions sont plutôt de l'ordre d'un sur trois. Pourtant, il est intéressant d'en relever certaines similitudes, dont la morphologie en longueur de l'esplanade qui semble correspondre à la notion de commodité de spectacle, qui dans ce contexte n'est autre que l'architecture spectaculaire de la Gare. Plus récemment, pour parler de l'échelle des grands projets urbains, Rem Koolhaas utilise l'appellation "*Bigness*" (Koolhaas, 1995), une architecture à la fois d'assemblage, de grande taille, complexe et autonome (Malverti, 1999).

Selon Menu et Vermandel (1995), «*Bigness* est la seule architecture qui puisse abriter une prolifération hétérogène d'évènements à l'intérieur d'un seul contenant. Elle développe des stratégies pour organiser à la fois leur interdépendance et leur indépendance au sein d'une grande entité dans une symbiose qui exacerbe la spécificité plutôt qu'elle ne la compromet» (Menu et Vermandel, 1995 cité dans Malverti, 1999).

Ainsi, la Gare, le Projet 'Paradis express', le complexe de bureaux, la tour des finances, le centre du design, l'esplanade et les autres opérations qui la bordent semblent faire apparaître au sein du quartier des Guillemins cet assemblage de

différents projets modernes et autonomes. De cette manière, ne pourrait-on pas qualifier l'ensemble des opérations du quartier de Liège Guillemins comme faisant partie de la philosophie de ces grands projets urbains ? Si les intentions et moyens d'action sont d'une autre nature que dans d'autres grands projets tels qu'«Eurallile» on peut tout de même en identifier quelques points communs :

Selon Malverti (1999), «La notion d'architecture à grande échelle recouvrirait plutôt des projets urbains qui semblent avoir été conçus et réalisés comme des projets d'architecture (...) Cette catégorie de projet couramment mis en œuvre dans les années 60 sous forme de plans-masses (...) semble être proposée de nouveau sous forme de projets urbains initiés par des organismes de l'état (...) à la recherche de réalisations leur permettant de se positionner au sein d'une forte concurrence urbaine» (Malverti, 1999).

Cette définition n'évoque-t-elle pas la situation actuelle de la Gare et des espaces aux alentours ? De plus, il est important de préciser que la situation de l'espace public des Guillemins Est, tout comme ce type de projet, née de critères de dimensions différentes, tels que «l'étendue du territoire concerné par l'opération, le temps retenu pour concevoir et réaliser le projet, le nombre et l'importance des acteurs, ou encore la complexité du programme» (Malverti, 1999), qui participent à l'émergence des projets de grande échelle.

À Liège, cette juxtaposition de programmes pourrait être associée aux différentes opérations qui bordent l'esplanade. De cette manière, l'espace public, à l'origine riche de potentialités, en accueillant en son sein ces programmes en série sans structure capable de répondre efficacement aux changements futurs, n'épuiserait-il pas tout le potentiel d'adaptation dont l'espace peut faire preuve ?

Selon Michael Bianchi (2017), « en l'espèce, les pouvoirs publics semblent avoir plutôt joué un rôle de médiateur entre les intérêts privés des différents acteurs, dont la SNCB, plutôt qu'en véritable chef d'orchestre, porteur d'une vision appelée à se matérialiser dans un plan d'urbanisme assumé et l'exigence d'un espace public riche de potentialités et d'activité » (Bianchi, 2017).

Ainsi, l'ensemble Gare/parvis/alentours semble détenir les caractéristiques de la philosophie des projets à grandes échelles de Xavier Malverti. Mais leur nature ne romprait-elle pas avec celle même de la ville ? En effet, la ville n'est jamais finie,

elle n'est pas définie par un plan préétabli et évolue sans cesse en s'adaptant aux changements que le temps lui soumet. Par le renouvellement de ses formes, par les opérations pratiquées sur chacune de ses parcelles, ou encore le rythme de la vie des habitants, et bien qu'ancrée dans le sol, la ville est toujours en mouvement, et continue d'évoluer. Elle s'adapte à nos besoins. Contrairement, le projet d'architecture à grande échelle, relève d'une nature plus figée et moins évolutive, ne serait-ce que par la pré programmation des espaces et du bâti répartis dans l'ensemble du projet. Dans ce cas-ci, le projet suit un plan réalisé à un moment précis dans le temps. Nous nous adaptons au grand projet. En réalité, le projet à grande échelle et la ville sont opposés. (Malverti, 1999) Paradoxalement, la ville paraît plus situationnelle que le projet à grande échelle, davantage contextuelle (Boucher et Prost, 2011).

Ainsi, « Lié au terme de 'grande échelle', le sens du mot 'architecture' se modifie. Il ne concerne plus l'art de construire un édifice selon les règles de l'art, mais l'art de construire un objet qui deviendrait si important qu'il occuperait une part conséquente de territoire au point de constituer lui-même une entité territoriale » (Malverti, 1999).

Sur ce point, n'importerait-il pas de se demander quelle identité le quartier de Liège-Guillemins a été en mesure de générer ? Ainsi, la catégorie de photomontages suivante tend à porter une réflexion à cette question en pointant les phénomènes générés par cette création d'identité particulière, qui rappelons-le, est l'effet recherché notamment par les pouvoirs décisionnels en faisant appel aux «starchitectes» (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015).

#### 4.2.3 PHOTOMONTAGES EN LIEN AVEC LA NOTION D'IDENTITÉ



Construction de la gare:



Construction de la tour des finances :



Projet Paradis Express:



Projet Paradis Express:



**Figure 3.4** Photomontages : Reflet de la Gare des Guillemins

**Figure 3.8** Photomontages : Miroirs placés sur les aménagements de Gilles Clément sur l'esplanade

**Figure 3.9** Photomontages : Reflet de la gare dans un contexte alternatif

**Figure 3.15** Photomontages : Coupes transversales de l'esplanade n° 2 : Représentation d'une révérence du projet Paradis express à la Gare

À première vue, chacune de ces images exprime d'une façon qui lui est propre l'idée du reflet. Celui de la ville, de la gare, et des événements lui faisant face. L'ensemble de ces photomontages nous mettent tous face à cette même question : que reflètent-ils vraiment ?

Miroir. Lorsque l'on parle de l'idée de reflet dans des théories d'architecture, on ne peut passer à côté des travaux de Robert Smithson « Site non-site » (Verhagen, s.d.). À bien des égards, certains de ses travaux ont certainement inspiré les méthodes de la présente recherche.

En effet, selon Lussac (2015) « le nonsite documente des systèmes conceptuels dont la finalité est de permettre une saisie globale du paysage. Il ne restitue le site que mentalement, à partir d'un support photographique et cinématographique, relevant lui-même d'une "nouvelle informatique plastique" (Irmeline Lebeer), qui ne peut prétendre elle-même être œuvre d'art, mais purement et simplement documentation » (Lussac, 2015).

De la même manière, en reflétant le site, ces images tendent à enseigner certaines de ses caractéristiques. De plus, en scénarisant les aménagements, elles semblent mettre l'accent sur certaines réalités d'un espace produit par une architecture spectaculaire. Le premier reflet montre une de ces réalités. En effet les instances décisionnelles de la ville de Liège ont exprimé la volonté de dégager l'esplanade dans l'objectif de mettre en valeur leur patrimoine contemporain, la Gare des Guillemins (<https://www.liege.be> consulté le 13 août 2018). De manière à respecter cette volonté, les opérations générées sur l'esplanade semblent d'une façon où d'une autre ne pas vouloir, ou pouvoir, rentrer en concurrence avec le projet du « starchitecte » (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015). « L'idée qu'il faut faire sa révérence à la gare pour pouvoir construire dans le quartier est entrée dans les mentalités, comme en témoigne le surprenant dessin du quartier "Paradis express" qui semble se coucher à mesure qu'il approche de la gare » (Schreuer, 2016). La figure 3.15 schématise ces propos lors d'un scénario d'aménagement.

Le deuxième reflet (figure 3.9) scénarise la gare dans un contexte alternatif. Dans ce cas, si l'aménagement n'est sans doute pas conçu en tant que projet d'urbanisme, il est d'une part curieux de voir la Gare être décontextualisée de la même manière que les actions et scénarios représentés par les photomontages. D'autre part, la

structure de l'espace semble être conçue à partir d'un axe parallèle aux rails des chemins de fer de la gare, ce qui se trouve être l'opposé de la situation réelle. Il n'est pas question ici de débattre sur la qualité de l'aménagement de ces deux versions, mais plutôt de se questionner sur la nature même du contexte qui accueille la Gare. Est-elle réellement dissociable de son contexte original à l'image d'un « *ready-made* » (Semin, s.d.) décontextualisé de son environnement naturel pour être recontextualisé dans un lieu d'exposition ? Dans ce cas, il semble qu'en effet, l'espace conçu autour de la Gare est davantage utilisé comme un support permettant de valoriser le patrimoine contemporain de la Gare (<https://www.liege.be> consulté le 13 août 2018) que comme un réel lieu de vie établissant les liens plus en harmonie avec l'architecture, la rendant indissociable de son contexte. En effet, l'esplanade, qui est directement dans la perspective de la Gare, est aménagée à l'aide de massifs végétaux parallèles à son axe.

Imaginé par le paysagiste Gilles Clément, « ils condamnent l'appréhension de cet espace comme une grande surface disponible à la variété des activités publiques et collectives (...) l'usager qui parcourt cet espace se trouve comme enfermé entre ces barrières végétales denses, avec comme seuls points d'orientation les vues axiales sur la gare d'un côté, et la tour des finances de l'autre » (Bianchi, 2017).

C'est ce que reflète la figure 3.4, un espace contenu entre l'architecture, qui semble être, dans ce cas, le centre de l'attention. Pourtant, que se passerait-il si le spectacle qui nous est donné de voir nous montrait le contexte urbain bordant l'esplanade sans plus se soucier de la volonté de valoriser le patrimoine contemporain ? Ainsi, la figure 3.8 semble nous montrer un espace dont l'identité est celle de la ville, de son histoire et son vécu. Nous percevons alors, dans ces grands projets générateurs d'identité unique (Malverti, 1999), dont l'ensemble Gare/parvis/alentours, l'identité même de la ville de Liège. Nous ne sommes plus face à la gare, mais face à nous-même (Bianchi, 2017).

Ce que semblent alors pointer les photomontages de cette section, c'est que cette identité, celle de l'ensemble du parvis et des alentours de la gare, semble s'exprimer davantage à travers une volonté de valorisation de la Gare qu'à travers la ville elle-même. Pourtant en agissant de cette manière, les pouvoirs décisionnels ne tendent-ils pas à considérer les habitants comme spectateurs plutôt qu'utilisateur de l'espace ?

#### 4.2.4 CONSTAT DE L'ANALYSE DE L'ÉTAT PRÉSENT DU PARVIS DE LA GARE ET SES ENVIRONS

Les photomontages de cette section se sont révélés être davantage « des pointeurs » de l'état présent de parvis et des alentours de la Gare que des suggestions de méthodes alternatives de pratiques spatiales. De cette manière, les actions et les scénarios d'aménagement ont permis de produire une analyse du quartier des Guillemins en se basant sur le photomontage.

Dans cet esprit, il semble que l'opération Liège-Guillemins constitue un projet assez grand que pour être considéré comme une identité territorial. De cette manière, il semble y avoir un intérêt, à l'image de la ville, à ce que ce projet puisse d'une part continuer d'évoluer pour s'adapter aux changements futurs, et d'autre part être conçu comme un réel lieu de vie riche de potentialités. Pourtant, se révélant être opposé à la ville, comment ce projet à grande échelle pourrait-il s'adapter dans le temps? Le manque de potentiel d'adaptation dont semble faire preuve cette entité tend à court-circuiter les modes d'appropriation de l'espace pas les usagers, considérés davantage comme des spectateurs et qui, dès lors, ne sont pas en mesure de répondre à leurs besoins changeants.

Pourtant, n'est-il pas possible d'imaginer se développer l'esplanade et les environs de la gare des Guillemins de la manière décrite par Hervé Thery, en cherchant un équilibre entre les activités? (Thery, 2008) Entre les composants *Hardware* et *Software* de la ville? (Gwiazdzinski, 2014)

Ainsi, ces premières catégories de photomontages ont produit un premier constat quant à la situation du quartier et ont introduit le point 4.3 portant sa réflexion sur des suggestions de pratiques spatiales réagissant au contexte évoqué dans cette analyse.

### 4.3 FABRICATION ALTERNATIVE DU PARVIS ET DES ALENTOURS DE LA GARE

Lors de la réflexion de cette étude, les photomontages de cette section se sont révélés être davantage des réflexions quant aux modes d'appropriations de l'espace et aux méthodes de fabrications alternatives de la ville. Ce chapitre se postillonne de manière à réagir à l'analyse que les précédents photomontages ont produite. Il a été question de porter un regard critique sur le parvis et les environs de la gare à travers la vision de chercheurs qui ont tenté à leur manière de fabriquer la ville autrement. Ainsi, la recherche ne prétend pas reproduire les mêmes procédés de fabrication, mais d'avantage de s'en approprier les concepts pour proposer une réflexion sur les moyens de pratiquer l'espace, et ainsi alimenter les débats. Cette deuxième partie s'inscrit dans l'esprit « micropolitique » (Boucher et Prost, 2011), et prend en considération les composants « *software* » (Gwiazdzinski, 2014).



### 4.3.1 PHOTOMONTAGES EN LIEN AVEC LE CONCEPT DE DÉRIVE DE GUY ERNEST DEBORD



**Figure 3.6** Photomontages : Zone réservée au piéton sur le pont de la Gare des Guillemins

**Figure 3.11** Photomontages : Galerie d'art sous le pont de l'autoroute

**Figure 3.10** Photomontages : Broncante le long du chemin entre l'Avenue de l'Observatoire et la rue Serrurier boyv

**Figure 3.21** Photomontages : Scène de concert aménagée sur les espaces verts vacants à l'avant de la Gare

Cette catégorie de photomontages scénarise différentes actions ponctuant les chemins aux alentours de la gare. En se faisant, elles semblent dévoiler certains potentiels d'usages des lieux. L'objectif de ces actions tend à «établir une structure passionnante de la vie» en expérimentant, entre autres, des formes d'architecture et d'urbanisme créatrices de situations attirantes (Bernstein, Dahou, Véra, Wolman, 1954). Ce concept a été largement diffusé par les partisans de «l'international lettriste» (1954-1957), qui chacun à sa manière, dénonçaient les méthodes de l'urbanisme moderne qualifié de passager et rétrograde (Bernstein, Debord, Wolman, 1955).

Les photomontages réunis dans cette section partagent cet esprit. Ainsi, de la même manière que les méthodes utilisées par un urbanisme alternatif, cette philosophie, déjà, avait la «volonté d'expérimenter de nouvelles formes d'existence et de communauté en rupture avec l'ordre établi» (Marcolini, 2012).

Ainsi, les figures 3.6 ; 3.10 ; 3.21 suggèrent qu'il est possible de pratiquer autrement les lieux de passages qui sont situés aux alentours de la gare : ceux dont les chemins sont délaissés, ceux destinés à la voiture, ou encore ceux qui ne sont pas praticables par les habitants. En y insérant des actions qui génèrent une interaction entre l'espace et le citoyen, elles permettent une potentielle appropriation de ces lieux. De plus, ne concevrait-elle pas chez les usagers un souvenir particulier qui les ramènerait dès lors à repasser dans ces lieux lors d'une virée dans la ville ?

Cette réflexion emprunte le concept de «dérive urbaine» de Guy Ernest-Debord, définit comme «technique de déplacement aléatoire, sans suivre une destination précise, et qui se fonde sur les ambiances variées du décor» (Debord, Fillon, 1954). Ainsi, dans le cadre de cette recherche, nous pouvons partir du point que les photomontages s'appuient sur la notion de «dérive» pour amorcer une réflexion.

Ce moyen de pratiquer la ville préconise l'abandon de nos raisons de nous déplacer en suivant un objectif précis. Dans ce cas il est question de se laisser guider selon nos sentiments envers un lieu ou un autre. Dans «*The naked city*» (1957), Debord associe des morceaux de villes à des ambiances particulières, liées naturellement entre eux par des connexions représentées par des flèches rouges. La cartographie des quartiers qu'il réalise retranscrit les cheminements de différents acteurs dans la ville qui, sans objectif précis, suivent la voie de leurs envies et de leurs affections

pour un lieu ou un quartier (Debord, 1954). Ce qui semble rendre possibles ces déplacements variés, c'est un réseau de cheminements riche de diversités et d'espaces reliant les différents quartiers. En se basant sur cette analyse, ces morceaux de villes aux ambiances particulières évoquées par Debord (1957) ne pourraient-ils pas être comparés à des espaces particuliers du quartier des Guillemins? Afin d'y générer ce lieu à l'ambiance particulière, la création d'un «moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'évènements» (International situationniste, 1958 cités dans dans Paquot, 2010) pourrait permettre aux habitants de pratiquer autrement les espaces de leur quotidien.

Dans cette philosophie, il semble être possible d'aborder le concept de «dérive urbaine» de Guy Ernest-Debord (1954) dans le cadre d'une voguerie imaginaire voyageant à travers les photomontages : en descendant du parc de Cointe, au sud-ouest du site de l'esplanade, nous dérivons au gré de nos envies aux alentours de la gare. Lors de notre divagation, nous voyons émerger au loin le pont en acier blanc rejoignant la hauteur des quais, dessus, tables et petites échoppes installées pour l'occasion nous invitent à nous y aventurer, en nous offrant comme panorama le tableau de la ville. Mais aujourd'hui, ce qui nous intéresse davantage, c'est la brocante étalée le long du chemin reliant l'Avenue de l'observatoire à la rue serrurier Bovy, située directement à l'arrière des quais. Après le temps de quelques achats et d'un café dans les commerces du rez-de-chaussée de la Gare, nous décidons de sortir et de nous en aller en direction de l'esplanade. Ici, l'ambiance est toute autre, sur les surfaces végétales de la place, plusieurs scènes accueillent des musiciens et rythment notre parcours le temps d'une ballade. Pour rejoindre l'une d'elles, nous empruntons le sentier habituellement réservé au parking extérieur de la Rue du Plan incliné, qui pour l'occasion s'est métamorphosé en un lieu de fête. Sans but, nous dérivons au gré des évènements qu'offre le quartier, et redécouvrons les espaces de notre quotidien.

Si ce récit interprète de manière personnelle les photomontages sous la forme d'une histoire nous mettant en situation, il peut être possible d'en donner un sens plus général. Ces différentes actions semblent être dans la mesure de créer des moments d'expériences et d'affections pour un lieu, qui stimule alors notre envie de le pratiquer plus régulièrement. Une fois ancrés dans nos pratiques, ces lieux que nous redécouvrons ne pourraient-ils pas établir de nouveaux liens de qualités, et plus

permanents, entre les différents espaces du quartier des Guillemins ?

Si les actions qui sont représentées sur ces images sont de nature éphémère, elles dévoilent pourtant le potentiel d'un lieu dont les habitants n'avaient peut-être pas idée. De cette manière, le territoire de la gare pourrait se voir être parcouru davantage selon les envies et les affections des habitants envers un lieu, que par les cheminements qui sont suggérés actuellement.

Ainsi, les lieux de passages actuels et les espaces produits par l'architecture spectaculaire de la Gare ne pourraient-ils pas faire l'objet d'une réflexion visant à favoriser le phénomène de « dérive urbaine » décrit par Guy Ernest Debord (1954) ? Cela pourrait être en mesure de susciter de nouveaux modes d'appropriations du parvis et des alentours de la gare.

Cette section porte un regard sur la manière de se mouvoir dans le quartier et sur l'appropriation de différents cheminements qui lient les espaces autour de la gare. Mais qu'en est-il des usages que nous faisons de ces espaces au fur et à mesure du temps ? La prochaine section porte ainsi sa réflexion sur la capacité d'adaptation des lieux de notre quotidien.

#### 4.3.2 PHOTOMONTAGES EN LIEN AVEC LE CONCEPT D'ADAPTATION DE MARIE PIER BOUCHER ET JEAN-FRANÇOIS PROST, 2011



**Figure 3.1** Photomontages : Ring de boxe entre les poteaux de signalisations sur les quais

**Figure 3.12** Photomontages : Espaces verts aménagés sur les places de parking des habitants

**Figure 3.16** Photomontages : Construction d'une place dans un espace vacant laissé par la démolition d'un bâtiment au coin de la rue

**Figure 3.19** Photomontages : Piscine dans la fontaine de l'esplanade des Guillemins

Pour se développer, les actions imaginées par ces photomontages utilisent les équipements et aménagements de l'espace urbain. À première vue, ce qu'elles ont en commun implique la notion de détournement : une fontaine devient une piscine, une place de parking devient un espace vert, 4 poteaux de signalisation se transforment en ring de boxe, ou bien un lieu vacant laissé par la démolition d'un bâtiment devient une place publique. Sur chacun de ces photomontages, les citoyens semblent porter un intérêt particulier à adapter leurs usages habituels de manière à répondre potentiellement à leurs envies et à leurs besoins. Il importe de remarquer que les idées qui permis de concevoir ces photomontages proviennent pour la presque-totalité des images d'actions déjà existantes.

En effet, selon Leblanc (2009) « nombreuses sont celles qui pourraient aisément s'adapter à différents contextes. Il semble alors que la ville génère, aux quatre coins du globe, les mêmes types de démarches d'appropriation, qui permettent de détourner la logique de circulation et de consommation qui y prédomine » (Leblanc, 2009).

Il n'est alors pas étonnant de voir des actions telles que « *pool is cool* » (<http://www.pooliscool.org> consulté le 13 aout 2018), œuvrer pour la qualité de la ville en réintroduisant la baignade en plein air a Bruxelles, ou des projets tels qu'« *adaptive action* » fondés par Jean François Prost (2007) et cherchant à donner de nouvelles significations aux actions de notre quotidien, comme sur l'ancien site olympique de 2012 à Londres, à Madrid, ou encore a Montréal (<https://adaptiveactions.net> le 13 aout 2018). Par leurs différences, ces actions témoignent des formes potentielles dont l'urbanisme alternatif peut avoir recours. Ainsi, il y a actuellement de nombreux projets et collectifs dont les préoccupations visent à réinventer nos manières de pratiquer l'espace. Par leur nombre, ils semblent démontrer le besoin des habitants du monde entier, et pas seulement de la ville de Liège qui n'en est qu'un fragment, à s'émanciper des logiques d'un urbanisme interventionniste. De cette manière, ces images ne reflètent-elles pas là une réalité qui va bien au-delà du quartier des Guillemins? En effet, nombreux sont les contextes où nos usages dépendent de lieux préprogrammés pour les contrôler.

Selon Brian Massumi (2011) : « On peut créer des variations au sein d'un programme, mais les programmes sont souvent réglés à l'avance et correspondent à des valeurs d'usage prédéterminées auxquelles l'architecture doit s'adapter. Si

l'architecture doit s'adapter aux notions existantes de valeur d'usage, les gens qui vivent, travaillent et circulent dans les environnements qu'elle construit doivent s'adapter à cette adaptation» (Boucher ; Prost, 2011).

Dans l'idée de s'émanciper d'un programme sans le déconstruire, le détournement, échappant aux codes, agit comme le «déclencheur» d'une situation nouvelle. Ils invitent alors à redécouvrir les espaces de notre quotidien (Boucher ; Prost, 2011). La différence qu'il existe entre un contexte et une situation a été évoquée plus tôt dans ce mémoire en se basant sur les propos de Brian Massumi (2011). Il associe cette dualité à la différence qu'il existe entre «macropolitique» et «micropolitique». Le premier relève d'un certain cadre normatif, alors que le second relève davantage de l'imprévu (Boucher et Prost, 2011). Dans cet esprit, le contexte programmé du quartier des Guillemins est de l'ordre «macro», alors que l'ensemble des photomontages mettent en scène des situations de type «micro». Ces dernières représentent dès lors les «déclencheurs» d'une situation nouvelle. De cette manière, les pratiques de l'espace respectant le cadre normatif d'un contexte «macropolitique», jusqu'à présent dominant, se voient être partiellement redéfinies. Se pourrait-il que cette méthode de fabrication planificatrice de la ville basée sur les composants «*hardware*» ait atteint ses limites ? (Gwiazdzinski, 2014)

En effet, «Comment un programme macropolitique pourrait-il répondre à toutes les contingences d'un monde aussi complexe (...) un monde qui emprunte sans cesse des directions nouvelles et imprévisibles (...) qui rendent toute prédiction linéaire impossible?» (Boucher et Prost, 2011).

Sur ce point, il semble que par leur nature spontanée et imprévisible, ces actions «micro», bien que modestes, aient la capacité de répondre ne serait-ce que partiellement à ces contingences et aux besoins changeants des habitants. Elles suggèrent une fois la baignade, une fois la possibilité de faire du sport, celle de se reposer, ou simplement de rencontrer d'autres personnes. Quels que soient les usages, ces actions ont en commun qu'elles convoquent des acteurs d'horizons différents qui, ensemble, expérimentent d'autres moyens de pratiquer la ville (Boucher et Prost, 2011).

En agissant de manière spontanée sur leur territoire, les habitants ont la capacité de redéfinir quotidiennement leur mode de vie. Les lieux vacants, ceux destinés aux passages, ou encore les artifices de la ville, tous ces endroits et équipements

relevant à l'origine de composants « *Hardware* » peuvent dès lors se transformer, s'adapter, au gré de notre imagination (Gwiazdzinski, 2014). La ville n'est plus donnée en spectacle au citoyen, mais le citoyen en devient un acteur (Leblanc, 2009), l'architecture n'est plus donnée en spectacle de la ville, mais en redevient, elle aussi, une actrice. Rappelons la difficulté des grands ensembles de projets à se renouveler, de par leur nature figée (Malverti, 1999). Ces méthodes d'adaptation ne suggèreraient-elles pas le potentiel d'une méthode permettant à l'espace, plus flexible, de se renouveler face aux bouleversements du temps ?

Ainsi, dans le cadre du grand projet des Guillemins, les photomontages portent une réflexion sur la place des actions « micropolitiques » dans des espaces ponctués au long de l'esplanade et des alentours de la gare. À l'image de parcelles vides ponctuées dans la ville qui lui permettent de renouveler ses formes (Malverti, 1999). Ces espaces ne seraient-ils pas en mesure de renouveler des moments de l'esplanade et ses alentours, qui semblent pourtant figés ? En s'appropriant le concept d'adaptation de Marie Pier-Boucher et Jean François-Prost, il est possible d'avoir un regard plus critique envers l'histoire que racontent ces photomontages.

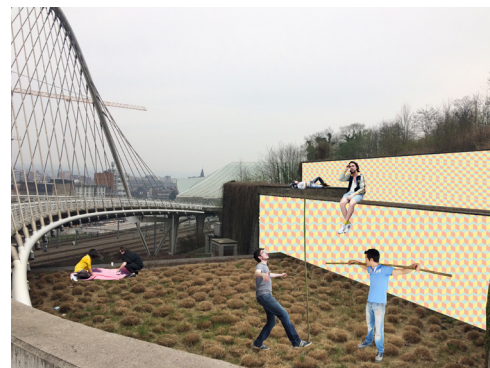
Nous avons pu observer au début de ce mémoire une image représentant des tentes de couleurs vives prenant place sous le pont de la Gare (figure 1). Cette action est-elle vraiment différente que celles scénarisées par les photomontages ? Il semble que dans ce cas particulier, ce ne soit pas nos besoins qui s'adaptent aux contextes, tel que dans un lieu préprogrammé pour les accueillir, mais le contexte qui s'adapte à nos besoins, et dans ce cas celui de s'abriter (Boucher ; Prost, 2011). Une fontaine devient une piscine, une place de parking devient un espace vert, 4 poteaux de signalisation se transforment en ring de boxe..., un pont se transforme en abris. Bien qu'étant un sujet sensible que nous n'aborderons pas dans ce mémoire, cette action est, elle aussi, observable dans bien des contextes (Leblanc, 2009). Bien que cette situation soit particulière, il semble qu'elle relève tout autant d'un esprit « micropolitique ».

Ainsi, les actions représentées sur ces photomontages ne pointent-elles pas les limites d'un espace qui n'est pas en mesure de répondre directement aux besoins primordiaux et spécifiques des habitants qu'évoquait déjà Henri Lefebvre (1968) ? Si elles pointent les limites de l'espace mis en œuvre, il semble qu'elles suscitent tout autant des potentialités d'appropriation dont il fait preuve.

Cette section pointe principalement les espaces fréquemment utilisés, pourtant qu'en est-il de ceux qui sont laissés de côté et dont on ne se préoccupe plus ?



### 4.3.3 PHOTOMONTAGES EN LIEN AVEC LA NOTION D'ESPACES RÉSIDUELS DU COLLECTIF SYN



- Figure 3.7** Photomontages : Espace public dans la zone technique privée de la Gare de Guillemins
- Figure 3.17** Photomontages : Champs de mouton dans un lieu résiduel à l'arrière de la Gare
- Figure 3.18** Photomontages : Bar aménagé dans l'espace technique à l'arrière de la Gare
- Figure 3.22** Photomontages : Potagers collectifs aménagés le long des rails de chemins de fer
- Figure 3.24** Photomontages : Appropriation de l'espace entre les voies de circulations automobiles sur les quais

Ce que pointent à première vue ces photomontages, c'est la présence d'espaces résiduels disséminés aux alentours de la gare des Guillemins. Ces espaces sont dans ce cas qualifiés de vacants, car ils sont inutilisés, d'une part, suite à un environnement inconfortable, par exemple entre des bretelles d'autoroutes ou des voies de circulations rapides, et d'autre part, parce que certains lieux sont simplement inaccessibles au grand public.

Selon l'esprit de l'atelier d'exploration urbaine «*Syn*» : «du résidu spatial oublié au «*junkspace*» étroitement contrôlé, le statut de la spatialité suscite, dans ce contexte, de nombreux questionnements, notamment sur les rapports qu'entretiennent les citoyens avec leur environnement et les usages qu'ils en font» (ateliersyn.wordpress.com).

Sur ce point, les photomontages scénarisent curieusement dans les espaces résiduels un champ de moutons, des activités sportives et de détente. Aux abords des voies du chemin de fer, apparaissent de la même façon, des potagers verdoyants et pleins de vie. De par leurs usages, l'ensemble de ces actions entretiennent une certaine incohérence avec leur environnement direct. Cela nous renvoie à la notion d'hétérotopie empruntée à Foucault (1967) par le collectif «*Syn*» pour décrire leur méthode : «L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles» (Foucault, 1967). En mettant en scène ce type d'activités dans un milieu non propice à les accueillir, cette série de photomontages semble démontrer que l'ensemble de l'espace urbain tend à être sous-utilisé par les usages que l'on pourrait en faire. Ensuite cela pointe que l'appropriation de ces lieux est peu compatible avec des logiques qui ont été programmées pour l'espace. (Lévesque, 2012) Sur ce constat, n'y aurait-il pas une certaine matière à réflexion quant aux potentielles méthodes pour utiliser l'espace résiduel, de manière inventive et pertinente ?

À cette question, l'atelier d'exploration urbaine «*syn*» a démontré le potentiel qu'il réside dans ce genre d'espace. Ainsi, pour l'une de leurs interventions au Sénégal en 2010, ils ont étudié le cas de terrains vacants où des horticulteurs-commerçants ambulants s'installaient, plus ou moins illégalement, pour vendre leurs produits. Cette recherche a permis de découvrir, d'une part, que ces terrains étaient fertiles, et d'autre part, que les municipalités éprouvaient des difficultés quant à entretenir les espaces verts «officiels» de la région. L'une dans l'autre, ces contraintes ont révélé

la possibilité d'un éventuel partenariat entre « politiques urbaines » et usagers de l'espace visant à favoriser la qualité des espaces verts de la région tout en mobilisant les commerçants pour les entretenir. En devenant acteurs de la ville, les citoyens ont dès lors été libres de vendre leurs produits dans ces nouveaux espaces verts, qui sont dorénavant intégrés à la dynamique urbaine (Lévesque, 2012). De cette manière, ces espaces vacants se sont transformés en terrain d'expérimentation pour de nouveaux partenariats entre acteurs de la ville. De manière plus critique, ce que semble montrer cette méthode c'est que « si la ville définit notre manière de vivre et guide nos déplacements, l'action de celui qui l'habite ouvre de nouveaux champs de possibles à investir de manière concrète » (Leblanc, 2008). Ainsi, il semble que ces actions ont la capacité de révéler des potentiels d'usages de l'espace et d'agir comme les « déclencheurs » de situations nouvelles (Boucher ; Prost, 2011). De cette manière, ces actions « hétérotopiques » (Foucault, 1967), en exprimant une certaine volonté de liberté par rapport au cadre normatif, cherchent-elles vraiment à s'opposer aux logiques « macropolitiques » d'aménagement de la ville où bien davantage à vouloir contribuer à une dynamique urbaine existante ?

Selon Massumi (2011), « il est aussi faux de croire que la spontanéité déclenchée par l'activité micropolitique s'oppose à la programmation et à la planification. Ce n'est pas "libre", au sens premier (...) bien des choses ne sont pas permises. Plusieurs choses échouent. (...) Révéler le pouvoir positif des forces situationnelles demande de la finesse » (Boucher ; Prost, 2011).

C'est en se basant sur ce constat qu'il est intéressant de retourner sur les actions scénarisées par les photomontages. Ainsi, proposant des actions parfois absurdes, ils sont loin de suggérer des exemples concrets quant aux modes d'aménagement de la ville. Cependant, ils mettent en avant la possibilité de s'appropriier ces espaces en vue de potentiels usages. En effet, s'il est utopique de voir un élevage de moutons en pleine ville, il est néanmoins possible de considérer cet espace résiduel comme un terrain d'expérimentation pour d'autres moyens de pratiquer la ville.

Quelle que soit l'action que ces photomontages scénarisent, les espaces qu'ils pointent pourraient être en mesure de s'inscrire dans le développement de nouveaux partenariats entre les acteurs de l'urbain, menant en finalité nos politiques urbaines à concevoir la ville en intégrant davantage les besoins d'habitants au processus de fabrication de la ville. En intégrant la dimension « *software* » à la dimension « *hardware* » (Gwiazdzinski, 2014). De cette manière, il est d'une part possible de

se rapprocher d'un équilibre plus juste entre les besoins des habitants et ceux de la ville. D'autre part, en donnant vie à ces lieux, il pourrait être possible de voir le territoire des Guillemins se renouveler au gré de ces contrats, et ainsi d'intégrer la notion du temps.

#### 4.3.4 CONSTAT DES MOYENS ALTERNATIFS DE FABRICATION DU PARVIS DE LA GARE ET SES ENVIRONS

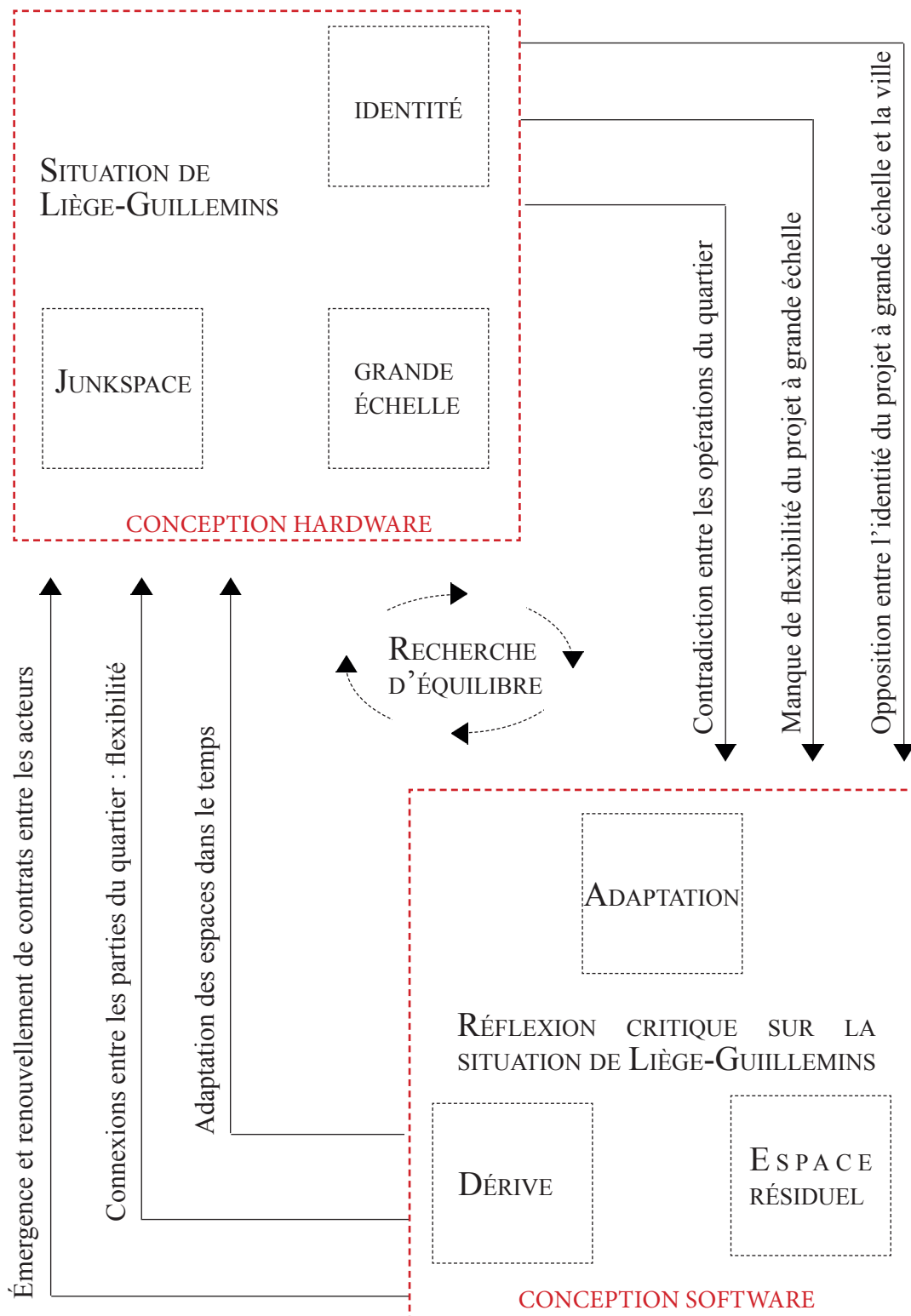
Lors de cette analyse, nous avons entrepris une réflexion critique sur les méthodes potentielles d'appropriation d'un urbanisme alternatif sur le parvis de la Gare et ses environs. Nous avons constaté que le contexte du quartier de Liège Guillemins résultait d'un « *junkspace* » (Koolhaas, 2000) et que l'ensemble de cet espace pouvait être perçu comme un projet urbain de grande échelle, impliquant une rupture avec la ville et son identité (Malverti, 1999). Liées, ces caractéristiques pointées par les photomontages ont montré que dans ce contexte, l'espace semblait difficilement pouvoir répondre aux besoins des habitants et ne prenait pas en considération la dimension du temps. Ainsi, cette première catégorie a pointé une fabrication « *hardware* » de la ville (Gwiazdzinski, 2014).

Sur ce point, les photomontages de la section suivante ont suscité une réflexion critique sur des moyens alternatifs de fabriquer la ville en intégrant la dimension absente à l'aménagement du quartier des Guillemins, le temps. De cette manière, la « dérive urbaine » (Debord, 1954), l'adaptation par le détournement (Boucher et Prost, 2011), et les espaces résiduels comme terrain d'expérimentation permettant de se renouveler notamment au gré de contrats (Lévesque, 2012), offre une réflexion sur la manière de penser la ville, en équilibre entre les dimensions « *hardware* » et « *software* » (Thery, 2008 ; Gwiazdzinski, 2014).

Il est ainsi possible d'établir une dernière carte conceptuelle synthétisant d'une part l'ensemble du questionnement produit par les photomontages et d'autre part introduisant la conclusion de cette recherche.

#### 4.4 SYNTHÈSE DE LA RÉFLEXION CRITIQUE DES PHOTOMONTAGES

Suite aux réflexions de l'ensemble du volet théorique, il est possible de réaliser une synthèse générale des analyses produites par les photomontages en se basant sur la méthode de la carte conceptuelle (Figure 4.1). Elle permet dans ce cas d'avoir une vision globale des concepts et des notions sur lesquels se sont basés les photomontages pour émettre une réflexion critique sur les modes de fabrications du parvis et des alentours de la Gare. Ces points sont regroupés selon la dimension « *hardware* » ou « *software* » dont ils semblent faire partie. Ainsi, cette synthèse condense les points importants qui se sont démarqués des réflexions et amorce la dernière partie de cette recherche, la conclusion.



**Figure 4.1** Carte conceptuelle informatisée n° 5 : Schéma synthétisant le volet théorique se basant sur les concepts de Koolhaas (2011), Malverti (1999), Guy Ernest Debord (1957), Boucher et Prost (2011) et du collectif syn.

## CONCLUSION

Dans cette recherche, il a été question de produire une nouvelle lecture du site. Ainsi, j'ai réalisé des photomontages qui ont permis de développer le sujet de la recherche. Il a ensuite été question de produire une analyse réflexive de ces photomontages dans l'objectif d'en faire émerger le sens. Par des situations absurdes, ces actions et ces scénarios ont révélé un potentiel critique, ils ont renvoyé à d'autres manières de vivre l'espace et ont exprimé l'importance de nouvelles méthodes de produire la ville de façon plus inclusive, c'est à dire en prenant en compte la dimension temporelle et pas uniquement spatiale.

Les expériences précédentes ont montré le potentiel que ces méthodes alternatives de faire la ville détenait. Bien qu'elles aient montré la capacité de pouvoir innover notamment dans nos politiques urbaines, ou de simplement améliorer le cadre de vie des habitants, certaines craintes ont déjà été pointées par Raphael Besson (2018).

1. La crainte que les pouvoirs décisionnels se déchargent intentionnellement de certains coûts en instrumentalisant l'action citoyenne dans les lieux en difficultés; 2. La crainte d'une opposition entre des actions désirant militer pour changer drastiquement les politiques en œuvre et celles qui désirent les changer progressivement; 3. La crainte du financement des actions par les citoyens, ce qui suggère alors la question du statut de l'appartenance du «projet» (Besson, 2018). Ces craintes concernent particulièrement les méthodes utilisées par l'urbanisme tactique, il importe dès lors de relever que cette recherche ne partage pas ces méthodes et ne prétend pas être un outil destiné à cette forme d'urbanisme.

C'est avant tout un travail de création et de réflexion à l'égard d'un urbanisme interventionniste tablant avant tout sur l'espace négligeant le temps. Il s'agit d'une posture critique.

De ce fait, cette étude se positionne davantage comme une source de réflexion disponible pour alimenter les débats concernant notamment le quartier de Liege Guillemins que comme une proposition concrète permettant d'innover directement

dans nos politiques urbaines. De cette manière, sans se soucier d'aucune contrainte, cette méthode offre une certaine flexibilité dans les actions et scénarios qu'elle imagine, ce qui permet à la recherche de développer ses réflexions plus librement. Inversement, par cette absence de contrainte, la recherche est émancipée d'un cadre réel, de cette manière les réflexions qu'elle produit n'ont pas la prétention d'apporter des pistes concrètes, mais bien d'alimenter les débats et de faire émerger une conscience que d'autres moyens de vivre l'espace sont possibles. Ainsi, avec ces potentiels et limites, quels enseignements cette recherche nous fournit-elle sur l'espace généré par la Gare des Guillemins ?

La notion de dérive urbaine, de projet à grande échelle et de son identité, sa capacité à s'adapter aux changements futurs, ainsi que la question des espaces résiduels qu'il génère, semble être les caractéristiques qui ressortent de cette lecture spécifique. Étroitement liés, ces points participent directement à notre façon de pratiquer le quartier. Pourtant, nous constatons que dans ce cas précis, les effets de ces caractéristiques tendent davantage à réduire l'espace à un lieu de passage qu'à un réel lieu de vie.

À ce phénomène, il est évident que le domaine de l'architecture ne peut apporter à lui seul les réponses à la complexité urbaine présente dans le quartier. Il serait intéressant d'aborder ce sujet selon le point de vue d'autres domaines tels qu'évoqués par Thierry Paquot : celui de l'histoire et de la géographie, de l'ethnologie et l'anthropologie (Paquot, 2011) ou encore dans le domaine des sciences appliquées dont une étude portant sur la sécurité du quartier a déjà été produite (Hanocq, P. et Dufert, P. 2016).

De plus, nous avons pour le cas présent étudié la situation spécifique du quartier des Guillemins qui ne constitue pas forcément une généralité, dès lors, il peut-être intéressant de procéder à des lectures similaires dans d'autres espaces produits, eux aussi, par une architecture spectaculaire. Cela pourrait permettre de tirer des conclusions plus générales sur la manière dont l'architecture spectaculaire impacte nos façons de pratiquer l'espace, nos façons de se l'approprier.



## BIBLIOGRAPHIE

Appadurai, A. (1990, 1er juin). Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy. *Sage journal, Theory, Culture & Society*. 7 (2-3), 295-310.  
doi : <https://doi.org/10.1177/026327690007002017>

Bachelt, R. (s.d.). Cartes conceptuelles et mind mapping. [PowerPoint]. Récupérée de : [http://rb.ec-lille.fr/l/CarteConceptuelle/cours-cartes\\_conceptuelles.pdf](http://rb.ec-lille.fr/l/CarteConceptuelle/cours-cartes_conceptuelles.pdf)

Baudin, G. et Genestier, P. (2005). L'architecte et la ville : à plusieurs voix sur Rem Koolhaas, Rem Koolhaas : les paradoxes de l'action sur l'espace *Mouvements*. 39-40 (3), 182-189. Doi : [10.3917/mouv.039.0182](https://doi.org/10.3917/mouv.039.0182)  
Url : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2005-3-page-182.htm>.

Bernstein, M. et Debord, G. et Wolman, G-J. (1955, 13 octobre). Intervention Lettrist, Protestation auprès de la rédaction du Times. *Potlach, Internationale lettriste*. [1954-1957]. 23, 122-128. doi : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/25048193>  
récupéré de : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/internationale\\_lettriste/Potlatch/Potlatch.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/internationale_lettriste/Potlatch/Potlatch.html)

Bernstein, M. et Dahou, M. et Véra et Wolman, G-J. (1954, 30 Novembre). La lignée générale. *Potlach, Internationale lettriste*. [1954-1957]. 14, 53-57.  
Récupéré de : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/internationale\\_lettriste/Potlatch/Potlatch.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/internationale_lettriste/Potlatch/Potlatch.html) doi : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/25048193>

Besson, R. (2018). Les «Ateneus de Fabricació» barcelonais et les «Laboratorios ciudadanos» madrilènes. Une nouvelle approche de l'innovation urbaine ? *Lavoiser, Géographie, économie, société*. 20 (1), 113-141.  
doi : [10.3166/ges.20.2017.0031](https://doi.org/10.3166/ges.20.2017.0031)

Bianchi, M. (2017). Place des Guillemins, le public domestiqué. *À+ : Architecture in Belgium* (Bruxelles) Dis-similitude, 265(44), 39-42.  
Récupéré de <http://hdl.handle.net/2268/208513>

Boucher, M. & Prost, J. (2011). Fragments d'action pour la ville : Entretien avec Brian Massumi. *Inter*. 108, 16-21. Récupéré de : [id.erudit.org/iderudit/63941ac](http://id.erudit.org/iderudit/63941ac)

Costes, L. (2010). Le Droit à la ville de Henri Lefebvre : quel héritage politique et scientifique ? *Espaces et sociétés*, 140-141 (1), 177-191.  
doi : [10.3917/esp.140.0177](https://doi.org/10.3917/esp.140.0177)  
Url : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2010-1-page-177.htm>.

Corboz, A. (1983). *Le territoire comme palimpseste*, Diogène, n° 121.

D'Aquino, P. (2002). Le territoire entre espace et pouvoir : pour une planification territoriale ascendante. *L'espace géographique*. 31, 3-22.  
doi : [10.3917/eg.311.0003](https://doi.org/10.3917/eg.311.0003)  
Url : <https://cairn.info/revue-espace-geographique-2002-1-page-3.htm>

Debord, G-E. et Fillon, J. (1954, 30 Novembre). Résumé 1994. *Potlach*,

- Douay, N. et Prévot, M. (2016, 20 décembre). Circulation d'un modèle urbain « alternatif »?, *EchoGéo* [online], 36. Doi : [10.4000/echogeo.14617](https://doi.org/10.4000/echogeo.14617)  
 Url : <http://echogeo.revues.org/14617>.
- De Visscher, L. (2017). Ville de Liège, reprenez la main ! : politique architecturale de la ville de Liège. *A+ : Architecture in Belgium* (Bruxelles) Dis-similitude, 265, 34-35. Récupéré de <http://hdl.handle.net/2268/209439>
- Ethier, G. (2015). *Architecture iconique — les leçons de Toronto*. Canada : Presse de l'université de Québec.
- Evan, G. (2003). Hard-branding the cultural city - From Prado to Prada. *International Journal of Urban and Regional Research*. 27(2), 417-40.
- Ferraris, F-S-G. (2016, 29 août). L'urbanisme tactique. Dans *VRM.ca le réseau de recherche et de connaissances sur la ville et l'urbain*. Récupéré de <http://www.vrm.ca/lurbanisme-tactique/>
- Festa, D. (2016). Les communs urbains. L'invention d'un commun. *Tracés*, 16, 233-256.
- Florida R. (2002). *The Rise of the Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*. Basic Books, New York.
- Foucault, M. (1967, 14 mars. 1984). Des espaces autres. Conférence au Cercle d'études architecturales. *Architecture, Mouvement, Continuité*. 5.46-49.  
 Url : <https://foucault.info/documents/heterotopia/foucault.heteroTopia.fr/>
- Fuksas, M. (2017, 2009). *Chaos sublime* (3<sup>e</sup> éd.). Milan : RCS Libri.
- Gwiazdzinski, L. (2014). Face aux nouveaux régimes temporels. Les pistes du chrono-urbanisme pour une ville durable. *URBIA. Les Cahiers du développement urbain durable*. Observatoire universitaire de la Ville et du Développement durable. 1 (16). 179-211.  
 Url : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071432>
- Gravari-Barbas, M & Renard-Delautre, C. (dir.). (2015). *Starchitecture (s), Figures d'architectes et espace urbain/ Celebrity architects and urban space*. Paris : L'Harmattan.
- Hanocq, P. Dufert, P. (2016). *Safety on intermodal hubs – The case of the Liège-Guillemins railway station*. URL : <http://hdl.handle.net/2268/220350>
- Internationale lettriste*. [1954-1957]. 14, 53-57. Récupéré de : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/internationale\\_lettriste/Potlatch/Potlatch.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/internationale_lettriste/Potlatch/Potlatch.html) doi : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/25048193>
- Klingman, A. (2007). *Brandscapes : Architecture in the Experience Economy*. New York, MIT Press.
- Koolhaas, R. Mau, B. (1995). *S/M/L/XL*. Rotterdam : Monacelli Press.

- Koolhaas, R. (2000). La ville générique. *Mutations*. (Bordeaux) Actar, Arc en rêve/Centre d'architecture.  
 Url : <https://babordplus.u-bordeaux.fr/notice.php?q=id:348311>
- Koolhaas, R. (2011). *Junkspace*. Paris : Payot & Rivages
- Koolhaas, R. (2002). *New York délire*. (2<sup>e</sup> éd.). Marseille : Éditions parenthèses. 1978
- Lefebvre, H (1968). *Le droit à la ville*. Paris : Éditions anthropos.
- Liogier, R. (2007). Les nouveaux territoires du monde individu-global. Délocalisation et déterritorialisation. *La pensée de midi*, quelles régions pour demain ? 21 (2), 98-107.  
 Url : <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2007-2-page-98.htm>
- Leblanc, V. (2009). Un rapport de proximité/Actions : Comment s'appropriier la ville, conservateur et commissaire : Mirko Zardini et Giovana Borasi, Centre canadien d'Architecture. 26 novembre 2008 — 19 avril 2009. *ETC*. 87. 48–50.  
 Url : [id.erudit.org/iderudit/34891ac](http://id.erudit.org/iderudit/34891ac)
- Lévesque, L. (2012). De la micro-intervention comme catalyse. *Inter*, 111, 62–63.  
 Url : [id.erudit.org/iderudit/66647ac](http://id.erudit.org/iderudit/66647ac)
- Lussac, O. (2015, 18 janvier). *artperformance.org Arts, histoire des arts, performance, arts visuels, arts sonores, musique, design, arts de l'écran, arts de la scène, technologies du son et de l'image*.  
 Récupéré de : <http://www.artperformance.org/article-19384537.html>
- Lussault, M. & Paquot, T. & Younes, C. (2007). *Habiter, le propre de l'humain : Villes, territoires et philosophies*. Paris : La Découverte.
- Malverti, X. (1999). La grande échelle de Rem Koolhaas, de New York à Lille : la ville délire. *Les Annales de la Recherche urbaine*. Les échelles de la ville. 82, 16-24. Doi : <https://doi.org/10.3406/aru.1999.2219>
- Marcolini, P. (2012). *Le mouvement situationniste : Une histoire intellectuelle*. L'échapée.
- Magnaghi, A. (2003). *Le projet local*. Préfacée par Françoise Choay, Liège, Mardaga, (2000).
- Mangada E., 2015. La Ciudad emergente, Nuevatribuna.es
- Marrades R., 2014. Urbanismo precario. No lo llaméis urbanisme emergente, llamadlo urbanismo precario, eldiario.es.
- Mariolle, B et Bres, A. (2005). L'architecte et la ville : à plusieurs voix sur Rem Koolhaas, un regard neuf et discutable sur le cadre urbain. *Mouvements*. 39-40 (3), 182-189. doi : [10.3917/mouv.039.0182](https://doi.org/10.3917/mouv.039.0182)  
 Url : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2005-3-page-182.htm>.

- Menu, I. Vermandel, F. (1995). *Euralille, poser, s'exposer, SEM Euralille*. Entretien avec Rem Koolhaas, architecte en chef du projet Euralille.
- Paquot, T. (2010, juin). Le jeu de cartes des situationnistes. *CFC, Revue du comité français de cartographie*. 204. 51-56.  
Url : <http://www.lecfc.fr/new/articles/204-article-7.pdf>
- Paquot, T. (2011). Qu'est-ce qu'un « territoire » ? *Vie sociale, Les (nouveaux) territoires du social*. Comment faire société aujourd'hui ? 2, 23-32.  
doi : <https://doi.org/10.3917/vsoc.112.0023>
- Perrault, M. (1684, 31 décembre). *Les Dix Livres D'Architecture De Vitruve : Corrigez Et Traduits nouvellement en François, avec des Notes & des Figures*. Paris : Jean-Baptiste Coignard. Récupéré de : <https://books.google.be/>
- Saunders, W. (2005). Commodification and spectacle in Architecture. *À Harvard Design Magazine Reader Paperback*.
- Schreuer, F. (2016). Un « axe du XXI<sup>e</sup> siècle. *Dérivations* (Liège). 2, 12-14.  
Récupéré de : [https://derivations.be/archives/numero-2/un\\_axe\\_du\\_xxie\\_siecle.html](https://derivations.be/archives/numero-2/un_axe_du_xxie_siecle.html)
- Schon, D-A. et DeSanctis, V. (1986). The Reflective Practitioner: How Professionals Think in Action. *The Journal of Continuing Higher Education*, 34(3), 29-30. Doi : [10.1080/07377366.1986.10401080](https://doi.org/10.1080/07377366.1986.10401080)
- Sklair, L. (2001). *The transnational Capitalist Class*. Oxford, Blackwell.
- Sklair, L. (2009). The emancipatory potential of generic globalization. *Globalizations*. 6 (4), 525-539.
- Suire, R. (2015). La performance des lieux de co-création de connaissances : le cas des FabLab. Crem, Umr, Cnrs 6211, University of Rennes 1, France, Wp 2015-14
- Teller, J. (2017). L'urbanisme tactique : une autre manière de faire la ville. *Dérivations* (Liège). 5, 203-206.
- Théry, H. (2008). Mondialisation, déterritorialisation, reterritorialisation (Globalization and territory). *Bulletin de l'Association de Géographes français, Mondialisation et géographie/L'ouest américain*. 3, 324 — 331.  
doi : <https://doi.org/10.3406/bagf.2008.2628>
- Vachon, G. et Rivard, É. et Boulianne, A. (2015). La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public. *Inter : art actuel*; 120, 8-13. Livres
- Gehl, J. (2012). Pour des villes à échelle humaine. (Calvé, N., Trad.). Montréal : Les Éditions Ecosociétés.
- Venturi, R. et Scott, B. D. et Izenour, S. (1977). *Learning from Las Vegas: The forgotten symbolism of architectural form*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Virilio, P. (1976). *L'insécurité du territoire*. Paris, Stock.

## SITOGRAPHIE

Appadurai, A. (s.d.). *Arjun Appadurain, Professor, new-York University*.  
Récupéré de <http://www.arjunappadurai.org>

Bernstein, A. (Journaliste). (2013, 23 octobre). *On Times Square Pedestrian Plaza, It's Back To the Future for de Blasio*. Récupéré de :  
<https://www.wnyc.org/story/debate-de-blasio-reveals-his-retro-urban-planning-instincts/>

Braibant, F. (2018, 5 avril). *Une photo de la gare des Guillemins attise une polémique sur Facebook*. Récupéré de :  
[https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail\\_une-photo-de-la-gare-des-guillemins-attise-une-polemique-sur-facebook?id=9884778](https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_une-photo-de-la-gare-des-guillemins-attise-une-polemique-sur-facebook?id=9884778)

Collectif etc. (2011). *Place au changement!* Récupéré de :  
<http://www.collectifetc.com/realisation/place-au-changement-chantier-ouvert/>

Collectif EXYZT. (2018). Récupéré de : <http://www.exyzt.org>

Gretry, M. (2016, 19 février). *L'étude d'incidences commence, pour le projet « Paradis express », aux Guillemins*. Récupéré de :  
[https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail\\_l-etude-d-incidences-commence-pour-le-projet-paradis-express-aux-guillemins?id=9218030](https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_l-etude-d-incidences-commence-pour-le-projet-paradis-express-aux-guillemins?id=9218030)

Debord, G-E. (1957) *The naked city*. Récupéré de :  
<http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/debord-guy/the-naked-city-64.html?authID=53&ensembleID=705>

Dethier Architecture. (2014). *Place des Guillemins*.  
Récupéré de <http://www.dethier.be/fr/projets/place-des-guillemins>

Dufresne, J-M. Lévesque, L. Prost, J-F. (2000) *Syn - atelier d'exploration urbaine*.  
Récupéré de <https://ateliersyn.wordpress.com>

Koolhaas, R. entretien avec Chalin, F. (2000). *Face à la rupture*.  
Récupérée de : <http://pro-urb.over-blog.fr/article-24533336.html>

Lebel, R. (2018, 24 juillet). *Henri-Robert-Marcel Duchamp*.  
Récupéré de : <https://www.britannica.com/biography/Marcel-Duchamp>

Pool is cool. (s.d.). Récupéré de <http://www.pooliscool.org>

Prost, J-F. and collaborators.(2007). *Adaptive actions*.  
Récupéré de : <http://aa.adaptiveactions.net>

Semin, D. *Ready-made*. Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 aout 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ready-made/>

Smithson, R. (1969). *Yucatan mirror displacements* (1-9. [photographie]. Yucatan, Mexico. Récupéré de :

[https://www.robertsmithson.com/photoworks/mirror-yucatan\\_300.htm](https://www.robertsmithson.com/photoworks/mirror-yucatan_300.htm)

Verhagen, E. *Smithson Robert - (1938-1973)*. Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 août 2018.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/robert-smithson/>

Ville de Liège [2018]. *L'esplanade des Guillemins et le périmètre de remembrement urbain*. Récupéré de :

<https://www.liege.be/fr/vie-communale/projet-de-ville/grands-projets/realisations/lesplanade-des-guillemins-et-le-perimetre-de-remembrement-urbain>

Ville de Liège [2018]. *L'esplanade des Guillemins et le périmètre de remembrement urbain. Situations existantes et projetées*. Récupéré de :

<https://www.liege.be/fr/vie-communale/projet-de-ville/grands-projets/telechargements/pru-guillemins-cartes.pdf>

## FILMOGRAPHIE

Gunn, J. (réal.). (2014). *Les Gardiens de la Galaxie*. [Film]. Etas-Unis : Marvel Studios, Moving Picture Company.

## ANNEXES

(11b)

Mom Ite est la réalisation de situations de ~~reconstruction~~ de la parole et des ~~conversations~~ et des ~~interactions~~ et des ~~activités~~.

Ces images ont peu d'impact, la compréhension de site. ~~elles~~ ~~peuvent~~ ~~être~~ ~~interprétées~~ ~~de~~ ~~différentes~~ ~~manières~~.

Ces conclusions sont en réalité liées à un peu d'auto verbalisation que de participation à l'émergence d'une prise de conscience ~~collective~~ qui est nouveau mode de gestion collective et accentede proche de son caractère est nécessaire.

pour les conversations  
production de l'espace urbain

mise en situation d'interaction

analyse de Sion  
+ précis dans les termes → collège preside  
individus qui d'hab font ça et lui ça  
Place la...

Inter

"Axe"

Ces images démontrent toute la vie qui se développe le long de ce qui est nommé ~~l'axe~~ du ~~site~~ ~~piédestal~~. ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~. ~~Elles~~ ~~ont~~ ~~une~~ ~~importance~~ ~~particulière~~. Elles ~~ont~~ ~~une~~ ~~importance~~ ~~particulière~~ car elles ~~ont~~ ~~une~~ ~~importance~~ ~~particulière~~ commencent, une nouvelle promenade dans la ville destinée aux bien être de ~~ses~~ ~~habitants~~. Ballade, activités et plein impact à la ville. Tout cela en relation et permettent une meilleure cohésion du territoire ~~urbain~~.

La piédestal est pourtant toute autre, vous voyez, la zone traversant l'implantation, une d'accroissement ~~pour~~ ~~regarder~~ l'automobile.

Si le citoyen peut en effet ~~traverser~~ l'admission et plusieurs activités en ce lieu, il est ~~très~~ ~~peu~~ ~~rapidement~~ ~~gagné~~ par l'ensemble de ces facteurs qui me favorisent en ce lieu ~~particulier~~ d'appréhension ~~de~~ l'espace public pour un ~~point~~ ~~de~~ ~~vue~~ ~~particulier~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~.



Inter 2.  
~~Inter 2.~~ "cohérence",  
"cohérence",  
"cohérence",  
"cohérence"

Le développement de l'éplandre au bénéfice de la  
guerre est une caractéristique de laquelle les  
autorités ne s'opposent pas. Pourtant des éléments  
tel que le ~~reste~~ centre de design, entre en  
conflict avec la visibilité visible de la gare.

Cela prouve  
que signifie que. Le développement de l'éplandre  
de l'écriture de la question, me quel pas un  
quel se conditien.

C'est plutôt l'impression d'improvisation  
qu'il nous est laissé d'observer.

La qualité de l'aménagement du territoire  
l'écrit se moule dire est elle réellement une  
question que n'est posée ?

Inter 3/4  
Immersion

L'importance de l'éplandre l'écriture pour ce de  
la possibilité d'expliquer on non leur membres  
d'activités d'exploration. Évidemment, espérances et défis de  
réalisation, parade en tout genre.

Mais que devient le potentiel lorsque l'éplandre  
est perçue de divers manières empêchant le  
rassemblement, ou bien l'absence en place de ceux  
d'activités de accueilli de la traversée de  
la diagonale ?

Divers points mettent en évidence que les opérations  
engendrées sur l'éplandre sont dans l'intérêt de leur  
communication et pas ~~de~~ ~~la~~ ~~leur~~  
des autres.

(Conclusion ?)

## Tante S. "Apropriação".

réaction  
Par ~~apropriation~~ en manque de pontal d'appropriation  
des peurs de la guerre et ses alentours, les actions  
décident de créer leur propre espace, ad aptat  
à leurs différents besoins.

Ces images semblent signifier et appuyer le  
fait que l'ensemble de l'aménagement du tout  
autour de la guerre n'est pas pensée.  
Puis être appropriable par les citoyens.

Des fois des actions ~~travaux~~ qui crée place de parking  
devant un espace vert aménageable, ou bien  
un vide de transformation en installation à consigner  
une place marquent en réaction.

## Imfer 4. "Usability".

Une ~~réaction~~ direction, un ~~acte~~ acte : tout geste  
~~est~~ ~~représentation~~ Au cœur de l'exploration,  
maître regard n'a pas d'autre option que  
de se tourner dans cette direction. ~~Le~~  
~~acte~~ Contempler la guerre que  
seul son signal permettant commencer.

Cela est-il des autres directions?  
Les miroirs reflètent la ville et son histoire,  
le citoyen, la vie elle-même.

Pourtant si on les enlève, on se retrouve  
face à des masses pleines, mais fusion  
et tourner le regard dans l'autre direction.

~~Le~~ ~~est~~ ~~représentation~~ Ces représentations semblent  
signifier que les opérations en reprises sur  
~~l'exploration~~ sont dans l'intérêt de la guerre  
( et non de la vie urbaine )  
le passage de la guerre.

Parc de la citelle Paris → Miam.

Combat. Smultron → Miami.

① aux commentaires ! J's n'arrive pas à lire  
Rem Koolhaas Housel  
↳ His face apper même le monde  
ditant.

② Interrelation @ catégorisation.

Learning From Las Vegas. Venturi

↳ diagnostic de l'existant qm de pointe.  
contradiction. (Cine)

Rem K. New York Dehn

Grande échelle immense

subversion. pour provocation p(S)

## Finale "Résidual"

Ces images dévoilent l'essence d'un  
~~dessin~~ ~~de la gare~~ ~~point et~~

Espaces techniques, ~~autres~~ sur les d'ambiances  
~~autres~~ ~~de la gare~~, aller ambiances  
et autres <sup>Pour</sup> caractéristiques génèrent des espaces  
résiduels émergents c'est l'œuvre de la gare.

Ces images semblent signifier d'une part  
qu'un ~~aménagement~~ ~~membre~~ de m2 ~~mutabiliser~~

, d'une autre part, la situation actuelle  
de ~~la gare~~ ~~et~~ la ~~person~~ ~~ci~~ ~~cont~~ ~~les~~ ~~amb~~ ~~l'été~~  
imaginées semblent empêcher l'avenir de l'édifier  
d'appréhension.

Néanmoins, ~~certains~~ ~~et~~ ~~autres~~ ~~de~~ ~~ces~~ ~~espaces~~  
~~restent~~ ~~une~~ ~~intervention~~ ~~sur~~ ~~certains~~ ~~de~~  
ces espaces résiduels pourraient amener à  
leur appropriation

Traversence

A l'adversité: l'équid de mesurer.

↳ Questionner l'équid de vivre

↳ contre usage

↳ en plus

↳ à l'avenir de semer


↳ le bon vivre va évoluer

↳ dans space. Kthos As.

↳ contre usage de l'animal au contraire  
↳ espace public / éthique robotique.

↳ Juin 2011.

↳ Juin 2011 ASH

"Miron"  Stalman site Comicals

Cette mine en situation de réfugiés  
travailleurs de Robert Smithson mène au lieu  
déplacements des migrants: "Emigrants of Miron -  
Travel in the Yucatan".

~~Le déplacement~~ l'interprétation des lieux d'ins  
photomontage, l'interprétation du déplacement  
des migrants ~~de~~ l'air ici pas à travers  
Sonia, mais selon l'axe, calcul ~~du~~  
induit plus l'ensemble.

Dans la revue ~~l'interprétation~~ de recherche sur l'image,  
ou ~~comment~~ en ~~l'interprétation~~ de Smithson ont démonté

que les migrants ~~peuvent~~ à la ne peuvent  
par à représenter le monde, mais et un des  
migrants pour mener le temps que  
Ainsi, ~~les~~ ~~migrants~~ ~~présentent~~ pour ~~la~~ ~~temps~~  
car ils ~~travaillent~~ ~~des~~ ~~démarches~~ ~~est~~ ~~les~~  
Avec les ~~peuvent~~ ~~scénarios~~.

↳ Questionner la question de l'entropie plus  
mine que selon ~~de~~ ~~l'entropie~~ signifie que "l'entropie",  
Tout le monde, tout le monde, se peut être le ~~l'entropie~~

« Michel » (C)  
Le déplacement :

« Les années »  
représentation d'un milieu mémoriel  
Ainsi, face à la gare, les objets ne  
contient pas, elle ne font pas partie  
des objets, ils sont, comme  
l'espace public, peuvent être les seuls  
monuments, peuvent être les seuls  
monuments possibles ou de cet endroit  
Que veut on mesurer, faire voir ?  
des et de petite échelle,  
practiquement d'un ouvrage

« Une déplacement :

« Perpendiculairement à la Gare,  
les monuments sont placés sur les murs de  
l'implantation. La mémoire d'ici, elle,  
non pas, présent et futur sont repliés ici.  
« ~~Sur~~ donc, sans disparu, que note  
il ? Que regardons nous ?

« Conrad »

« Robert Smithson » Site - mon site

Trace exposée d'un site réel, le lieu  
est réinventé : l'architecture sous la forme  
d'images photographiques et cinématographiques  
réinventent lui-même d'une nouvelle infographie  
qui ne peut prétendre elle-même d'œuvre  
d'art, mais purement et simplement documentaire  
Le mon-site documente des systèmes conceptuels  
dont la finalité est de permettre une œuvre  
globale du site.

« Ch. au performance - org au paysage  
de - différence : P.S et les déplacements des  
Miroirs.

## "Contradictions"

" Avec Delanoë New York " le premier coup médiatique de R.K. au public sur la ville américaine. " De puis et pour la première fois sur la ville américaine. Il décrit les tentatives qui ont eu lieu selon la logique du marché et qui aucun état ne peut maîtriser. " \*

Le Bâtiment Marcell et l'Amérique dans la campagne. Remit décrit la fin de la ville plurielle et l'incapacité de l'économie américaine de passer de fabrication de produits métalliques [...] ]

Knauer nous convainc de passer de la parole à un combat d'empire et d'un regard fasciné.

C'est

Dans un article de la revue de l'Amérique, ce livre.

Et la ville : A plusieurs reprises dans le monde.

Et dans le monde en simple regard de

l'œuvre de Knauer : New York Delanoë

En effet le partage est au cœur,

La ville contemporaine est l'œuvre de contradictions, le jeu n'y échappe pas.

<sup>voire comme</sup>  
A tout <sup>un</sup> <sup>point</sup> d'un engagement visuel de

la gare, se offre dans la perspective le centre de l'engagement pour A.K.P. et l'.

Des intentions de genre : des intentions de l'espace public visé les sur de chacune de

la tour des firmes et de projet R.K. et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

et l'.

celle effective... il y a une sorte d'obsolescence ?

En outre ces contradictions nous font ~~pressentir~~ s'apparenter à ce qui a lieu d'être "non événementiel" simplement.

Dans "Fragmentation d'adéquation par elle-même" il affirme "entretiens avec Basile Merleau" : "il affirme que [...] il existe une lecture... possibilité et potentiel...".

Il me semble que les propos ~~traitent~~ <sup>posent</sup> ~~de la question de~~ <sup>un</sup> schéma directeur, nécessaire <sup>à</sup> ~~au~~ développement de l'aménagement du territoire.

La distinction que propose BM entre possibilité et potentiel apporte une réponse supplémentaire.

"Quand on pense en terme de possibilité on court-circuite le changement [...] le potentiel c'est autre chose [...] c'est la présence de l'improbable".

Seu l'ave d'ce ~~est~~ ~~différent~~ ~~propos~~ / 1  
 l'instabilité que la mise en scène d'un

Un schéma d'A de T, ~~concret~~ ~~avec~~ ~~potentiels~~ <sup>pratiques</sup> qui ne protège pas son futur possible, mais d'incertitude ou de potentialités, course de nouvelle perspective au cas échéant.

Alors, ~~En~~ ~~contradictions~~ ~~qui~~ ~~elles~~ ~~à~~ ~~bonne~~ ~~ou~~ nouvelles questions déjà présente,

mauvaises, font ~~elles~~ ~~participent~~ de l'impitoyable, ~~re~~ ~~redéfinition~~ d'un contexte, nécessaire à l'adaptation ~~constante~~ ~~à~~ ~~l'évolution~~ ?  
 d'une ville ~~à~~ ~~en~~ ~~constante~~ ~~évolution~~ ?

Volet pratique. Partie 2.

Chapitre 3. Expérimentation

Premier cycle d'expérimentation.

- 3.1. Intro et description
- 3.2. Production d'images de réalité virtuelle  
et recontexualisation + mise en situation

3.3. ~~Intro~~ Catégorisation. (mots-clés)

- 3.3.1. G1
- 3.3.2. G2

3.3. ~~Intro~~ Interpréter

Chapitre 4. Deuxième cycle d'expérimentation.

4.1. Introduction. →

4.2. Interprétation.

- 4.2.1. Groupe 1.
- 4.2.2. Groupe 2.
- 4.2.3. ...

Chapitre 5. Conclusion.

5.1. Expérimentation et l'impact de production  
d'images. potentiel et limite.

5.2. Comptes des modes de gestion actuels.

5.3. Potential du territoire, actuel.

Bibliographie...



Figure -  
Lebrun.

Introduction.

0.1 Origine du sujet.

0.2 Problématique.

0.3 objectif de recherche

0.4 Méthodologie.

Problématique

① On est dans un contexte de mondialisation.  
② Les villes sont en compétition les unes avec les autres

Pour se distinguer, elles font appel à la STAR et au de nous modeste qu'on

cela fait en sorte que l'archi: "Logo"

peuvent être visible et utilisés afin que les villes se distinguent les unes des autres.

Pour ce, au lieu de ne recevoir les villes

Tendent à se reconnaître en elles font faire appels au m<sup>o</sup> archi. et cherchent les nombres

Sym. l'émulation

concept de la dérive. situationnisme

① 50-60

psychosociologie. base en urban  
Télégraph

② art relationnel.

Luxen.

③ urban typography.

④ le monde nouveau en Europe p 30.

URSA doit remettre à l'étude.

la dérive est...

urban confessionnelle de la société. p 36.

constance ensemble l'urbanisme PSD

Souffle opacode Debari.

## Table des matières

- Glossaire ?
- Résumé
- Introduction: 0.1 Genèse, 0.2 Objectif, 0.3 Approche, 0.4 Processus.

### Partie 1. volet théorique.

- Chapitre 1
- Problématique et question de recherche
- 1.1 Introduction. Comment se saisit-on le sujet. de la STARCh à un certain type de vers géométrique.

### 1.2 Mise en contexte du projet de recherche.

- Expliquer pourquoi à ce jour Liège-G.
- 1.3 Préalables
- Hemi Lefebvre...
  - Appréhensions...
  - Schieren?
  - Bianchi
  - Devarmia
  - Action...
- comme
- Spécificité absolue. 1.3.1
- Pratiques proches. 1.3.2
- Praxéologie intermédiaire

## 1.4 Question de Recherche.

### 1.5. Le Pourquoi théorique.

↳ Pertinence et l'émersion d'une prise de C.

### 1.6. Le Pourquoi pratique.

↳ moyen didactique, accélérateur ≠ ...

## Chapitre 2.

Production d'image. décentrer et recaler + mise en situation.

Argumentaire théorique et pratique?

### 2.1 Introduction.

2.2 Présentation des acteurs des travaux. Plans et transitions sur la production d'images.

2.2.1 ~~Verticaux~~ ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.2 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.3 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.4 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.5 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.6 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.7 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.8 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.9 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.10 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.11 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.12 ~~horizontaux~~ Site (man site).

2.2.13 ~~horizontaux~~ Site (man site).

## Phonemontage comme Pertinence

Je ne fais pas de phonemontage mais des  
numérotations de performances.  
Ces numérotations sont mesurées immanentes que  
une pratique élite ou l'espace  
(Sion, Sarathson...)

Tableau Commun corrigé pour lire la  
table. Table en matière de table.

Methodologie: ~~Devoir~~ ~~OS~~ ~~Atelier~~ ~~reflexion~~  
Cadre théorique.

Precisant.  
de Macro (scieles) à Micro.  
(prochel).

Intro: expliquer au lecteur le système  
d'échelle.

Chapitre 7: comprend pour la construction  
d'images, de phonemontage comme un moyen  
de décrire l'espace urbain.

2.1 Intro

2.2 Graphes comme réseau  
de liens.

Syn.

Code  
de  
représentation.

3.1 Intro

3.2 Présentation  
proposée et représentation  
d'action  
de contexte et de contexte  
analyse en situation.

3.3 Analyse.

3.3.1 catégorie

3.3.2 introduction.

## Chapitre 4. Conclusion

Dans la recherche il a été question de...  
questionner la production de l'espace, ...  
on a réalisé de petits ouvrages, pour en tirer  
reflexif pour comprendre ce que il en était  
question

Voilà ce qu'il faut retenir...

l'œuvre questionnaire peuvent surgir qui  
on en a pu être aborder dans le texte  
mais qui pourrait être dans une œuvre  
ultérieure.

Potentil et limite de la lecture  
de site par photomontage.

↳ c'est un débat / on se focalise  
tant l'espace mais en particulier aux  
échanges et discussions et ont fait  
7 surgir de tels questions...

Ce document pourrait être mis à disposition  
pour être consulté.

Dans le contexte de BRANDING, où il y a  
des marchés urbains, quelle est la  
situation : le rôle dans la mesure de  
la ville si elle est accueillie. Un projet  
d'architecture monumentale. Ten.

Comment comprendre la production de l'espace  
aux alentours de se projet ?

## Mieux le comprendre

lecteurs du site sur base de photographies  
mettre en scène des scènes de vie et de  
des mises en situation, pointant les caract.  
de l'espace.

Il n'y a pas de suggérer une parole  
conscience via un certain type de mise en  
scène. Le modèle de gestion de l'espace  
depuis là n'est pas unique et que d'une  
manière à voir les choses sont possibles.

↳ Proposer une autre façon de vivre la  
ville que celle qui est imposée

Empyus. par une résolu-tion.

Qu'en est ce que pour comparis, qui est le  
qui en est ce qui est le qui est le  
si finis?

(en finis de la  
structure?)

Dernière rencontre.

On peut résumer en SE

Carte Inévitée.

Imo: le CT qui fera l'objet de cette réunion  
voyagera du format au particulier.

~~Présent~~

conclusion:

pas d'ancien loop d'âme → carte conceptuel.

20

16.30

233

265

Si, en regardant les hauteurs de Luège, se m'écia pas passé à côté du pont en acier blanc à l'arrivée de la gare, je m'aurais certainement pas remarqué les <sup>sirops</sup> ~~sirops~~ <sup>chocolats</sup> ~~chocolats~~ <sup>confections</sup> ~~confections~~ en noir dessus. ~~Pendant~~ en regardant ailleurs l'espace que ces noms - lois s'élevaient appropriés, dans une demeure de cloître, que nous bûmes imiter tous (ceci). Le monde est rempli de ces éléments interdits. Il nous que ~~est pas cette couleur~~ ~~un moment~~ <sup>par m'arrêter maintenant</sup> ~~si~~ ~~est pas cette couleur~~ ~~un moment~~ <sup>sur ce monde</sup> l'espace différencie... Le monde est peuplé de ces lieux, qui existent nos actions. La ville antique est à l'image de ce lieu, le monde.

Nous aurions les règles complètes ~~je n'ai~~ de ~~ce que le bon est~~ ~~pas plus de quelques~~ Notre situation est vive l'espace nous démontre. Jusqu'à ce que le bateau, plus tôt, mais hier nous fure à nous abriter.



Ville gothique

Paradise de Pradam sur l'espace



Deix R/C.

B. Aplicacions Compresives  
B. qüestions Gaudium

Per ceferio: ~~aportacions~~ de S. L.  
san Gase de P. m.

Activa

M de situació

Negativitat

P conceptualitzacions  
P ensue Acti-speci.

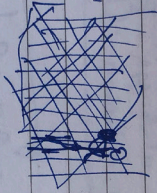
Menjar i omnia legem de cura l'espera  
- 60 hctid: similitud a l' ( ) Judicium que ella  
"reprova"

en l'any 1939 general sobre P. actiu.

"B. G. N. S."

→ Confusion  
- Factors  
de l'entorn social

→ Intel·lect capital  
Tecnològic i social





- Bien saisir le fond de l'OT.

↳ m. l'even de l'OT  
pas seulement une image mais un projet

démension l'empêche,  
autres...  
sur leur la terre

↳ on commence par c'est un

Quiconc q'on a la gain.

Pour d'un autre registre sur de TTE.

Commercia - dérive  
↳ activités c'est gner?

Comment on pourrait le faire?  
↳ comment l'OT peut interagir avec ça? ...

